



ACADÉMIE  
D'ARCHITECTURE



Réseau des  
Maisons de  
l'Architecture

# De l'accueil de l'architecture dans l'enseignement scolaire

*ou comment renforcer la conscience  
de nos milieux habités*



**SÉMINAIRE**  
25 mai 2023



# PRÉAMBULE

L'Académie d'Architecture et le Réseau des Maisons de l'architecture, à l'initiative de ce séminaire, en publient aujourd'hui les actes sous plusieurs formes :

- les transcriptions de l'intervention du grand témoin et des introductions et conclusions des président.es de l'Académie d'Architecture et du Réseau des Maisons de l'architecture ;
- une transcription allégée des quatre tables rondes modérées, en mettant en exergue (en gras) les mots et concepts clés des intervenants ;
- la « Présentation » et le « Contexte historique » qui ont précédé ce séminaire, pensés et rédigés par le collectif à l'initiative de cette journée, composé de nous-mêmes et du comité éditorial ;
- et enfin une bibliographie sélective.

Ces tables rondes permettent à chacun de situer son activité générale dans son domaine, puis de répondre de façon plus ciblée aux questions abordées pendant cette journée de séminaire : pourquoi et comment se sont développées les pratiques de partage, de transmission de la culture architecturale en milieu scolaire ? Et par quels chemins, par quelle volonté politique peuvent-elles mieux s'y ancrer dans l'avenir, au regard de l'urgence des enjeux d'aujourd'hui en matière d'habitabilité de la Terre ?

Où nous verrons que, malgré l'ampleur du parcours accompli, beaucoup reste à faire.

**Pablo Katz**, vice-président de l'Académie d'Architecture, président entre 2018 et 2024

**Anne-Sophie Kehr**, présidente du Réseau des Maisons de l'architecture entre 2018 et 2024

**Cloud de Grandpré**, membre du conseil d'administration de l'Académie d'Architecture entre 2021 et 2023



Séminaire tenu à l'Académie d'Architecture  
Paris, mai 2023



Soutenu par





# SOMMAIRE

- P. 06 **PRÉSENTATION**
- P. 08 **DISCOURS D'ACCUEIL DES PRÉSIDENTS**  
*Pablo Katz et Anne-Sophie Kehr*
- P. 12 **INTERVENTION DU GRAND TÉMOIN**  
Dire la chose  
*Philippe Madec*
- P. 19 **LES TABLES RONDES**
- P. 20 **Table ronde n° 1**  
Préparons les défis communs avec les jeunes générations  
par une meilleure connaissance de l'architecture
- P. 26 **Table ronde n° 2**  
Bilan et perspectives de la découverte de l'espace  
et de l'architecture : une affaire ancienne et internationale
- P. 34 **Table ronde n° 3**  
Intégrons la transversalité de l'architecture  
à l'ensemble de l'enseignement
- P. 46 **Table ronde n° 4**  
Définissons un plan d'action pour que l'architecture  
devienne support de réflexion tout au long de la scolarité
- P. 54 **CONCLUSION DE LA JOURNÉE**  
*Anne-Sophie Kehr, Pablo Katz et Frédéric Haboury*
- 
- P. 58 **Les intervenants des tables rondes**
- P. 63 **Contexte historique et pistes de réflexion  
à l'origine de ce séminaire**
  - Deux illustrations de l'ancienneté et de l'universalité du sujet
  - De la sensibilisation à l'architecture à son accueil dans le milieu scolaire
  - Éducation à l'architecture. Politiques éducatives, dispositifs et acteurs  
*Roberta Ghelli et Mireille Sicard*
  - Historique essentiel des politiques éducatives  
et des événements spécifiques de la sensibilisation  
*Roberta Ghelli et Mireille Sicard*
- P. 68 **Bibliographie sélective**
- P. 68 **Ressources en ligne**
- P. 69 **Acronymes**
- P. 70 **Le Réseau des Maisons de l'architecture**
- P. 70 **L'Académie d'Architecture**
- P. 72 **Comité éditorial**

# PRÉSENTATION

## **L'habitabilité de la Terre est en cause**

Et la jeunesse plus que quiconque émerge à la conscience de cette question.

Ni catastrophisme paralysant ni solutionnisme facile ne sont des réponses adaptées. Mais les événements de l'année 2022 comme la multiplication des crises nous renseignent sur l'urgence de la problématique.

L'architecture est une entrée possible, car elle s'attache concrètement à concevoir et édifier un lien harmonieux entre humanité, culture, habitat et milieu. Elle peut ainsi être un vecteur porteur de transversalité pour aborder la formation des jeunes dans le cadre de plusieurs disciplines scolaires tout en offrant un cadre exemplaire de référence, d'expérience et d'exigence.

## **Désignée comme le premier art majeur, l'architecture est aujourd'hui considérée comme un art social**

L'architecture est un haut signe de culture, et notamment de la qualité des relations que nous tissons entre nous et avec notre milieu. Avec les autres arts de l'espace, l'urbanisme, l'environnement et le paysage, elle participe à l'enrichissement culturel, au « ménagement » de nos espaces de vie, de nos territoires, et au vivre-ensemble.

Les constructions se font plus denses, moins dévoreuses d'espaces naturels et agricoles, à base de matériaux moins énergivores, plus efficaces

énergétiquement. L'ensemble à terme doit produire un cadre de vie plus respectueux de la biodiversité, du vivant, moins émetteur de rejets carbonés. Cette approche nous permet d'habiter notre milieu de façon équilibrée sans plus le considérer comme simple ressource inépuisable, et de ce fait elle est source de bien-être, de développement humain, de capacité des citoyens à participer activement et collectivement aux réflexions, aux actions et aux décisions concernant l'évolution de leur environnement. Cette démarche vers un autre art de faire et de vivre illustre auprès des jeunes scolaires la nécessité de préserver le « déjà-là », les milieux, les patrimoines bâtis et paysagers, les savoir-faire. « Le partage de sa culture par le sachant ouvre le chemin qui conduit l'apprenant, à partir de ses propres acquis et intérêts, vers la possibilité de s'approprier la capacité de traduire en mots ses expériences », selon le philosophe Jacques Rancière.

Les questions architecturales étendues à celles de l'environnement permettent, par la révélation des clés de compréhension de l'espace dans lequel nous vivons, par la préparation aux enjeux du « ménagement » du cadre de vie, par la réflexion sur les liens entre besoins sociaux et architecture, urbanisme, paysage, de former aux nouvelles manières d'être vivants parmi les vivants, de se projeter ensemble dans l'univers en cours de fabrication. •



# DISCOURS D'ACCUEIL DES PRÉSIDENTS

## Intervention de Pablo Katz président de l'Académie d'Architecture

Bonjour à toutes et à tous.  
Nous ouvrons aujourd'hui une journée au programme chargé, dont nous attendons beaucoup. Je tiens à vous remercier de votre présence, sachant à quel point chacune et chacun d'entre vous est engagé sur le sujet qui nous réunit.

### **Comment l'idée de ce séminaire s'est imposée à nous**

À l'Académie, plusieurs groupes de travail développent des réflexions sur le long terme. Parmi eux, le groupe Architecture et jeunes publics (AJP), pendant des années, a mené des actions importantes : accueil de classes dans nos locaux, travaux sur les pédagogies, la médiation et la transmission.

Après la crise sanitaire, ce groupe s'est retrouvé quelque peu en retrait. Nous avons donc cherché à comprendre pourquoi il avait perdu de sa dynamique. Nous avons constaté que différentes orientations coexistaient : certains souhaitaient approfondir la question de la sensibilisation à notre cadre de vie, d'autres s'intéressaient davantage aux espaces d'enseignement eux-mêmes comme support pédagogique. Il devenait nécessaire de clarifier les objectifs.

Surtout, nous nous sommes aperçus que, malgré l'énergie et la qualité des actions développées par de nombreux acteurs, ces actions n'impliquaient qu'un nombre relativement restreint de jeunes. Nous avons du mal à changer d'échelle, à produire l'impact réellement massif qui nous semblait nécessaire.

En approfondissant cette réflexion, nous avons constaté que cette difficulté est partagée par de nombreuses institutions engagées dans la médiation culturelle. Depuis des décennies, une expertise considérable a été accumulée, beaucoup d'initiatives ont vu le jour, et pourtant, toutes structures confondues, nous ne

parvenons pas à dépasser un plafond : environ 8 % des élèves, de la maternelle au lycée, bénéficient au cours de leur scolarité d'une sensibilisation aux questions d'architecture, d'espace et de cadre de vie. Il nous est donc apparu clairement qu'il fallait continuer à travailler sur la médiation, la transmission, la sensibilisation, et aussi sur les espaces d'enseignement, mais qu'il devenait urgent de changer d'échelle afin que cette expertise puisse bénéficier à un public beaucoup plus vaste.

Dans cette perspective, nous avons engagé un travail collectif. Grâce notamment à l'impulsion de Cloud de Grandpré, qui a porté ce sujet au



## De l'accueil de l'architecture dans l'enseignement scolaire *ou comment renforcer la conscience de nos milieux habités*

nom de l'Académie d'Architecture avec détermination, nous avons rapidement identifié un partenaire naturel : le Réseau des Maisons de l'architecture, fortement mobilisé sur ces questions. Nous avons ainsi commencé à travailler avec sa présidente, Anne-Sophie Kehr, avec une volonté partagée : éviter l'entre-soi et ouvrir cette démarche dans une logique multipartenariale.

C'est le sens de l'appel que nous avons lancé à l'ensemble des institutions engagées dans la médiation culturelle de l'architecture auprès des jeunes publics, et nous remercions chaleureusement toutes celles et tous ceux qui sont présents aujourd'hui à nos côtés.

### **Nous souhaitons que cette rencontre constitue une étape forte**

Ce processus engagé depuis longtemps est appelé à se poursuivre. Nous sommes convaincus que seul un travail collectif permettra de réussir ce changement d'échelle, cette diffusion plus large de la sensibilisation à l'architecture, au cadre de vie et, plus largement, à nos milieux habités. Il y aurait beaucoup à dire également sur la formation des élus, mais tout commence à l'école. Si nous parvenons à agir dès ce stade, ce sera déjà un progrès considérable.

La journée s'ouvre avec un grand témoin : Philippe Madec, que nous remercions chaleureusement d'avoir accepté notre invitation. Elle se poursuivra avec quatre tables rondes complémentaires, qui permettront de dérouler progressivement notre réflexion.

La première posera la question du pourquoi : pourquoi ce séminaire, pourquoi la nécessité d'un saut d'échelle dans la sensibilisation des jeunes au cadre de vie ? La deuxième dressera un état des lieux des actions menées depuis des décennies, afin de rappeler que nous disposons déjà d'un socle solide d'expériences et d'acteurs engagés, sur lesquels nous pouvons nous appuyer. La troisième abordera la question du

comment : quelles pédagogies et quels outils mobiliser pour sensibiliser à l'architecture ?

Enfin, une quatrième table ronde, plus politique et conclusive, devra permettre de définir une feuille de route pour les années à venir, en associant notamment les ministères concernés, afin d'atteindre ce changement d'échelle sans renoncer à la qualité des démarches engagées.

### **Remerciements**

Je souhaite enfin remercier toutes celles et tous ceux qui ont contribué à l'organisation de ce séminaire.

Merci à Anne-Sophie Kehr, avec qui nous travaillons depuis de nombreux mois à la préparation de cette rencontre, pour la qualité du partenariat établi.

Merci également à Mireille Sicard, Cloud de Grandpré, Chantal Fouquet, Roberta Ghelli, Nathalie Lecoq, Dominique Gendre, Pierrick Beillevaire, Sophie Bertrand, Jean-Michel Bossu et Isabelle Moreau.

Mes remerciements vont aussi à Céline Métel et Élodie Truc, qui se sont fortement mobilisées pour que cette journée puisse avoir lieu. Merci à David Abittan, qui assurera la modération des trois premières tables rondes. Merci bien sûr à l'ensemble des intervenantes et intervenants. Philippe, merci d'avoir accepté le rôle de grand témoin ; la lecture de ton texte confirme pleinement la pertinence de notre choix. Merci également aux ministères de la Culture et de l'Éducation nationale, qui ont placé ce séminaire sous leur haut patronage. Nous comptons beaucoup sur la poursuite de leur engagement : sans ce soutien, la suite de ce projet serait difficile à assurer. Enfin, merci à toutes celles et tous ceux qui œuvrent depuis longtemps dans ce domaine, et dans le sillage desquels s'inscrit aujourd'hui notre démarche.

Merci à toutes et à tous. •

# DISCOURS D'ACCUEIL DES PRÉSIDENTS

## Intervention d'Anne-Sophie Kehr présidente du Réseau des Maisons de l'architecture

Je suis ravie, comme Pablo Katz, d'ouvrir ce séminaire ce matin, pour évoquer avec vous l'accueil de l'architecture dans l'enseignement scolaire – et surtout pour partager cette urgence de le renforcer, parce qu'il est aujourd'hui plus qu'hier une évidence, en raison des troubles que nous traversons.

Je suis encore plus ravie d'ouvrir conjointement ce séminaire, coorganisé par l'Académie d'Architecture et le Réseau des Maisons de l'architecture, convaincus que nous sommes de la nécessité de réunir à nouveau tous les acteurs et partenaires impliqués dans cette quête de la sensibilisation, afin d'engager ensemble son renforcement dans les classes.



Je me joins aux remerciements énoncés par Pablo Katz, que je réitère avec le même enthousiasme – je remercie nos partenaires institutionnels, le ministère de la Culture, le ministère de l'Éducation nationale, le Conseil national de l'Ordre des architectes, la Cité de l'architecture et du patrimoine, la Fédération nationale des conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement ; le groupe de travail constitué pour l'occasion, Académie et Réseau ; tous les intervenants et intervenantes – et plus spécialement Philippe Madec, qui a accepté sans hésiter d'être notre grand témoin ce jour.

### **Quelques mots sur le Réseau et les Maisons**

Constitué en 2004, le Réseau des Maisons de l'architecture occupe une place spécifique dans ce paysage de la médiation architecturale et urbaine. Il a pour vocation de soutenir les Maisons de l'architecture (MA), de les aider à déployer leurs actions et à les pérenniser, en mettant notamment en réseau des outils mutualisables et des savoir-faire. Il engage également des réflexions sur des sujets d'actualité et encourage les actions partageables, en amorçant le dialogue avec tous les partenaires de la diffusion de la culture architecturale. Les Maisons contribuent à sensibiliser le grand public aux enjeux liés à l'architecture et à l'urbanisme, convaincues que ces disciplines agissent sur la durabilité, la cohésion sociale, la citoyenneté et le mieux-vivre ensemble.

### **C'est toute une histoire associative des architectes vers les publics**

Comme le relatent Mireille Sicard et Pierrick Beillevaire dans l'ouvrage *TransActions* édité par le Réseau, dans le chapitre « Des outils pour comprendre », les 32 Maisons sont engagées depuis une trentaine d'années dans leur mission de

## De l'accueil de l'architecture dans l'enseignement scolaire ou comment renforcer la conscience de nos milieux habités

transmission d'un savoir, d'une observation, d'un savoir-faire et d'un savoir-être des pratiques d'architecture et de construction de la ville.

Les expérimentations, les actions, les événements, les supports pédagogiques et les productions réalisés par les MA et leurs partenaires ont largement contribué à faire évoluer la pédagogie de la transmission de l'architecture, qui appartient aux mouvements des pédagogies **active, coopérative et documentaire**. Cette posture collective des Maisons, portée par des « outils » et des « dispositifs » pédagogiques, a pour objectif en premier lieu de donner des clés de lecture et d'observation.

Ainsi, le Réseau des MA est une ressource partagée qui permet de constantes mise en actualité et fabrication des supports de médiation. Deux ouvrages, *Ma BOP* et *Ma DIP*, ont été édités par le Réseau en 2020. Conçus et réalisés par la MA Isère et l'Association régionale pour la diffusion et la pédagogie de l'architecture (Ardepa), ils présentent une sélection et une analyse des outils pédagogiques et des dispositifs d'action pédagogique créés par certaines MA. Ces nouveaux outils et ces approches originales de sensibilisation à l'architecture et à la ville, dans une société très fertile en transformations, sont ainsi déployables au niveau national, notamment grâce au site internet [archipedagogie.org](http://archipedagogie.org)

**Nous sommes convaincus que l'architecture est un langage qui doit parler à chacun, un art et un acte social avant tout.**

L'initiation au regard doit démarrer le plus tôt possible, car elle permet une prise de conscience de l'espace de vie, du partage et du vivre-ensemble. La dématérialisation croissante de toutes les interfaces entre nous et le monde, de nos liens, de nos actions doit nous rendre encore plus vigilants à l'attention portée aux lieux et aux espaces susceptibles de retisser du lien social. L'architecture doit en être le réceptacle.

Les actions pédagogiques dans les classes sont les graines d'une récolte future. Si elles aguerissent aux valeurs humaines, sociales, politiques, elles sont d'utilité et de nécessité publique ! Elles sont les jalons d'une future société empathique, à l'écoute des milieux. Initier à l'architecture, c'est enseigner le sens commun, c'est enseigner à habiter la Terre. Si habiter, c'est être sur Terre, demeurer, c'est aussi ménager son environnement, en prendre soin.

Par les actions pédagogiques menées depuis des années, les MA démontrent leur expérience et leur faculté à travailler en réseau avec leurs différents partenaires, les conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE), le réseau des Villes et Pays d'art et d'histoire (VPAH), les écoles nationales supérieures d'architecture (Ensa), la Cité de l'architecture et les services de l'Éducation nationale, pour diffuser la culture architecturale auprès de jeunes publics. Cette démarche doit encore plus s'insérer dans les matières enseignées des cycles fondamentaux d'éducation afin de :

- révéler aux enfants citoyens les clés de compréhension de l'espace qui les entoure ;
- mettre ces enfants en position de réfléchir aux besoins sociaux et à la possibilité de les traduire en architecture ;
- leur permettre de se projeter dans l'univers de la société qui se construit ensemble ;
- leur apprendre à ménager nos milieux et tous les vivants qui les habitent.

Nous ne pouvons qu'espérer que notre discipline prendra une place enrichie dans les futurs programmes de l'enseignement, afin de valoriser les projets impliquant des partenaires culturels dans les écoles - comme un trait d'union entre toutes les disciplines artistiques et fondamentales pour ouvrir les champs de la connaissance et de l'intelligence sensible.

Ensemble, nous pensons que c'est un gage pour un meilleur rapport des futures générations à la préservation de leurs milieux. Alors comment écrire ce plaidoyer ensemble ?

La tâche du futur citoyen qu'est l'enfant de maintenant est claire, il doit prendre en réparation le monde par fragments, comme il lui vient. Le philosophe Baptiste Morizot nous dit : « Nous sommes à la fin d'un cycle, nous sommes face à la naissance d'une compréhension du caractère insoutenable de notre manière d'habiter la Terre. » Aussi nous devons, selon lui, dimensionner nos forces à la mesure des troubles qu'on nous a donnés en héritage.

Aidons nos enfants le plus vite possible à faire acte de résilience et à construire ce qui fera sens quoi qu'il arrive.

**Contribuer à l'habitabilité de la Terre est une réponse raisonnable, c'est aussi un apprentissage indispensable.**

Je vous souhaite un très bon séminaire. •

# INTERVENTION DU GRAND TÉMOIN

## Dire la chose. Architecture et enseignement scolaire par Philippe Madec

### **L'Architecture, Autrement, 2004-2019**

En 2003, il y a vingt ans, donc, le Scérén (Services culture édition ressources pour l'Éducation nationale) et le Centre national de documentation pédagogique ont souhaité un ouvrage sur l'architecture pour les écoles. Il fut publié en 2004 par les Éditions Autrement dans leur collection « Junior Arts », destinée aux 8-12 ans.

Pierre Bernard m'avait contacté. Conseiller au département « Arts et culture » pour Henry Dougier, il était architecte-urbaniste et par ailleurs un formidable artiste crocheteur<sup>1</sup>. Il m'a accompagné le temps de l'écriture, dès le mois de janvier, vers une remise du manuscrit en mai, pour une mise à disposition chez les libraires en septembre. Le livre se vend jusqu'en 2019, date à laquelle les éditions Flammarion, qui ont repris Autrement, le retirent légitimement de la vente.

Depuis le temps de son écriture, notre monde est bouleversé. Notre regard collectif sur l'état de la planète en a été métamorphosé. Comment de nos jours, alors que nous arrivons au premier quart du <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle, accueillir l'architecture dans les écoles ? Comment les cultures populaire et savante peuvent-elles s'y retrouver ? Comment les questions posées par l'avenir nourrissent-elles le propos ?

Il y a la manière, il y a les pédagogies et il y a le sujet.

Un livre de commande à destination des enfants se nourrit de règles précises, que les responsables de la conception éditoriale des collections destinées à la jeunesse maîtrisent à la perfection. Didier Baraud, Christian Demilly et Sandrine Mini m'ont beaucoup appris. Dans la forme, les



phrases sont courtes. Chacune porte une seule idée. Une ponctuation très présente en structure le fil. Les illustrations déploient tout propos avec exactitude. Sur le fond, la première mesure prime : dire la chose, rien que la chose, avec clarté. Le livre s'intitule donc *L'Architecture*<sup>2</sup>. Une désignation très juste à l'adresse des enfants, qui aurait alors été tellement prétentieuse à l'attention de leurs parents et de mes pairs. N'est plus Vitruve qui peut ou qui sait, diraient les Belges !

### **La culture populaire et les architectes**

En 2004 aussi, avec les philosophes Benoît Goetz et Chris Younès, accompagnés de Stéphane Bonzani et Mathilde Tieleman, nous travaillions à une recherche avec *Définitions et in-définition. L'énigme de l'architecture*<sup>3</sup>. Nous y avons par exemple cherché ce que la culture populaire

1. Pierre Bernard (France, 1951-2013).

2. Philippe Madec, *L'Architecture*, Paris, Autrement, 2004.

3. Benoît Goetz, Philippe Madec et Chris Younès, *Définitions et in-définition. L'énigme de l'architecture*, rapport, Plan urbanisme construction architecture, Direction générale de l'urbanisme, de l'habitat et de la construction et ministère de l'Équipement, des Transports, de l'Aménagement du Territoire, du Tourisme et de la Mer, 2006, [www.urbanisme-puca.gouv.fr/IMG/pdf/indefinition\\_rf\\_10\\_1\\_2007.pdf](http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/IMG/pdf/indefinition_rf_10_1_2007.pdf)

## De l'accueil de l'architecture dans l'enseignement scolaire ou comment renforcer la conscience de nos milieux habités

entendait par « architecture ». Et avons demandé au sociologue André Sauvage de recueillir les propos de citoyens et citoyennes ordinaires, de maîtres d'ouvrage ou d'architectes.

Dans la compréhension de l'architecture, l'histoire personnelle et professionnelle domine, et crée une foule d'interprétations. Selon l'individu, un même bâtiment peut être qualifié d'architecture, nié ou mis en question. « L'architecture ne peut se définir en soi », résume André Sauvage, « elle est issue d'une construction rationnelle, singulière et plurielle. Elle est singulière car chaque personne la définit suivant sa propre histoire et ses références individuelles qui se mêlent aux références collectives. On peut établir une approche différente entre les usagers et les professionnels de l'architecture et de la construction. L'habitant s'exprime à partir de son histoire d'usager, avec ce qu'il connaît et ce qu'il aime et n'aime pas. Le professionnel aborde également l'architecture avec son histoire personnelle d'usager, mais son expérience professionnelle et sa relation avec l'objet d'étude lui permettent d'introduire de la distance avec cette histoire<sup>4</sup>. »

Entre architectes et non-architectes, il y a les initiés. Ils savent lire l'architecture au-delà de la seule approche subjective [...]. De prime abord, selon les personnes interrogées, l'architecture relève de l'art, décliné sous différents styles. Ainsi un même bâtiment peut être « moderne », « futuriste » ou « ringard ». Le dire « beau », « moche », « raté » relève du même principe. Ce jugement prend un aspect ethnocentrique manifeste dans l'évaluation des architectures étrangères ; l'altérité culturelle affirme une architecture en tant qu'elle est propre à une société. [...]

Dans l'enquête, l'architecture ne se confond pas avec la construction, qui requiert d'autres compétences, plus manuelles et pratiques. L'architecture fait appel « à autre chose » [...] : il y a une « recherche », du « dessin », de la « réflexion », du « travail », c'est-à-dire une démarche raisonnée qui s'oppose au hasard, à l'aléatoire. Quand le doute s'installe, la reconnaissance de ce travail préalable affirme une présence architecturale.

Le jugement populaire sur l'architecture recourt donc à l'architecte. Il met à l'épreuve ses compétences, les comptabilise. Le recours à son métier sert à affirmer ou non le statut d'architecte ; certains ouvrages n'accèdent pas à cette qualité parce qu'ils ne manifestent pas la mise en œuvre des capacités reconnues spécifiques à l'architecte.

Cette enquête confortait une expérience pédagogique de la fin des années 1990. Titularisé professeur, affecté à l'école de Normandie, j'ai demandé le premier cours du premier jour de la première année :

À la première séance, les étudiants posaient trois questions ; le cours consistait à y répondre au long de l'année. Pour la deuxième séance, ils revenaient avec une photographie d'un bâtiment de leur quotidien qui à l'évidence était une architecture. Puis, question subsidiaire, [...] il leur était demandé de répondre à : « qu'est-ce que la beauté en architecture ? »

Ces ex-lycéens, [...] porteurs de la culture populaire, retenaient dans une très forte majorité, selon les villes où ils habitaient, des clichés d'églises, de palais de justice, de théâtres, de mairies, voire de leurs anciens lycées. Pas de logements collectifs, peu de maisons individuelles, aucune rue ni place. Ils désignaient en priorité l'objet monumental, singulier, symbolique, architecture d'auteur célébrant une dimension collective, selon la représentation traditionnelle d'une architecture au service de la grandeur des institutions et de l'État.

Quant à la beauté, ils répondaient surtout qu'« une architecture est belle quand elle est bien intégrée ». Ce n'était certes pas le cas des églises, palais de justice, théâtres, mairies et autres lycées de leurs images<sup>5</sup>.

Jusqu'ici donc, il n'est pas question d'architecture vernaculaire. Le Conseil international des monuments et des sites (Icomos) la présente ainsi :

Faite par et pour les gens, elle répond aux besoins de tous les jours et exprime ainsi l'identité culturelle propre à un milieu auquel elle s'identifie. À cet égard, elle reflète les conditions historiques, culturelles et environnementales distinctives d'une région<sup>6</sup>.

Voilà bien une raison de choisir en couverture de *L'Architecture*, parmi les trois images, deux architectures sans architectes. Au-dessus et en dessous de l'opéra de Jorn Utzon à Sydney en Australie, bâtiment universellement reconnu comme une formidable architecture, apparaissent les maisons en bois mitoyennes en façades bardées d'ardoises à Honfleur en France, et un village près de Tahoua au Niger avec des architectures haoussa construites en banco, ce mélange de terre argileuse et de paille hachée. Le poids pris par la profession d'architecte dans

4. André Sauvage, « Pour une approche de la définition de l'architecture », in *ibid.*

5. Benoît Goetz, Philippe Madec et Chris Younès, *Indéfinition de l'architecture*, Paris, Éditions de La Villette, 2009.

6. François Varin, « L'Architecture vernaculaire : une définition difficile à cerner », [www.icomos.org/public/publications/vernacular2.pdf](http://www.icomos.org/public/publications/vernacular2.pdf), p. 8.

la compréhension de l'architecture par la culture populaire m'a amené à la même époque, alors que j'étais encore à la recherche du sens de l'architecture, à me prémunir du mot. C'était dans un manuscrit en cours à propos de l'architecture, de la paix et de la consolation, commencé en 1996 et publié chez Jean-Michel Place en 2012 :

Un jour, libérateur, j'ai décidé, adienne que pourra, de ne plus utiliser les mots « architecture » et « architecte », mots lourds de trop de sens, bien souvent de non-dits, surtout d'un malentendu à cause duquel monsieur et madame tout le monde se sentent exclus. Supprimer ces deux mots (sauf une fois) engageait à ne plus faire l'économie du sens. Il me fallait dire ce qu'ils recouvrent<sup>7</sup>.

Nous le savons bien : ce ne sont pas les architectes qui ont fait l'architecture, c'est l'architecture qui a fait les architectes.

### L'(in)définition et la culture savante

Alors une question émerge : quels sont les apports des architectes à l'architecture ? Dans *Mieux avec moins*, j'y répondais ainsi. Ce sont « l'accomplissement de ses valeurs politiques, la sauvegarde de ses aspects historiques, culturels et sociaux, l'innovation et l'exemplarité écologique vers un mieux vivre ensemble<sup>8</sup> ». Je conclurai mon intervention sur l'exemplarité écologique.

La compréhension de l'architecture par les architectes évolue au fil des siècles. Entre 25 et 15 av. J.-C., Vitruve la définit comme l'art de bien bâtir<sup>9</sup>. Au temps des Lumières, dans son *Essai sur l'art*, Étienne Louis Boullée voit en l'architecture une conception :

Qu'est-ce que l'architecture ? La définirai-je avec Vitruve l'art de bâtir ? Non. Il y a dans cette définition une erreur grossière. Vitruve prend l'effet pour la cause. Il faut concevoir pour effectuer. Nos premiers pères n'ont bâti leurs cabanes qu'après en avoir conçu l'image. C'est cette production de l'esprit, c'est cette création qui constitue l'architecture, que nous pouvons, en conséquence, définir l'art de produire et de porter à la perfection tout édifice quelconque. L'art de bâtir proprement

dit et la science, voilà ce que nous croyons devoir distinguer dans l'architecture<sup>10</sup>.

Une architecture destinée à l'homme, ses émotions, son échelle, parallèlement aux travaux de Giovanni Battista Piranesi<sup>11</sup>.

Dès lors, l'histoire de l'architecture voit émerger la notion d'espace dans l'architecture, comme l'exprime Bruno Zevi en 1959 dans *Apprendre à voir l'architecture*, dont l'éditeur disait : « Qu'est-ce qui est de l'architecture ? Qu'est-ce qui n'en est pas ? L'intérêt capital de ce volume est de nous révéler cette notion d'espace, élément fondamental de l'architecture<sup>12</sup>. » Pour l'historien italien, « que l'espace, le vide, soit le protagoniste de l'architecture, n'est-ce pas, du reste, naturel ? L'architecture n'est pas seulement un art, pas seulement l'image des heures passées, vécues par nous et les autres : c'est d'abord et surtout le cadre, la scène où se déroule notre vie<sup>13</sup>. »

En 1974, l'architecte hollandais Cornelis Van de Ven, proche de Louis I. Kahn, passe son doctorat à l'université de Philadelphie. Il le publie en 1979 sous le titre *Space in Architecture. The Evolution of a New Idea in the Theory and History of the Modern Movements* (« L'Espace dans l'architecture. L'évolution d'une nouvelle idée dans la théorie et l'histoire des mouvements modernes »)<sup>14</sup>.

En 2004, l'écriture de l'ouvrage pour les 8-12 ans avait contribué à motiver la recherche sur l'in-définition de l'architecture. Nous avons « la certitude qu'il était grand temps de relancer largement la question de la définition de l'architecture, de récapituler ses définitions anciennes afin de ne pas laisser totalement se perdre avec elles leur "teneur en vérité", et d'engranger les définitions contemporaines pour manifester leurs capacités d'avenir<sup>15</sup> » :

Cette question, d'abord, s'adresse à tous. Si l'architecture est depuis toujours « si utile à la société, & si nécessaire à la vie civile<sup>16</sup> » jusqu'à être reconnue d'intérêt public par la loi contemporaine<sup>17</sup>, c'est qu'elle est chose publique par excellence. Mieux, elle édifie le commun, la « patrie non mortelle des mortels » qu'évoque Hannah Arendt<sup>18</sup>, la contre

7. Philippe Madec, *L'Architecture et la Paix. Éventuellement, une consolation*, Paris, Jean-Michel Place, 2012, p. 5.

8. *Id.*, *Mieux avec moins. Architecture et frugalité pour la paix*, Paris, Éditions Terre urbaine, 2021.

9. Marcus Vitruvius Pollio, *Architecture, ou Art de bien bâtir*, Paris, chez Jacques Gazeau, 1547.

10. Étienne Louis Boullée (1728-1799), *Essai sur l'art*, Paris, Hermann, 1968 (original légué à la BNF en 1793).

11. Giovanni Battista Piranesi, 1720-1778.

12. Bruno Zevi, *Apprendre à voir l'architecture*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Forces vives », 1959, présentation de l'ouvrage par l'éditeur.

13. *Ibid.*, p. 17.

14. Cornelis Van de Ven, *Space in Architecture. The Evolution of a New Idea in the Theory and History of the Modern Movements*, Assen (Pays-Bas), Van Gorcum, 1978.

15. *Ibid.*

16. Jacques François Blondel, *Discours sur la nécessité de l'architecture*, Paris, C. A. Jombert, 1754, p. 6.

17. Loi sur l'architecture n° 77-2 du 3 janvier 1977.

## De l'accueil de l'architecture dans l'enseignement scolaire ou comment renforcer la conscience de nos milieux habités

sépulture qu'avait Francis Ponge<sup>19</sup>. C'est pour quoi la question de la définition de l'architecture n'est pas seulement une lubie de philosophe, d'architecte et d'esthéticien. Elle engage quelque chose du monde, et du « sens de la Terre » (Nietzsche). Elle engage une expérience ontologique, dans la mesure où elle a partie liée avec l'espace qui, comme le dit Paul Ricœur, « est la sensation ontologique par excellence<sup>20</sup> »<sup>21</sup>.

[...]

En fait, les définitions anciennes de l'architecture ne sont pas purement et simplement périmées. Pas plus que le seraient les anciennes définitions de l'homme. Pas plus que les conceptions passées de l'espace, [...] dont la somme raconte une quête continue de l'homme : chercher à comprendre sa situation dans l'univers et sur Terre, à appréhender l'étendue entre lui et le monde matériel, à envisager cette contrée qui le précise *a contrario*<sup>22</sup>.

### Le propos en 2004

En attendant que notre recherche ait produit son lot de connaissances et soit publiée aux Éditions de La Villette en 2009<sup>23</sup>, il s'agissait de dire pour la jeunesse : l'architecture, ses raisons, ses acteurs et ses conditions, dans son temps présent. L'introduction, « Installer la vie », pose que « l'architecture répond à deux besoins essentiels des individus et de l'humanité : être abrité et vivre ensemble<sup>24</sup> ».

Puis, pour impliquer l'enfant, s'ouvre le chapitre « Autour de moi » avec les paragraphes « Chez moi » : « L'architecture est tout autour de nous » et « Mes territoires » : « L'architecture, c'est aussi à l'extérieur de chez soi, tout près ou au loin. Chaque matin, en quittant son habitation, on va d'architecture en architecture<sup>25</sup>. »

Suivent « Pourquoi, comment ? » et les paragraphes suivants :

– « Construire l'abri » : « L'architecture et la construction ont toujours grandi ensemble, comme deux sœurs, car l'architecture doit être

construite, les inventions techniques suivent les créations architecturales et réciproquement<sup>26</sup> » ;

– « Organiser la vie » : « Pour cohabiter, les hommes aménagent leur espace. Ils [l']organisent pour faciliter leurs activités quotidiennes et distinguer la sphère publique de la sphère privée<sup>27</sup>... » ;

– « Des Traces » : « "L'architecture est le grand livre de l'humanité", écrivait Victor Hugo, elle révèle son histoire<sup>28</sup> » ;

– « Une forme de langage » : « En regardant une architecture, on comprend ce qu'elle abrite. En cela l'architecture est une forme de langage<sup>29</sup> » ;

– « Naissance d'un métier » : « Au début, on devenait architecte par l'apprentissage sur le chantier et dans les ateliers. [...] Puis sont apparues les premières écoles. Elles enseignent ce qui est utile à l'architecte : dessin, géométrie, calcul, histoire, droit, etc. À l'époque, on ajoutait la danse pour que l'architecte brille dans les salons<sup>30</sup> » ;

– « L'œuvre » : « On ne peut pas réduire l'architecture à la construction. [...] Comme le peintre et le sculpteur, l'architecte] produit une œuvre originale, somme de réflexions, de techniques et de savoir-faire. [...] L'architecte résout des problèmes pratiques de la vie quotidienne. [...] L'architecture est une installation de la vie qui requiert de la bienveillance de la part de l'architecte : il doit prendre soin de ceux qui vont habiter ses œuvres<sup>31</sup> » ;

– « Matières et formes » évoque les aspects des matières, textures et couleurs, leur résistance, et donne l'exemple de l'invention de l'arc en briques ;

– « Ville et architecture » : « La ville est le reflet de la société qu'elle héberge. La manière dont elle assemble les architectures révèle son histoire et son organisation<sup>32</sup> » ;

– et bien sûr « L'environnement » : « Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les hommes ont développé des activités si polluantes qu'aujourd'hui l'atmosphère de

18. Hannah Arendt, « La permanence du monde et l'œuvre d'art », in *Condition de l'homme moderne*, trad. fr. Georges Fradier, Paris, Calmann-Lévy, 1961.

19. Francis Ponge cité dans Philippe Madec, *L'Architecture et la Paix*, op. cit., p. 8.

20. Paul Ricœur, « Cours sur l'espace et le temps », inédit.

21. Benoît Goetz, Philippe Madec et Chris Younès, *Indéfinition de l'architecture*, op. cit.

22. Martin Heidegger, « Pour servir de commentaires à Sérénité », in *Question III*, Paris, Gallimard, 1990.

23. Benoît Goetz, Philippe Madec et Chris Younès, *Indéfinition de l'architecture*, op. cit.

24. Philippe Madec, *L'Architecture*, op. cit., p. 4.

25. *Ibid.*, p. 8-10.

26. *Ibid.*, p. 15.

27. *Ibid.*, p. 16.

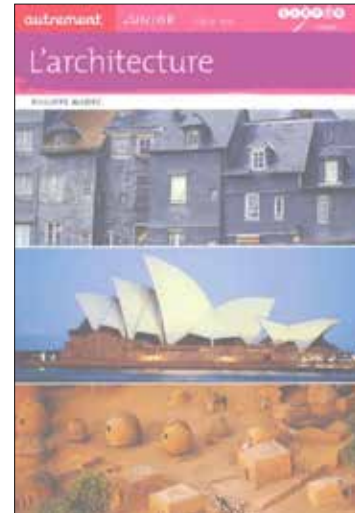
28. *Ibid.*, p. 20.

29. *Ibid.*, p. 24.

30. *Ibid.*, p. 27 et 27.

31. *Ibid.*, p. 28.

32. *Ibid.*, p. 34.



la Terre est modifiée et que le climat change. [...] Les architectures permettent, dès à présent, de consommer moins d'énergie. [...] Les villes changent aussi. On installe de grands parcs, des "poumons verts" qui améliorent la qualité de l'air grâce au carbone stocké dans le bois et à l'oxygène dégagé par la croissance des plantes. [...] Et, tandis que les villes se densifient, il faut veiller à préserver la campagne et ce qui reste de nature<sup>33</sup>. »

Vient le chapitre « Qui fait quoi ? » avec les paragraphes « La commande », « L'architecte », un concepteur et un inventeur qui travaille à « une œuvre collective », « L'architecte, l'ingénieur et les autres », « Les étapes de la conception » par « Les constructeurs » et pour « Les usagers » : « Parfois pour se sentir chez soi, il suffit de mettre un nom sur la boîte à lettres, de poser une plaque sur la façade ou de fixer au mur une photographie de famille. »

Pour engager l'enfant dans la découverte, le livre se clôt par « Soyons curieux », comprenant les paragraphes suivant :

- « Avec mon corps » : « Les architectures sont à l'échelle de l'homme. Connaissons-nous la hauteur d'un siège ou d'un bureau, la longueur d'un lit, la hauteur d'une porte ? Il existe divers moyens pour les mesurer : un mètre, son corps ou celui d'un ami, ses pieds et ses pouces, comme faisaient les anciens et les Anglais<sup>34</sup> » ;
- « Un détail d'architecture » : « Pour comprendre l'architecture, il faut lever la tête, ouvrir les yeux et devenir réceptif au monde qui nous entoure<sup>35</sup> » ;

- et « L'architecture ça s'imagine » relate l'événement organisé par l'association Patrimoine sans frontières pour imaginer la maison du bonheur.

Enfin, pour les enseignants, « quelques pistes », des livres, des revues, des sites internet et des centres de ressources.

#### La vie de nos enfants ne sera pas vraiment la nôtre

Depuis la publication de *L'Architecture*, vingt années viennent de s'écouler en ce si singulier début de XXI<sup>e</sup> siècle. L'architecture traverse une période sans précédent, avec nous dont les relations millénaires à la nature changent, entraînant les établissements humains dans une crise. Pour penser l'architecture, nos modèles théoriques se déplacent : « Nous quittons le modèle mathématique qui a dominé la théorie architecturale jusqu'à nos jours<sup>36</sup>, pour nous approvisionner dans le champ de la biologie. » Biomimétisme, biomorphisme, biodiversité, intérêt pour les milieux, la conscience enfin reconnue de la fragilité de l'humanité et de la Terre, de leur finitude commune engagent à penser à une nouvelle relation de l'homme et de la nature.

Les propos tenus en 1993 par le philosophe allemand Peter Sloterdijk sont ordinaires :

Pendant que les différentes scènes de la culture travaillent à valoriser la nouvelle instabilité, saluent le chaos et célèbrent l'inconséquence, on assiste depuis quelques années à une discussion d'un type nouveau ; partie des cercles écologistes, elle a été reprise par les milieux de l'économie et porte sur la durabilité – *sustainability*.

33. *Ibid.*, p. 36.

34. *Ibid.*, p. 55.

35. *Ibid.*, p. 56.

36. Alberto Pérez-Gómez, *Architecture and the Crisis of Modern Science*, Cambridge (Massachusetts), MIT Press, 1983.

## De l'accueil de l'architecture dans l'enseignement scolaire ou comment renforcer la conscience de nos milieux habités

On commence peu à peu à comprendre que l'actuel *way of life* et le long terme sont deux choses qui s'excluent totalement l'une l'autre<sup>37</sup>.

Trente ans après, ces mots sont plus avérés. Nous savons – parce que nous le vivons déjà – que « l'actuel *way of life* et le long terme sont deux choses qui s'excluent totalement l'une l'autre ». La vie de nos enfants ne sera pas du tout celle de nos parents, même pas la nôtre, vraiment pas du tout. Dans son dernier rapport, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) annonçait que la fatidique élévation des températures au-delà de 1,5 °C serait atteinte en 2030 et qu'à la fin du siècle nous serions plus proches de + 2,5 °C, voire de + 2,8 °C<sup>38</sup>. L'actuel gouvernement vient de lancer une consultation pour préparer la France à une hausse de 4 °C en 2100<sup>39</sup>.

Nous finissons *Indéfinition de l'architecture* ainsi :

La recherche du sens de l'architecture, c'est-à-dire la poursuite infinie de sa définition, n'est pas différente du souci de « la chose même », c'est-à-dire du sort de notre monde, au sens le plus concret et le plus vif de cette expression. [...]

Comme le souligne fort justement Jean-Luc Nancy, « la béance qui se forme est celle du sens, de la vérité et de la valeur », pourtant « parler de sens et de vérité au milieu de l'agitation militaire, des calculs géopolitiques, des souffrances, des grimaces de bêtise ou de mensonge n'est pas "idéaliste" : c'est toucher à la chose même<sup>40</sup> »<sup>41</sup>.

Qu'en est-il alors de la chose architecturale ? Est-elle dans l'articulation du *logos*, du *topos*, de l'*aisthesis*, en d'autres mots : de la langue, du lieu et de l'expérience sensible, puisque l'expérience architecturale spatio-temporelle engage directement une manière incarnée d'être quelque part dans une ouverture rythmique ? Comment aujourd'hui l'architecture affrontant l'énigme infinie de l'existence peut-elle répondre à cette double injonction de représenter et de donner corps à une façon d'être au monde ? De quoi l'architecture est-elle en charge, de tout temps et face au monde à venir ?

« Comment engages-tu le monde<sup>42</sup> ? », serait-ce là la question pertinente à poser à l'auteur de tout projet d'architecture<sup>43</sup> ?

### Une réponse robuste...

Dans *Mieux avec moins*, à propos des apports spécifiques des architectes à l'architecture, j'avais évoqué « l'exemplarité écologique vers un mieux vivre ensemble<sup>44</sup> ». Cette exemplarité s'impose, nous n'avons pas de temps à perdre. Parlons-en ! « Comment engages-tu le monde ? » est aussi la question pertinente à se poser aujourd'hui pour accueillir l'architecture dans l'enseignement scolaire. La jeunesse est touchée par l'écoanxiété, l'angoisse climatique, le *burn-out* écologique, la dépression verte ou la solastalgie, selon les mots. Les causes sont, d'une part, la conscience de l'effondrement du vivant et, de l'autre, le sentiment qu'on ne fait rien. « Ce n'est pas le changement climatique tout seul qui inquiète, mais le fait qu'on ne fasse rien<sup>45</sup> », écrivait la pédopsychiatre Laelia Benoit dans *Le Monde* du 19 août 2022. Voilà bien le propos à ne pas laisser grandir dans la tête des jeunes. Alors que, partout dans le monde, agissent sur le terrain pour tous et la planète des individus seuls ou collectivement. Comme des constructeurs, des industriels qui proposent des produits écoconçus et des techniques frugales, et des architectes, des urbanistes, des paysagistes, des bâtisseurs qui les mettent en œuvre !

Depuis 2003, de nouvelles notions sont partagées : le monde déjà là, sa réhabilitation et l'habitabilité de la Terre, selon l'expression de Bruno Latour<sup>46</sup>. Elles s'accompagnent d'un grand intérêt pour les milieux et le vivant, pour la matérialité et le local, pour l'invention de nouvelles manières d'habiter ensemble. Réhabiliter n'est pas seulement réparer, mais aussi retrouver de l'estime pour ce qui est là et ménager le monde habité avec ceux qui l'habitent. Là est le quotidien de l'architecture au XXI<sup>e</sup> siècle. Tout cela vise à garantir une habitabilité de la Terre pour laquelle l'architecture est plus que jamais sollicitée : réorganisation de l'espace des

37. Peter Sloterdijk, *Dans le même bateau*, Paris, Rivages, 1997, p. 85.

38. « Publication du 6<sup>e</sup> rapport de synthèse du Giec », ministère de la Transition écologique, 20 mars 2023, [ecologie.gouv.fr/publication-du-6e-rapport-synthese-du-giec](https://ecologie.gouv.fr/publication-du-6e-rapport-synthese-du-giec)

39. Audrey Garric, « Réchauffement climatique : une consultation lancée pour préparer la France à une hausse de 4 °C en 2100 », *Le Monde*, 21 mai 2022. 40. Jean-Luc Nancy, *La Communauté affrontée*, Paris, Galilée, 2001.

41. Benoît Goetz, Philippe Madec et Chris Younès, *Indéfinition de l'architecture*, op. cit., p. 6.

42. C'est la question fondamentale que pose Jean-Luc Nancy dans *Le Sens du Monde*, Paris, Galilée, 1993.

43. Benoît Goetz, Philippe Madec et Chris Younès, *Indéfinition de l'architecture*, op. cit.

44. Philippe Madec, *Mieux avec moins*, op. cit.

45. Nabil Wakim, « Laelia Benoit, pédopsychiatre : "L'anxiété est une réponse inévitable, et même saine, aux menaces écologiques" », *Le Monde*, 19 août 2022.

46. Patrick Williams, « Bruno Latour : "Il faut repenser l'habitabilité du monde", *Elle*, [elle.fr/Societe/Les-enquetes/Bruno-Latour-Il-faut-repenser-l-habitabilite-du-monde-3927882](https://elle.fr/Societe/Les-enquetes/Bruno-Latour-Il-faut-repenser-l-habitabilite-du-monde-3927882)

sociétés et protection des individus face à l'évolution climatique, adaptation et réparation des bâtiments et des agglomérations. Voilà pourquoi, entre autres raisons, nous n'avons jamais eu autant besoin des architectes et de l'architecture, pour reprendre la formule de la ministre Rima Abdul-Malak. Il importe de montrer comment l'architecture s'est adaptée, s'est préparée, est apte à consolider, accueillir, abriter une société face aux enjeux à venir. Elle sait maintenir l'habitabilité des mondes de demain, permettre à tous, et surtout aux plus démunis, aux enfants, aux personnes âgées et aux femmes, d'habiter l'espace fini d'une Terre en surchauffe. Ce formidable défi est déjà relevé.

Ce nouvel accueil de l'architecture dans l'enseignement scolaire est l'occasion d'offrir un panorama multicolore des mondes à vivre, à habiter dès aujourd'hui et pour demain. Et ce, dans une richesse profuse. Car, une fois quittées les réponses génériques du productivisme et du modernisme, s'ajoutent à la puissance vitale des relations entre la nature et les cultures de l'habiter enfin retrouvée, l'incroyable beauté et la richesse des mondes déjà là. Pour l'architecture s'ajoutent donc :

- l'abondance de solutions concrètes pour répondre à chaque projet : agir et penser, de mille manières, avec la nature et les sociétés ;
- la profusion retrouvée des ambiances et des architectures adaptées aux différents milieux, aux diverses sociétés et cultures, aux climats si variés, pour tous et surtout les plus démunis ;
- l'ample variété des matérialités et des procédés constructifs pour des réponses adaptées et proportionnées, pleines, accomplies, rien de plus, rien de trop ! ;
- la richesse prolifique des relations sociales, multispécistes et existentielles ;
- toutes les voies de l'œuvre collective, des allers-retours entre posture théorique, valorisations des savoir-faire et mises en pratique, entre la pensée et l'action, entre la conviction et la responsabilité, en recherchant une confrontation avec le réel, avec le « terrain »<sup>47</sup>. L'architecture s'est métamorphosée. Les solutions existent. Déjà réalisées depuis plus de trente ans. Les architectures engagées, bâties,

efficaces sont bien là, partout, sur tous les continents. Elles offrent une vision heureuse d'actions créatives, déjà menées et à réitérer.

### ... Et bienveillante

Il sera temps de rappeler les vertus archaïques de l'architecture, telles que Vitruve les proposait : *Firmitas, utilitas, venustas*, solidité, utilité et beauté, trois qualités requises par sa vocation, son rôle ontologique : la consolation !

Agissons en sorte que nos enfants puissent toujours vivre ce que l'architecture autorise :

Escortés d'un train de vies, nous rentrons chez nous, confier la peur du hasard aux murs et aux choses, récolter les fragments d'un secret bonheur et accéder à l'expérience de l'étendue qui fait fondre les mondes intérieur et extérieur en deux contrées inséparables. Voilà accru le bonheur d'habiter, au moment d'éprouver la solidité de l'immeuble dans le maelström de la vie, la protection de la vitre dans la bourrasque, la tiédeur du lit dans la tempête et soudain le confort du siège à la lecture des atrocités d'ailleurs.

Mais que se passe-t-il dans le mur et dans le toit qui parvient à retenir le soir, le froid et les peurs ? Calfeutrée, la chambre nous soustrait du théâtre des chemins. Nous nous y enfermons, asile souverain rempli de détails sentimentaux. [...] Île au milieu des îles, parages de paix s'il en est, retrait essentiel, [la chambre] autorise de se réveiller le lendemain sur l'autre rive de la nuit, en soi et renouvelé, délié, délivré, prêt à plonger un nouveau jour dans le monde, après un repos qui n'est qu'apparence de relâche. L'éternité s'y meut, l'être en son essence, la vie en son quotidien. Le repos s'y épaissit comme une dette à la nuit, dans la douce solitude de la nuit, cette douceur qui laisse entendre le chant de la lune et des étoiles, le repos alors qu'« ennemi ne dort ».

Il y a le lit où se blottit l'essentiel de nos vies, sous la couette imprenable, ultime rempart, théâtre de la relâche qui sauve, plateau de l'amour et du sexe, scène de la petite mort et de la grande, champ d'événements si essentiels dans la destinée [des individus]. Allongés comme au divan, le fonds, le tréfonds et l'être s'y rassemblent. Voilà la plage que nous nous sommes inventée pour repousser autant que possible notre destin<sup>48</sup>. •

47. Philippe Madec, « La frugalité n'est pas la sobriété », *Topophile*, 26 septembre 2022, <https://topophile.net/savoir/la-frugalite-nest-pas-la-sobriete>

48. *Id.*, *L'Architecture et la Paix*, op. cit., p. 87-88.



# Table ronde n° 1

## Préparons les défis communs avec les jeunes générations par une meilleure connaissance de l'architecture



Débat modéré par David Abittan, rédacteur en chef de *Tema.archi*, avec de gauche à droite :

- Hervé Chneiweiss, neurologue, directeur de recherches au CNRS ;
- Francine Fort, cofondatrice et directrice (1981-2021) d'arc en rêve, membre de l'Académie d'Architecture ;
- Sophie Ricard, architecte urbaniste, codirectrice de La Preuve par 7 ;
- Guy Tapie, sociologue, professeur à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux.

**Thématique annoncée :** valoriser l'architecture comme vecteur d'enrichissement pédagogique, culturel et citoyen dans le nouveau contexte environnemental.

---

David Abittan : *On va comprendre pourquoi on a besoin d'évoquer et de faire mieux comprendre l'architecture aux plus jeunes, pourquoi par le biais du milieu scolaire, et plus précisément à travers quelles différentes actions.*

Hervé Chneiweiss, vous êtes au milieu de toutes ces personnes ! Racontez-nous ce que vous venez faire avec nous ? En quoi la neuroscience peut-elle nous aider à appréhender le sujet ? Peut-être en quelques mots, neuroscience et architecture : à quel moment la compréhension des espaces de l'architecture passe-t-elle par les connexions qui se font dans notre cerveau ?

Hervé Chneiweiss : Tout ce que nous faisons, c'est notre cerveau. Et pourtant, je vous lance un peu le défi, un cerveau humain n'existe pas... Quelques éléments essentiels : notre cerveau invente le monde. Il passe son temps à créer des représentations. Tout ce que vous faites systématiquement quand vous voyez une image fixe et complète devant vous, c'est déjà une reconstruction de votre cerveau.

Le deuxième point absolument essentiel, c'est que votre cerveau est un extracteur de sens, sans même que vous vous en rendiez compte. Jocelyne, mon épouse, avait fait un appartement absolument magnifique avec des espaces somptueux et, comme beaucoup d'architectes, elle voulait qu'il n'y ait rien au mur pour profiter de l'ensemble ;

et puis, les copains des enfants avaient été effrayés et avaient trouvé l'appartement affreux. Ils avaient dit : « Mais il n'y a aucune photo de vous dans cet appartement, vos parents ne vous aiment pas ! » Donc oui, habiter, c'est rendre l'espace personnel, rendre l'espace à soi, se l'approprier, en tout cas, le faire sien. Donc, extraction du sens. Extraction de sens, cartographie de l'espace, activité inconsciente. Notre cerveau n'est pas indépendant : c'est un organe comme les autres, il est totalement lié au corps, il ressent le corps. Et dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le fondateur de la neuropsychologie William James avait déjà dit : « Il ne faut pas dire : "Je vois l'ours, j'ai peur et je tremble" mais il faut dire : "Je vois l'ours, je tremble et j'ai peur." »

D. A. : *Ici, on évoque la question de l'apprentissage, l'intégration de ces questions architecturales dans les programmes scolaires. Alors de quelle manière doit-il être nécessaire ? Ou alors peut-être que vous allez nous dire : non, mais en fait, l'architecture, on l'a tous en soi et on n'a pas besoin de l'apprendre. Mais de quelle manière doit-il être nécessaire d'apprendre tout cela ?*

H. C. : C'est remettre en cohérence les différentes choses, remettre en cohérence ce que vivent les enfants avec ce qui existe et ce qui est représenté dans notre cerveau. Et puis, je vous ai lancé comme une pique : un cerveau humain n'existe pas. Non, il y a un cerveau d'*homo sapiens*, il y a un code génétique, etc.

Mais on devient humain. On s'humanise dans le regard des autres humains avec qui on interagit. Et l'espace, c'est aussi l'espace de la représentation avec les parents, avec le corps enseignant, pour les expériences qui sont au niveau de la crèche, de l'école maternelle, des différentes écoles. Parce que le cerveau d'un enfant n'est pas un petit cerveau adulte. C'est un cerveau en évolution. C'est un cerveau extrêmement plastique qui va se sculpter au fur et à mesure des expériences que va faire l'enfant.

Ce sont les interactions qui vont rendre humain ce cerveau de l'enfant et qui vont, par l'expérience, et c'est essentiel, arriver à lui faire prendre conscience de son espace. C'est ce que fait l'éducation physique et sportive. Et d'une certaine façon, la première expérience de l'architecture, c'est cette position du corps dans l'espace.

D. A. : *Francine Fort, vous êtes la cofondatrice d'arc en rêve, vous en avez été la directrice jusqu'en 2021. Peut-être, pour commencer et en introduction, un mot sur arc en rêve, qu'on connaît a priori si on s'intéresse à l'architecture : c'est un grand centre d'architecture, parmi les quelques endroits majeurs en France pour découvrir, comprendre, s'intéresser à l'architecture. J'ai appris en préparant cette table ronde que ce n'était pas que des expositions, pas que des actions et des ateliers tels que l'on a l'habitude de les voir. Il y a une vraie part dans arc en rêve, et depuis l'origine, de travail de sensibilisation dédié aux enfants. Et c'est même peut-être à l'origine d'arc en rêve. Alors si vous voulez nous refaire un petit point historique...*

## De l'accueil de l'architecture dans l'enseignement scolaire ou comment renforcer la conscience de nos milieux habités

**Francine Fort** : En effet, arc en rêve a été imaginé en 1977 et a pris le nom, pour la magie, d'arc en rêve, « arc » comme architecture, « en » comme enfant et « rêve » comme possible. Et ce projet qui a été **atelier public d'architecture d'urbanisme et de l'environnement**, c'est le A, le U et le E des CAUE (conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement). Tout ça, c'était dans la dynamique de cette loi qui est arrivée parce que quelques personnes de la profession et quelques hauts fonctionnaires dans le conseil auprès des hauts politiques militaient pour un changement de l'architecture, **une ouverture de l'architecture à ce qu'on appelle les publics**. Et depuis le début, évidemment, il y avait l'idée de s'adresser aux adultes, mais pourquoi d'abord aux enfants ? Parce que de tous les exclus de tous les projets de conception et d'aménagement du cadre de vie, c'étaient les enfants les plus exclus. La forme principale du travail qui a été entamé à arc en rêve, c'est **une approche sensible de l'espace et ses questions de l'expérience**. Et en ayant tout de même en tête (parce que moi, je viens d'ailleurs) des références au travail de Winnicott sur l'espace transitionnel et avec le jeu qui était placé au centre. On parle du langage de l'architecture, mais Heidegger le dit : « **Le langage est la maison de l'être. Dans son abri habite l'homme** » : il y a le langage parlé, le « je », et effectivement, il y avait cette citation qui est aussi fondatrice et qui a toujours été porteuse de tout ce que nous faisons, notamment avec les enfants.

**D. A.** : *Sophie Ricard, architecte urbaniste à La Preuve par 7, vous êtes connue pour votre engagement sur la permanence architecturale depuis une quinzaine d'années. En lien direct avec les habitants, les usagers directement concernés par l'aménagement en cours : de quelle manière la permanence architecturale peut-elle aussi être un moyen de sensibiliser les plus jeunes à l'architecture ? Et la question se pose également dans l'autre sens : de quelle manière la sensibilisation des enfants par l'architecture peut-elle passer par la permanence architecturale ?*

**Sophie Ricard** : J'ai mené des permanences architecturales en vue de me reposer la question de savoir comment l'architecte, l'urbaniste, plutôt que d'être un dernier maillon de la chaîne de l'aménagement du territoire, doit aider à restituer un tout à partir du moment où on se réancrer sur son territoire, où on arrive à le comprendre, à le vivre en tant qu'habitant. Partant, il n'y a pas que des experts. On est un architecte, mais on vit bien quelque part !

Il faut que l'école puisse retrouver aussi un lien à son environnement. Et l'architecte en permanence est en capacité de faire du lien avec ces institutions-là pour pouvoir **travailler avec les enfants à la rédaction d'une commande publique par rapport au territoire où ils vivent**.

**D. A.** : *Quelle forme concrète cela prend-il dans le cadre d'une permanence architecturale ? Qu'est-ce que cela apporte d'être sur un site au long cours, d'avoir vraiment dans son objet de faire un lien entre le « ici » et le « juste là » ?*

**S. R.** : Des petits exemples : j'ai travaillé sur un projet Anru 2 à Saint-Brieuc. Je devais en établir le schéma directeur, et dans cette zone il y avait deux écoles : une école maternelle et une école primaire. Tout de suite, je suis allée voir les directions des écoles en leur disant : attendez, on va démolir des bâtiments sous les yeux des enfants à côté de votre école, et tout ça n'est pas enseigné ? Tout ça n'est pas raconté ? Ce ne sont pas des maisons du projet qui vont raconter cela, c'est comment, à un moment donné, on vient parler, on vient faire comprendre. Déjà, on vient dire qu'il faut arrêter de démolir, peut-être, et se dire qu'à un moment donné, **c'est tout un quartier qui doit être sensibilisé**. Aujourd'hui, on voit bien **la crise démocratique** dans laquelle nous sommes : les projets ne sont plus compris par la population. On a donc un devoir fondamental de faire comprendre ces projets-là en agissant en amont. L'architecte bien souvent arrive après que la commande a été faite, l'argent étant déjà voté. **Il faut que l'architecte se repolitise, c'est-à-dire se ressaisisse aussi de la raison pour laquelle cet argent est voté sur ce territoire-là et tâche de voir comment on pourrait faire peut-être autrement les choses et associer toute la population**. Le territoire est un lieu d'apprentissage. Il faut que l'école se rouvre sur son territoire.

**D. A.** : *Guy Tapie, vous êtes sociologue, professeur à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux. Vous avez notamment coécrit avec Roberta Ghelli *Éduquer les enfants à l'architecture*<sup>1</sup>. J'aimerais vous poser une première question en lien avec votre livre, *La Culture architecturale des Français*<sup>2</sup>. Pourquoi doit-on chercher à sensibiliser dès le plus jeune âge à l'architecture ? Pourquoi organisons-nous toute cette discussion aujourd'hui pour chercher à obtenir une meilleure intégration de l'architecture dans l'enseignement ?*

**Guy Tapie** : La première remarque qui me vient à l'esprit, c'est que, dans *La Culture architecturale des Français*, on n'avait pas du tout intégré le point de vue des enfants, des adolescents et des jeunes. C'est vrai que ce sont peut-être des choses qu'il faudrait mettre en chantier pour avoir une vue globale. Ce qu'on avait fait dans ce travail-là aussi, c'était appréhender la question de la socialisation à l'architecture. **Pourquoi être socialisé et mieux connaître l'architecture ? On l'a déjà dit auparavant : cela participe à son être, à son expérience !** Évidemment que mieux appréhender de manière presque objectivée ce rapport à l'architecture et au cadre de vie fait partie **d'un enjeu des sociétés démocratiques et développées**.

Qu'est-ce qui est le mieux pour faire connaître l'architecture au grand public ? C'est de mettre en œuvre **des processus de médiation**, qui existent en France depuis un certain nombre d'années, dont fait bien sûr partie arc en rêve, mais aussi les CAUE, les Maisons de l'architecture, etc. C'est ce prisme-là de savoir ce qui existait, ce qui était destiné spécifiquement aux enfants, qui nous a vraiment permis de comprendre qu'il y avait des dispositifs d'enseignement très originaux, une technicité, des modalités assez diversifiées qui émergeaient aussi

1. Roberta Ghelli et Guy Tapie, *Éduquer les enfants à l'architecture*, Carignan-de-Bordeaux, Le Bord de l'eau, 2022.

2. Guy Tapie (dir.), *La Culture architecturale des Français*, Paris, ministère de la Culture / Presses de Sciences po, 2018.

## Table ronde n°1 • Préparons les défis communs avec les jeunes générations par une meilleure connaissance de l'architecture

chez les jeunes architectes, lesquels voyaient dans ces processus de médiation des enjeux de citoyenneté, d'éducation, de sensibilisation à leur milieu de vie, des moyens de faire en sorte que les enfants soient aussi acteurs de leurs connaissances, de leurs projets.

**D. A. :** *Sur la culture architecturale des Français, parle-t-on de l'architecture au sens culturel, des connaissances des architectes, de la compréhension des différentes périodes d'architecture ? Parle-t-on, comme on l'évoquait tout à l'heure, de sa place dans l'espace ? Comment se situe-t-on dans un espace ? Est-ce qu'on est plutôt bien ? Les questions de confort, peut-être ? Ou parle-t-on encore, Sophie Ricard en faisait mention tout à l'heure, de la compréhension d'un contexte, d'un territoire, de la participation à un lieu de vie ?*

**G. T. :** C'est une totalité, la question de l'architecture. Cela engage des expériences de vie, un cadre de vie, un rapport existentiel au monde. Ainsi l'habitat participe à l'identité des personnes, des groupes et des sociétés. Il ne s'agit pas simplement de discuter de formes ou d'esthétique. Pour le grand public, qu'est-ce qui fait architecture ? C'est le patrimoine. Il y a tout de même un consensus dans la population. Il y a aussi l'œuvre, l'œuvre architecturale, le grand équipement, le grand musée, qui renvoie à la dimension artistique. En revanche, le rôle du professionnel architecte est totalement méconnu. On ne sait pas qui il est, ce qu'il fait véritablement. Alors qu'aujourd'hui, les enjeux, le changement et l'urgence climatiques se posent à tous les niveaux, dans la proximité du quotidien de chez soi comme au niveau mondial.

**D. A. :** *Hervé Chneiweiss, en quoi la connaissance des mouvements, la compréhension de la forme des bâtiments qui nous entourent va-elle venir nourrir ce que vous évoquiez tout à l'heure, qui avait l'air d'être presque une compréhension des espaces par instinct de survie ?*

**H. C. :** Il ne peut pas y avoir de sens si on reste dans la fragmentation de tout. L'important, c'est d'arriver à faire sens. Et pour faire sens, il faut arriver à défragmenter. On est à la fin du cycle tayloriste qui a alimenté le productivisme, qui a fragmenté tout pour rendre tout plus opérationnel, y compris dans l'acte de construire, où tous les matériaux, tous les procédés, tout est industrialisé ; tout vient de tous les points du globe pour arriver à être le plus efficace, le plus rapide. Mais l'écologie, si on veut prendre en considération l'enjeu climatique, c'est défragmenter tout cela. Peut-être le matériau est-il moins cher et plus efficace même s'il vient de Chine, mais le coût carbone pour le faire venir de Chine, les conséquences que ça peut avoir, cela nécessite une défragmentation et le fait d'évaluer les choses d'une façon globale. L'enfant a absolument besoin d'arriver à retrouver du sens par rapport à une globalité. Lui montrer un monument comme une image mais aussi lui expliquer l'histoire, le lieu de pouvoir, etc. Parce que l'hôtel de ville, c'est un lieu de pouvoir, c'est un repérage par rapport à la place. Quand vous allez d'un point A à un point B, votre cerveau passe son temps à faire une cartographie de l'espace, à trouver des points de repère que la ville de la Troisième République lui donne : c'est le carrefour, la mairie, la poste, l'école, avec un certain

nombre de repérages, comme la façade, qui signale bien que là, vous avez une école avec son drapeau, avec sa monumentalité. Là, vous avez une mairie avec ses différents éléments. Vous avez besoin, pour la cartographie, de repérer ça dans l'espace.

Il y a également l'enjeu du numérique et le risque des écrans et du 2D. Parce que vous, vous êtes dans un espace et même avec le temps, et même avec la lumière qui joue avec les trois dimensions de l'espace et sans laquelle il n'y a pas d'architecture. Et le risque aujourd'hui, c'est de tout numériser, de tout réduire à des tablettes et à du distanciel, à un appauvrissement dramatique – surtout si cela commence au plus jeune âge – de la perception qu'a l'enfant de son environnement, de son espace et de ses interactions sociales. Le danger, c'est que les écrans, et le fait de se débarrasser de l'enfant avec les écrans, coupent des interactions sociales, c'est-à-dire coupent de la capacité que l'enfant a de s'humaniser et de découvrir le monde. Quand on dit : pas de téléphone portable jusqu'à l'âge de six ans, c'est : il faut que les interactions soient des interactions réelles et pas des interactions médiatisées par des truchements numériques, etc. Il faut qu'il y ait une expérience de l'autre humain dans son espace, sans laquelle le cerveau ne va pas se construire.

Au Japon, où que vous alliez, vous voyez des dizaines d'enfants, des classes, qui sont constamment en visite sur des lieux patrimoniaux, où on les fait sortir, visiter... Ce n'est pas la classe, le pupitre désincarné où l'on vous raconte Louis XIV sans vous montrer au moins une partie du Louvre ou de Versailles. En France, on a un enseignement qui est beaucoup trop théorique à tous les niveaux, y compris au niveau de l'enfant à l'école. Quand il se construit, il faut quelque chose de pratique et une expérience en plus collective, c'est-à-dire pas seul face à son écran, pas seul face à l'expérience, mais dans une construction de ce qui est vraiment l'humain, c'est-à-dire où j'interagis avec les autres.

**D. A. :** *Francine Fort, je vous repose la question : pour vous, quelles doivent être les clés d'entrée ? Pourquoi cette sensibilisation à l'architecture vous semble-t-elle indispensable ?*

**F. F. :** Il y a une première interrogation qui est le paradoxe pesant sur l'architecture : celle-ci est familière à tout un chacun mais est perçue par le plus grand nombre comme étant réservée aux spécialistes. Car l'architecture, ce n'est pas qu'affaire d'architectes, elle a aussi à faire avec les habitants, qui ont à faire avec elle. L'architecture, c'est une œuvre chorale. Elle convie des compétences multiples qui jouent une partition, certes orchestrées par l'architecte, et elle prend corps (on parle d'expérience) avec les habitants ; l'architecture, c'est faire et dire. Faire, c'est répondre à une commande et un programme. Dire, c'est raconter une histoire porteuse d'une vision du monde.

Au-delà de la chose édifiée, elle est là. Il y a la valeur ajoutée « architecture », qui réside dans sa dimension immatérielle, du côté de l'invisible, du côté de l'indicible et aussi du côté de l'attention aux représentations. Écouter pour voir, voir pour entendre. Pourquoi ? Parce qu'il faut s'écarter du bruit ambiant qui dévoie l'architecture. C'est pour cela qu'il faut désenfermer l'architecture, sinon tout

## De l'accueil de l'architecture dans l'enseignement scolaire ou comment renforcer la conscience de nos milieux habités

**le monde est perdant** : l'architecture d'abord, mais aussi les habitants, les logements, la qualité d'habiter. Et les architectes aussi.

Comment mettre en partage la culture architecturale ? Effectivement, sur les clés d'entrée, une proposition a été faite. Il ne faut pas être dans une logique où l'on apprend : il n'y a pas d'un côté celui qui sait et de l'autre ceux qui ne savent pas. **On a tous à apprendre de l'autre**, sauf que ce n'est pas encore dans ce double sens que marche l'Éducation nationale ; mais il faut adopter la plus grande prudence avec les mots-clés. On a parlé du patrimoine. Quand on interroge les gens, ils parlent du patrimoine. Rappelez-vous le développement durable. Là, c'était génial. On avait plein de demandes de plein d'enseignants pour monter des projets avec les classes sur l'architecture ; mais les clés d'entrée, c'est pour ouvrir les portes ! Et ça peut les fermer, parfois ! Et puis, ce qui se passe à la fin, c'est qu'on ne parle plus d'architecture, on ne parle plus que de développement durable, de nouvelles techniques. C'est important, mais ce n'est pas de cela qu'il faut parler avec les enfants. D'autant plus que sur le climat, ils vont nous en apprendre. Donc l'enjeu, c'est de sortir, faire le pas de côté, justement par rapport à ses idées reçues et ses préjugés, pour entrer à nouveau sur le sujet. C'est pourquoi nous sommes là. Le sujet architecture.

**D. A. : De quelle manière l'architecture apprend-elle aussi des enfants ? Sophie Ricard, quand vous faites un travail de permanence architecturale, il s'agit bien sûr de sensibiliser les habitants du quartier, au-delà des seuls enfants, au projet en cours. Mais il y a évidemment un travail en retour, qui est de réfléchir à la manière dont les habitants peuvent participer à ce projet, vont influencer sur ce projet. Du côté des enfants, quelle forme cela prend-il ?**

**S. R. :** Quand on est en permanence, on se tait, on écoute, on apprend et on comprend ; le dessin n'est pas réalisé, on va dire, *a priori*, mais bien *a posteriori*. C'est cela qui est intéressant. On est sur le territoire, on reterritorialise la commande en vue d'un contexte économique, politique, social, où l'on apprend à dessiner les choses à partir de ce qu'on vit.

**La façon d'habiter, c'est la façon de vivre, de travailler et d'enseigner.** L'école est liée à l'habitabilité et à l'habitat. L'enfant, à un moment donné, fait aussi un parcours. Il sort de son habitat, de son lieu de vie, de sa maison pour aller dans son école. Là, déjà, il y a un chemin d'apprentissage en parcourant un territoire. Cet aller-retour entre le territoire où l'école se trouve et l'habitation est fondamental.

L'école du dehors, l'école ouverte, cela rassemble un certain nombre d'enseignants qui prônent l'école ouverte sur le territoire. Quand on est en milieu rural, on va voir le maraîcher, on va voir l'agriculteur d'à côté, on comprend comment sont produites les choses, on comprend comment on vit un territoire et comment il s'arpente.

On a suraménagé, suréquipé, mais on ne sait plus retrouver la liberté d'agir, surtout dans nos métropoles et dans nos milieux très urbanisés. À Boulogne-sur-Mer, les enfants ne vivaient que dans la rue. Ils n'allaient pas en vacances. **Il faut regarder les enfants, regarder aussi comme les enfants sont d'une grande liberté** car ils n'ont pas

toutes les contraintes que nous, avec notre acquis, nous sommes mises dans la tête.

**C'est cela qu'apporte l'enfant, la possibilité d'entrevoir qu'on peut faire peut-être les choses autrement.** Et c'est ce que permet, quand on est en permanence architecturale, ce qu'on appelle la mise en place de la programmation ouverte, que ce soit dans l'habitat ou dans la fabrication de nouveaux équipements, dans la réactivation de nos patrimoines, nos patrimoines vacants. C'est ce que nous avons fait avec les enfants de l'école maternelle quand ils sont entrés dans cette ancienne faculté des sciences : ils se la sont appropriée comme nous, adultes, ne nous la serions pas appropriée. Cela nous montre qu'une occupation autre est possible, que peut-être une petite salle, un recoin qui ne nous plaît pas à nous, en tant qu'adultes, est génial pour l'enfant, parce que c'est la cabane, c'est le soin, c'est l'espace où l'on se sent bien. Peut-être va-t-il falloir porter une attention, en tant qu'architectes, à des espaces que nous, aujourd'hui, n'arrivons plus à voir. **Les enfants sont des êtres d'une grande intelligence, puisque d'une intelligence non cadrée, très ouverte et non limitée.**

**D. A. : Nous évoquions jusqu'à présent la manière dont l'architecture est perçue. Mais alors se rend-on compte, auprès des citoyens ou auprès peut-être des institutions aussi, de toute cette nécessité de la sensibilisation à l'architecture ?**

**G. T. :** Pour la sensibilisation, il faut être proactif. La proactivité est née d'une meilleure structuration du milieu de la médiation, qui soit capable en même temps de transcrire, au fond, ce que sont les savoirs, les théories, les bâtiments, les œuvres en matière d'architecture ou les pouvoirs de l'architecture et la réalité du quotidien. Franchement, dans le plaidoyer à faire, il convient de mettre l'accent sur cette question-là et de la rapatrier dans le système de formation des architectes, où elle existe de manière très ponctuelle mais est complètement absente du point de vue des valeurs et des intentionnalités concernant cette formation. **Ce sont les armes futures qui vont irriguer les savoirs sur l'architecture dans la société.**

**S. R. : L'architecture n'est pas qu'un architecte. C'est tout. C'est tout notre environnement.**

**F. F. : L'architecture, c'est l'art de la relation.** C'est la relation à l'usage, à l'économie, aux politiques, la relation à l'autre, la relation au monde. Les enfants sont capables de sentir. Et cela, c'est favorisant : pour qu'ils sentent eux-mêmes sans qu'on leur dise ce qu'ils doivent voir, ce qu'ils doivent ressentir ; dès lors qu'ils le sentent eux-mêmes, ce sont eux qui en parlent entre eux et qui le mettent en partage. Par ce travail avec les jeunes, avec les enfants, qui est toujours à recommencer, on devient grand et ils peuvent éduquer leurs parents. Il y a cette phrase magnifique de Walter Benjamin qui va donner une note optimiste : **L'enfant est « l'utopiste qui en nous ne demande qu'à se lever ».** Créons les conditions. •

## Table ronde n°1 • Préparons les défis communs avec les jeunes générations par une meilleure connaissance de l'architecture

### QUESTIONS ET DIALOGUE AVEC LA SALLE

Élisabeth Taudière (Territoires pionniers) : *Je voudrais vous renvoyer la question des milieux. Jusqu'à présent, on parle d'architecture, c'est très anthropocentré. En fait, dans notre manière de parler, il faut décaler nos représentations de l'architecture et la replacer dans son milieu. Et peut-être aussi, j'aimerais avoir l'avis d'Hervé Chneiweiss sur nos relations aux milieux, nos relations au vivant, qui sont peut-être aussi fondamentales au départ, pour ensuite revenir à l'architecture ; nous replacer dans ces milieux et dans ce qu'ils éveillent en nous de vivant, comme nous-mêmes en tant qu'humains de ces milieux, pour ensuite revenir à l'architecture et peut-être questionner entièrement la manière dont elle est fabriquée, dont elle est enseignée, dont elle devient matérielle aussi.*

H. C. : Il est normal que les petits enfants aient besoin de créer leurs propres espaces avec la hutte, la cabane, le coin, peu importe. Et puis, les impostes à 1,10 mètre pour un petit enfant, ça n'a aucun sens parce que lui, il voit tout à ras du sol. Les petits enfants expérimentent tout en portant à la bouche, en touchant, en goûtant. **C'est l'expérience physique de chaque chose** qui est faite. Donc l'école devrait finir par intégrer ce que sont les enfants. **Vous n'avez pas beaucoup d'écoles maternelles ou de crèches qui ont les fenêtres au ras du sol** pour permettre à l'enfant qui est à quatre pattes ou qui est par terre, parce qu'il joue par terre, de voir ce qui se passe dehors ou d'avoir le contact avec la nature. Et puis, ça a été dit, on les surcouve. Pour de bonnes raisons... Mais en les mettant sous cloche, on limite aussi l'expérience. On n'a jamais pu faire de vélo sans tomber et s'égratigner les genoux. On n'a jamais pu faire quoi que ce soit, monter aux arbres, sans prendre un risque. Si on veut absolument la sécurité sur tout, on brime les enfants et **on les limite dans leur expérience de l'espace, et donc dans le développement de leur cerveau**. C'est énorme, mais il faut adapter l'école, la classe à l'évolution de l'enfant, alors qu'aujourd'hui, on demande à l'enfant de s'adapter à l'espace dans lequel on le place pour apprendre.

D. A. : *Aujourd'hui en particulier, sur la manière dont l'architecture est enseignée dans les classes, on parle d'architecture comme au sens large de l'architecture des milieux. Ou alors faites-vous une distinction ? Ou peut-être que cette question des termes n'est pas forcément posée ?*

G. T. : C'est une définition très générique et très générale de l'architecture, que l'on a associée à l'idée de cadre de vie. **L'idée de milieu habité introduit effectivement une référence encore plus marquante à la nature, à la biodiversité**. Tous ces éléments sont bien sûr profondément d'actualité.

S. R. : On n'a peut-être pas assez mis l'accent sur la **notion d'urbanisme, de paysage**. Il faut tout de même se rappeler que les premiers paysagistes, ce sont nos agriculteurs. Ce sont eux qui ont façonné un paysage. Et donc évidemment, cela va dépendre du milieu. Chaque territoire et chaque école devraient mener leur propre pédagogie en fonction de leur milieu de vie. C'est pour cela qu'il faut inciter à l'école en plein air. Donc, effectivement, la pédagogie en milieu rural ou dans de petites communes dans des centres-bourgs n'est pas la même qu'en banlieue, c'est important.

Pablo Katz : Je voudrais ajouter une réaction à ce qui vient d'être dit. Notre volonté était d'associer les ministères de la Transition écologique et de l'Agriculture. On leur a écrit, on les a invités à participer et ils ne sont pas présents. Nous avons réalisé un travail colossal pour embarquer l'ensemble de ces acteurs, qui sont directement concernés par l'initiative qui est la nôtre. Hervé Chneiweiss a parlé de la question de la fragmentation et du fait qu'il ne peut pas y avoir du sens quand toute la connaissance est fragmentée. **Et l'architecture, justement, nous semble-t-il, est un élément qui peut donner du sens parce que c'est une discipline totalement transversale** qui est en mesure de relier tous ces champs de la connaissance fragmentée, c'est-à-dire la sociologie, l'environnement, l'écologie, les sciences, l'histoire, la géographie. **C'est un élément qui peut contribuer à mettre en place une pédagogie susceptible de nous aider à défragmenter**.

S. R. : Donc, retravaillons sur notre enseignement en dehors de l'école d'architecture.

F. F. : Et qu'on ne donne plus aux sciences sociales le nom de sciences molles.

D. A. : *Je pense que cette première table ronde pourrait durer jusqu'à ce soir, mais, au nom du maître des horloges, je lui passe la parole pour annoncer la suite du programme. Merci à tous. •*



# Table ronde n°2

## Bilan et perspectives de la découverte de l'espace et de l'architecture : une affaire ancienne et internationale



Débat modéré par **David Abittan**, rédacteur en chef de *Tema.archi*, avec de gauche à droite :

- **Valérie Védrenne**, enseignante, responsable du pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle (Préac), conseillère architecture à la Délégation académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle du rectorat de Grenoble ;
- **Roberta Ghelli**, architecte DE, enseignante-chercheuse à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble ;
- **Ewa Struzynska**, architecte, membre française de l'Union internationale des architectes (UIA), ancienne directrice du programme de travail « Architecture & enfants » de l'UIA, initiatrice du prix des Cubes d'or Architecture & enfants ;
- **Florence Delomier-Rollin**, architecte urbaniste en chef de l'État, conseillère architecture pour la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) d'Auvergne-Rhône-Alpes.

**Thématique annoncée** : à partir d'un bilan critique et fécond, établissons les bases des programmes de demain.

---

**David Abittan** : *Cette deuxième table ronde sera l'occasion d'examiner ensemble les dispositifs existants et les actions mises en place ces dernières années pour favoriser l'intégration de l'architecture dans l'enseignement scolaire. Nous reviendrons d'abord sur la situation en France, puis nous ouvrirons la réflexion à l'international. Pour commencer, je propose de donner la parole à Florence Delomier-Rollin. Du point de vue de la Drac, et plus particulièrement de la Drac Auvergne-Rhône-Alpes, pourriez-vous nous présenter les leviers d'action mobilisables pour encourager l'intégration de l'architecture dans l'enseignement scolaire ?*

**Florence Delomier-Rollin** : À la Drac Auvergne-Rhône-Alpes, plusieurs dispositifs ont été déployés pour permettre à tous les enfants de rencontrer, à un moment donné, des professionnels de la culture et d'être confrontés à des pratiques artistiques. La place accordée à l'architecture reste encore modeste, mais de nombreuses initiatives ont vu le jour depuis 1977. Le premier dispositif structurant est celui du

label « 100 % éducation artistique et culturelle ». Il a donné naissance, à partir de 2014, aux conventions territoriales d'éducation artistique et culturelle (CTEAC), au sein desquelles nous nous efforçons d'intégrer l'architecture sous différentes formes. Cela se traduit notamment par un travail mené avec Valérie Védrenne autour du Préac, par la mobilisation du Pass Culture et par les programmes de résidence d'architectes, dont j'ai la responsabilité. Depuis 2014, environ soixante-dix conventions ont été mises en place en Auvergne-Rhône-Alpes, en priorité dans des territoires ruraux ou éloignés de l'offre culturelle. Ces conventions, pluriannuelles et contractualisées, associent la Drac, les services de l'État (Éducation nationale, caisse d'allocations familiales, ministère de l'Agriculture), ainsi que les collectivités territoriales. Elles ont permis l'émergence de projets très concrets, parmi lesquels le Festival des cabanes.

Aujourd'hui, nous entrons dans une nouvelle phase : l'intégration progressive de projets culturels de territoire au sein des contrats pour la réussite de la transition écologique (CRTE), ce qui permet de renforcer le lien entre culture, cadre de vie et aménagement du territoire. Le Pass Culture constitue un levier très puissant : depuis 2023, il concerne tous les élèves de la sixième à la terminale, avec une part individuelle dédiée à chaque jeune et une part collective attribuée à chaque établissement en fonction de son effectif. Pour donner un ordre de grandeur, l'académie Auvergne-Rhône-Alpes compte environ 1,5 million d'élèves : le potentiel de massification est donc considérable. J'invite vraiment les acteurs de la sensibilisation à se saisir de ce dispositif : il permet de rendre visibles vos actions et de proposer une offre à grande échelle. À cela s'ajoute un soutien direct aux structures culturelles du réseau, notamment pour repérer et valoriser les bonnes pratiques. Le travail que nous menons s'inscrit également dans le cadre de politiques interministérielles, comme « Petites villes de demain » ou les CRTE. L'enjeu est de soutenir les acteurs locaux, de développer les réseaux et de favoriser l'émergence d'offres culturelles de proximité.

Il s'agit de créer les conditions permettant à chaque territoire de proposer des projets de qualité, utiles aux élèves, mais aussi aux élus et aux habitants. L'objectif est de susciter le désir de comprendre son territoire et de s'y engager.

**D. A.** : *Puisque vous évoquez le Préac architecture, je souhaite maintenant donner la parole à Valérie Védrenne. Vous êtes responsable du Préac architecture à la délégation académique aux arts et à la culture de Grenoble, et également enseignante en arts plastiques. Comment partagez-vous votre temps entre ces deux missions ? Pourriez-vous expliquer ce que sont les Préac, et plus précisément le Préac architecture ? Comment fonctionnent-ils et quelles actions menez-vous ?*

**Valérie Védrenne** : Une partie de mon temps est consacrée à l'enseignement en collège et l'autre partie, à la délégation académique aux actions culturelles de l'académie de Grenoble. Les Préac ont été créés en 2002 par le ministère de la Culture et le ministère de l'Éducation na-

## De l'accueil de l'architecture dans l'enseignement scolaire ou comment renforcer la conscience de nos milieux habités

tionale. Ce sont des pôles de ressources destinés à développer la formation : d'une part, des professionnels de la culture - architectes, urbanistes, médiateurs de l'architecture - et, d'autre part, des cadres de l'Éducation nationale (inspecteurs, conseillers pédagogiques, chargés de mission). L'objectif initial était de créer des formations de formateurs, pour permettre ensuite la mise en place d'actions de formation destinées aux enseignants. Car, **aujourd'hui encore, l'architecture et l'éducation artistique et culturelle ne font pas véritablement partie de la formation initiale des enseignants, toutes disciplines confondues. Il est donc essentiel d'accompagner ces enseignants pour qu'ils puissent mener des projets en étroite collaboration avec les architectes et les acteurs culturels, dans une logique de coconstruction.**

**D. A. : Concrètement, quels sont les enseignants qui se forment ? S'agit-il de volontaires ? Comment se déroule cette formation ? Quelle est sa durée ? Qui sont les personnes formées ?**

V. V. : Le Préac organise tout d'abord un séminaire de formation de formateurs qui a lieu tous les deux ans. Il rassemble des publics identifiés comme relais dans les territoires : ils seront ensuite chargés de mener, à leur tour, des formations auprès des enseignants. L'année suivante, ces formateurs déploient des sessions destinées aux enseignants du second degré, toutes disciplines confondues. Nous invitons également les enseignants du premier degré lorsque cela est possible, même si la question du remplacement complique parfois leur participation. Durant les deux jours de formation, les enseignants acquièrent des clés de lecture du territoire, comprennent des problématiques actuelles autour de l'architecture, de l'urbanisme, de l'environnement, mais aussi des méthodologies, des outils qui pourront être transposés dans les territoires. Ces formations sont des partenariats entre la Drac, les écoles nationales supérieures d'architecture (Ensa) et, pour le Préac architecture, la Maison de l'architecture de l'Isère, les conseils d'architecture, d'urbanisme et d'environnement (CAUE), les Inspé (Institut national supérieur du professorat et de l'éducation). Et il y a un basculement récent : Canopé, qui était très présent et produisait des ressources, a été retiré par le ministère. C'est une vraie problématique pour l'avenir de la production de ressources, car l'accompagnement qu'il assurait disparaît.

**D. A. : On va pouvoir évoquer maintenant l'engagement concret des enseignants dans cette sensibilisation à l'architecture. Roberta Ghelli, de votre côté, pour dézoomer un peu au-delà du Préac – même si le Préac architecture est un moment clé de cette évolution –, pouvez-vous raconter les grandes étapes ? Je précise que, dans le petit livret distribué, il y a un extrait de l'ouvrage que vous avez coécrit avec Mireille Sicard.**

Roberta Ghelli : Oui. Il y a un petit article à la fin du programme synthétisant le portage, les acteurs, les financeurs qui défendent aujourd'hui les actions éducatives d'architecture, ainsi qu'un bref historique. Je ne vais pas le détailler, parce qu'il est disponible. De

plus, avec Guy Tapie, dans *Éduquer les enfants à l'architecture*<sup>1</sup>, nous évoquons longuement ces sujets. Je voudrais revenir sur deux éléments très importants qui caractérisent l'éducation à l'architecture en France. Le premier, c'est l'évolution, et surtout l'ancienneté de ces démarches : apprendre par l'architecture et par l'urbanisme est quelque chose de très ancien, et cela se faisait déjà dans les écoles nouvelles au début du xx<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>.

**D. A. : Très ancien ? Je me permets de vous interrompre parce que c'est marquant. Étant donné l'impression que l'architecture n'a pas assez de place dans l'enseignement scolaire – d'où ce séminaire –, on pourrait croire que tout est né il y a cinq, dix ou quinze ans, avec le Préac des années 2000. Mais vous dites que c'est bien plus ancien ?**

R. G. : Tout à fait, oui. Au tout début du xx<sup>e</sup> siècle, les enseignants des écoles nouvelles font sortir les enfants des classes pour apprendre dehors. Ils commencent à utiliser un dispositif qui s'appelle à l'époque « les classes-promenades », et qui a évolué au fur et à mesure du siècle : aujourd'hui, on parle de « la classe dehors ». La classe-promenade permettait aux enseignants d'explorer avec les enfants l'environnement proche de l'école, que ce soit des milieux naturels, ruraux, ou des milieux urbanisés. L'architecture et l'urbanisme, déjà à l'époque, étaient un sujet d'étude, un sujet d'analyse et un sujet d'apprentissage. **Les enfants apprenaient par ces milieux et, à la suite de ces visites, ils et elles revenaient en classe pour participer à des ateliers créatifs, de restitution, etc. C'est fabuleux car nous retrouvons encore aujourd'hui le binôme visite-atelier dans les actions éducatives d'architecture !**

**Le deuxième élément clé de l'éducation à l'architecture est la présence d'architectes intervenant dans les classes, à partir des années 1970. À cette époque, les classes-promenades ont inspiré des écoles alternatives à l'Éducation nationale. Beaucoup d'enseignants ont intégré cette pratique pour aller explorer et apprendre en ville. Entre 1960 et 1970, nous remarquons également l'émergence d'une nouvelle discipline, l'éducation à l'environnement, bâti et naturel, ce qui provoque l'organisation de séminaires, de rencontres, de publications au sein de l'Éducation nationale, et aussi d'actions éducatives dans les classes. C'est à ce moment que les enseignants commencent à demander aux architectes d'intervenir en classe, de manière informelle, dans le cadre de cette discipline et avec l'organisation de sorties dans le quartier de leur établissement. À partir de 1988, à la suite d'un protocole conjoint entre le ministère de la Culture et le ministère de l'Éducation nationale, ces interventions sont encadrées par un nouveau dispositif, les ateliers artistiques spécialité architecture, avec un budget dédié et un cadre disciplinaire défini (l'éducation artistique et culturelle). Nous assistons dès lors à la création de partenariats « officiels » entre enseignants et architectes intervenants.**

Comme cela a été évoqué lors de la table ronde précédente, ces interventions et ce dispositif donnent l'occasion à un certain nombre de structures, d'associations, d'acteurs du milieu de l'architecture de

1. Roberta Ghelli et Guy Tapie, *Éduquer les enfants à l'architecture*, Carignan-de-Bordeaux, Le Bord de l'eau, 2022.

2. Il est précisé que, dans la suite des interventions de Roberta Ghelli, lorsqu'il est question des enseignants, étudiants, etc., cela inclut bien évidemment les enseignantes, les étudiantes, etc.

## Table ronde n° 2 • Bilan et perspectives de la découverte de l'espace et de l'architecture : une affaire ancienne et internationale

se confronter à l'éducation en architecture, de mettre en place des méthodes et des outils pédagogiques spécifiques. Ces nouvelles pratiques dessinent une diversification professionnelle vers les métiers de la médiation, qui aujourd'hui se confirme et se développe. La médiation de l'architecture est désormais une vraie pratique professionnelle du métier d'architecte, et certaines structures se dédient complètement à ce travail.

**D. A. :** *Je crois qu'on a quelques exemples dans la salle, il faut le rap-peler, y compris avec des structures privées ou individuelles.*

**R. G. :** Tout à fait. Nous avons beaucoup parlé de structures en réseau, comme les Maisons de l'architecture et les CAUE, ou de musées et de centres d'architecture, comme arc en rêve. Mais, dans le livre que j'ai coécrit avec Guy Tapie, nous parlons aussi de « francs-tireurs », ceux et celles qui ne sont pas intégrés dans un réseau mais portent aussi des actions éducatives, tant du côté de la transmission culturelle que de la participation. Nous aurions dû rencontrer aujourd'hui Adélaïde Boëlle, fondatrice de l'agence Architecture in vivo, qui aurait pu témoigner de la manière dont, par ses actions, elle permet aux enfants de participer à la fabrique de la ville. Sophie Ricard l'a d'ailleurs aussi évoqué tout à l'heure. Cette multitude d'acteurs et d'actrices est une richesse qui rend la France très attractive du point de vue de l'éducation à l'architecture et produit une offre de médiation diversifiée, notamment en milieu scolaire.

Mais ce système et ces pratiques professionnelles sont très fragiles. Ils dépendent de dispositifs d'action, de subventions, de cadres très précis, et aussi de la présence de formations professionnelles sur le territoire. À ce propos, j'ai eu la grande chance de travailler dans deux écoles d'architecture qui portent les sujets liés à la médiation de l'architecture, l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage (Ensap) de Bordeaux et l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble (Ensag), où la question de la diversification professionnelle, notamment vers les métiers de la médiation, est très présente. Actuellement, parmi mes missions d'enseignement à l'Ensag, j'encadre une option de master qui ouvre le regard des étudiants sur le métier de la médiation. Je coordonne aussi la formation professionnelle nationale Transmettre l'architecture, portée en partenariat par l'Ensag et la Maison de l'architecture de l'Isère. C'est l'une des rares formations professionnelles en France qui permettent aux architectes de se former sur ces questions.

**D. A. :** *Pour continuer à dézoomer, j'invite Ewa Struzynska, membre de l'Union internationale des architectes (UIA), à nous présenter les actions menées par celle-ci. On connaît les Cubes d'or. Voulez-vous expliquer de quoi il s'agit et mentionner les autres actions ?*

**Ewa Struzynska :** Bonjour, merci de m'avoir invitée. Je suis déléguée par la France auprès de l'UIA depuis dix-huit ans et j'ai été directrice de ce groupe de travail de l'UIA, sachant que celle-ci en a créé plusieurs sur différents sujets : la santé, l'habitat, etc. De notre côté, nous nous occupons de l'architecture et des enfants. Ce programme de travail est très ancien. Lorsque je suis entrée dans ce groupe, nous étions

cinq membres de cinq pays différents. Et au fur et à mesure, nous avons mené des actions pour nous faire connaître. Nous avons fait beaucoup de communication.

Aujourd'hui, nous sommes à peu près trente membres officiels ; et beaucoup d'invités. Cette position de membre, mais surtout de directrice de ce programme de travail, m'a offert une occasion magnifique d'être au sommet d'une espèce d'observatoire de ce qui se passait à travers le monde. Et au début, il ne se passait pas grand-chose. En France, oui, dans les pays scandinaves aussi, un peu au Japon. Mais, d'une manière générale, la sensibilisation à l'architecture, c'était quelque chose que la plupart des pays ne connaissaient pas et la plupart des organisations professionnelles ne s'en occupaient pas. Donc c'était des individus électrons libres, parfois, qui avaient envie de faire quelque chose, ou des parents d'élèves qui étaient architectes et qui faisaient quelque chose dans les écoles de leurs enfants. Comme d'ailleurs, souvent, cela arrive en France.

J'ai eu beaucoup de possibilités de me rendre à des séminaires, à des congrès, et de rencontrer d'autres architectes pour avoir la vision de cette situation. Je me suis aperçue qu'on avait créé, avant moi, un guide : *Comment sensibiliser les enfants à l'architecture ?* Il a été énormément utilisé par des gens qui ont voulu faire de la sensibilisation dans le monde. Mais toutes ces personnes réclamaient des exemples. Parce qu'un guide très généraliste ne permet pas forcément d'entrer dans le vif du sujet. Alors nous avons travaillé sur cette question et nous nous sommes demandé comment l'illustrer.

Nous voulions être avec notre époque, c'est-à-dire que les sensibilisations aussi suivent les politiques, suivent les problématiques du monde. Nous avons décidé d'avoir un corpus permanent, en créant ce prix, les Cubes d'or Architecture & enfants, qui est ouvert dans quatre catégories : pour les écoles, pour les institutions, les médias écrits et les médias audiovisuels. Nous en sommes à la cinquième édition. Ce prix est décerné tous les trois ans, parce qu'il faut laisser aux gens le temps de travailler dans l'intervalle. Et nous avons actuellement 31 pays participants. C'est énorme. La cinquième édition vient de se terminer : nous avons eu 81 projets, les meilleurs de chaque pays, puisque cela se passe à deux niveaux. D'abord au niveau national. Selon les pays, il n'y a parfois que trois candidats. Parfois, il y en a cinquante ou soixante, c'est très inégal. Un jury est constitué, composé généralement d'architectes, mais aussi de personnalités, de gens des médias, etc., pour choisir des nominés, qui sont envoyés ensuite au jury international, lequel est constitué par notre groupe de travail.

En général, nous avons des personnalités du monde entier assez reconnues pour donner de la visibilité à ces acteurs qui deviennent lauréats. Ce prix est publié sur notre site. Vous y trouvez tous les projets des années passées. Puis il est remis à l'occasion de chaque congrès international des architectes. Le suivant, celui qui est à venir, est prévu au mois de juillet prochain, en 2023. Il va se tenir à Copenhague. Nous y avons un stand. Nous avons une remise de prix officielle parmi tous les autres prix de l'UIA, qui sont des prix assez prestigieux, avec des architectes relativement connus. Nous nous sommes immiscés, je dirais, avec beaucoup de travail dans ce prix afin que les acteurs de la sensibilisation soient visibles. Nous

## De l'accueil de l'architecture dans l'enseignement scolaire ou comment renforcer la conscience de nos milieux habités

avons également des conférences de tous ces lauréats qui viennent expliquer leur projet. Nous avons à chaque session une illustration de ce guide.

**D. A. :** *Peut-être simplement pour continuer de dérouler les actions, et nous allons pouvoir revenir en détail sur ce qu'on en retient, on parle du guide, les Cubes d'or, évidemment, qui sont peut-être l'émanation la plus connue. Il y a un troisième élément que vous voulez évoquer.*

**E. S. :** Il y a un troisième élément parce que nous avons pu mettre en valeur tous ces projets pour en encourager d'autres à venir et susciter des vocations un peu partout dans le monde. Mais on s'aperçoit que ces acteurs sont très mal accompagnés et que les choses sont très fragmentées. Or, comme cela a été évoqué précédemment, avec la fragmentation, on n'arrive pas à grand-chose. Il faut lier nos forces et avoir les gouvernements qui nous soutiennent et qui marchent avec nous. Parce que sinon, on sera comme en France, toujours au même taux, depuis des années, de sensibilisation des enfants à l'architecture, c'est-à-dire très peu d'enfants par rapport au nombre d'enfants en France. On n'a pas progressé depuis vingt ans alors qu'il y a des acteurs formidables, il y a matière à faire des tas de choses. Mais il faut travailler avec les ministères, il faut travailler avec l'organisation professionnelle, elle doit s'impliquer beaucoup plus. Toutes les organisations professionnelles, l'Académie d'Architecture, l'Ordre, la Société française des architectes, etc., il faut que nous marchions tous ensemble.

**D. A. :** *On va y venir. Pour terminer sur les dispositifs...*

**E. S. :** Pour cela, nous avons créé une charte pour l'éducation, c'était en 2019. Nous avons travaillé dessus assez longtemps. Elle est rédigée, traduite en vingt langues et accessible à beaucoup de pays du monde. C'est une charte pour encourager les gouvernements à s'investir. Elle se compose de plusieurs chapitres. Je vais vous citer les trois chapitres. Son objectif, évidemment, c'est de promouvoir et de soutenir l'urgence de l'action de développement de l'éducation à l'architecture et à l'environnement dans le monde. C'est un cadre qui fournit des lignes directrices et un guide à l'usage des gouvernements, des autorités, des institutions, des architectes et des éducateurs engagés dans la fondation, la création et la mise en œuvre de la sensibilisation à l'environnement construit. Donc, c'est tout un chapitre. Deux, les objectifs de cette éducation à l'environnement bâti qui expliquent aux États pourquoi.

**D. A. :** *Ce qu'on disait un petit peu dans la précédente table ronde.*

**E. S. :** Et trois, les conditions pour cette pratique sur les questions relatives à l'environnement bâti. Bien sûr, c'est très général, parce que toutes les cultures doivent s'y retrouver. Il ne s'agit pas de bâillonner un pays moins privilégié qu'un autre. Nous espérons que ces États, avec l'aide des organisations professionnelles, s'empareront de ce sujet et que la charte les y aidera. Cette charte est en cours de cosignature avec différentes entités. Elle a déjà été signée par le Conseil

des architectes d'Europe. Elle est enfin en cours de signature par l'Unesco, mais c'est un organisme extrêmement lourd administrativement, et c'est très long. Et évidemment, il faut la faire signer par l'Union des architectes méditerranéens, le Conseil international des monuments et des sites (Icomos), toutes les entités qui s'occupent d'environnement, de patrimoine et d'architecture.

**D. A. :** *Merci pour ce tour d'horizon. Et on va pouvoir s'en nourrir, en tout cas pour être aussi en mesure de comparer des actions en France et des actions à l'étranger. Mais alors peut-être, justement, en lien direct avec ce que vous venez de dire sur une action en France qui, finalement, touche à peu près toujours la même part d'élèves, j'aimerais bien vous solliciter, Roberta Ghelli. Qu'en est-il de l'évolution des publics touchés ? Avec des actions qui se multiplient, on imagine tout de même que les dispositifs plus récents qui ont été mis en place, notamment, peuvent porter leurs fruits. Pourtant, on en est toujours à une part finalement assez minime de la population des enfants sensibilisée à travers le parcours scolaire.*

**R. G. :** Je ne pourrais pas donner de chiffres sur ce point. Mais il est vrai que, s'agissant de toute cette évolution et cet historique, nous pouvons affirmer qu'il a existé une époque (des années 1990 aux années 2010) avec beaucoup de dispositifs, de budgets, d'effervescence autour de la question de l'éducation à l'architecture... et une autre époque, celle que l'on traverse aujourd'hui, où tous ces dispositifs de l'Éducation nationale dont nous avons parlé – les ateliers artistiques spécialité architecture, mais aussi les classes à projets artistiques et culturels, et d'autres encore – sont moins actifs, du moins dans certains territoires. Aujourd'hui, il est évident que les architectes se sont emparés de l'éducation à l'architecture. Les subventions du ministère de la Culture, mais aussi d'autres ministères qui se sont entre-temps saisis de ce combat (par exemple, le ministère de la Transition écologique et le ministère de l'Agriculture), continuent de soutenir les actions. D'autres financeurs, comme les collectivités territoriales, s'impliquent. C'est très différent selon les territoires, il est difficile d'avoir un cadre national. Mais j'insiste sur cette urgence de conforter et de valoriser le partenariat entre architectes et enseignants, qui est le cœur de l'éducation à l'architecture.

**D. A. :** *Pardon, simplement, avant de pouvoir tirer cette ficelle qui me semble assez importante, je crois que votre voisine, Valérie Védrenne, justement, détient quelques chiffres à nous donner.*

**V. V. :** Oui. J'ai quelques chiffres. Je n'ai pas pu remonter énormément puisque la plateforme Adage n'existe que depuis trois ans. Il s'agit d'un dispositif national qui va recenser tous les établissements du premier degré jusqu'au lycée : tous les projets ou les actions d'éducation artistique et culturelle qui sont menés dans les établissements y figurent. Et cette plateforme sert aussi à déposer des appels à projets pour des demandes de financement par le rectorat et en cofinancement avec les collectivités territoriales, donc les communautés de communes pour les écoles primaires, les départements pour les collèges, et la région pour les lycées. Jusqu'à il y a très peu de temps,

## Table ronde n° 2 • Bilan et perspectives de la découverte de l'espace et de l'architecture : une affaire ancienne et internationale

la région était incluse, mais l'architecture a été retirée des domaines financés dans l'éducation artistique et culturelle de la région depuis l'année dernière.

Je vous donne les chiffres. Pour 2020-2021, il y avait 157 300 élèves concernés et cela a donné au niveau national 2 206 établissements scolaires, tous niveaux confondus. Les chiffres entre 2021-2022 et 2022-2023 sont proches, et avec un doublement tout de même, on est autour de 260 000 élèves et 3 675 à 3 679 établissements. En pourcentages, le premier chiffre, c'était 1 % des élèves et 4 % des établissements. Et pour les deux dernières années, 2 % des élèves et 6 % des établissements.

**D. A. :** *J'aimerais bien avoir votre réaction, Ewa Struzynska, si vous le voulez bien. La France était pionnière sur la question, vous le savez. Entre-temps, le chiffre stagne ; qu'en est-il ailleurs ? Peut-on s'en réjouir ou non, 1%, 2%, c'est peu ?*

**E. S. :** On ne peut pas s'en réjouir, non. Architecte française, je travaille à l'international. Tout le monde à l'étranger, sans avoir besoin de mon aide, regardait vers la France. J'ai participé à des réunions et des conférences en Croatie, en Finlande, ailleurs. Et à chaque fois, on m'a demandé comment on faisait en France. J'ai fait des conférences, avec l'aide de certains participants, d'arc en rêve aussi. Mais aujourd'hui, je suis incapable de dire des choses nouvelles depuis plusieurs années. Ce qui a été lancé continue, mais on a failli perdre en route les CAUE à un moment donné. On a perdu, là, j'entends, la région. Et pourtant, c'est la priorité du ministère de la Culture. Et cela, depuis plusieurs années déjà. Ce n'est pas nouveau. Sauf que les ministères, les ministres changent à une vitesse grand V et il n'y a pas de continuité.

**D. A. :** *Florence Delomier-Rollin, qu'en est-il ? Est-ce un constat partagé ? C'est un peu délicat. Vous êtes référente architecture à la Drac et, partant, je vous interroge un peu comme j'aurais interrogé Jacqueline Broll, qui a une vision de la culture plus large. Cette place de l'architecture est-elle vraiment infime par rapport aux autres éléments culturels ou est-ce la culture dans l'enseignement qui est toujours un petit peu mise de côté ?*

**F. D.-R. :** Je ne vais pas répondre pour le ministère de la Culture. Il est vrai que c'est ce que je disais tout à l'heure : la place de l'architecture est encore très faible. Je pense qu'il y a une porte ouverte aujourd'hui pour tout ce qui a été dit ce matin. Par exemple, à la Drac Auvergne-Rhône-Alpes, notre directeur porte une stratégie pour l'architecture avec l'urgence climatique, le fait numérique et l'aménagement du territoire, qui sont couplés. Je ne peux pas entendre dire que ça n'a pas progressé, parce qu'il y a beaucoup de choses qui se font, qui ne sont pas complètement référencées ni visibles. La question du Pass Culture peut être quelque chose de très puissant, car cela va permettre de référencer des choses, des offres. Parce que

la meilleure solution pour parler d'architecture, et par rapport à tout ce qui a été dit ce matin – et que je partage complètement et qui avait été très abordé dans un séminaire à arc en rêve en 2017 –, ce serait que tous les enseignants emmènent les enfants autour de chez eux et décryptent pour eux et leur donnent à voir le territoire. Ce n'est pas forcément visible mais je sais que ça se fait, que ça ne s'appelle pas forcément architecture, mais que c'est présent. Maintenant, comment y ajouter le mot « architecture » et comment le donner à voir ? Nous, par exemple, depuis 2017, nous en sommes à 40 résidences d'architecture. Une résidence d'architecture, c'est sur un territoire et ce n'est pas forcément dans une école, mais ils ont une partie, au moins 20 % de leur temps, où ils vont voir les élèves. Donc, ça foisonne. Et le grand enjeu, c'est de dire que l'architecture, ce n'est pas un gros mot !

**D. A. :** *Valérie Védrenne, peut-être voulez-vous réagir d'un point de vue local, d'autant plus proche du sujet que vous êtes en plein dedans, d'une certaine manière. Comment voyez-vous cette évolution et qu'en pensez-vous ?*

**V. V. :** Là, ce sont des chiffres pour des projets qui sont vraiment financés. D'où ces si petits chiffres. Parce qu'il y a plein de choses qui se font dans les établissements scolaires : l'initiative itinéraires de découverte (IDD), les enseignements pratiques interdisciplinaires (EPI). Il y a plein de choses qui sont lancées, mais si elles ne sont pas financées par un apport extérieur, la venue d'architectes, elles ne sont pas comptabilisées. C'est bien que des architectes viennent dans les classes, mais parfois, c'est très compliqué côté enseignants. Ces montages de dossiers sont très chronophages, complexes aussi à mettre en œuvre. Donc les établissements scolaires font les choses, mais aussi entre eux comme ils peuvent avec d'autres ressources.

**D. A. :** *Roberta Ghelli ?*

**R. G. :** Quand je parle de partenariat, je pense à la manière dont les architectes peuvent collaborer avec les enseignants pour transmettre l'architecture aux élèves. Le fait qu'ils soient physiquement présents en classe est très important, car cela permet aux architectes d'échanger avec les enseignants, d'apprendre à mieux cibler les contenus, à mieux organiser les interventions, et donc à améliorer les pratiques. Mais les architectes peuvent être présents à d'autres échelles, sans forcément être en classe, parce qu'il est vrai que cela n'est pas toujours possible. Par exemple par la création d'outils et de jeux pédagogiques ou par la proposition de formations. Le partenariat peut donc aller bien au-delà de l'intervention en classe.

**D. A. :** *Merci pour la précision. J'ai à peine le temps de dire qu'on pose des questions, qu'il y a deux mains qui se lèvent. Alors on va vous donner la parole. •*

## QUESTIONS ET DIALOGUE AVEC LA SALLE

**Mireille Sicard (Maison de l'architecture de l'Isère) :** Je vais intervenir tout à l'heure, mais je voudrais compléter ce qui a été dit. Cela fait vingt-cinq ans que je travaille sur ces questions. Je pense que ça a énormément progressé, mais qu'il y a un grand problème de lisibilité, et notamment de soutien politique à ces questions. Ce sera sans doute l'objet de la table ronde n° 4. Mais en réalité, on l'a bien vu, à chaque fois qu'il y a une annonce politique, notamment au moment de la Stratégie nationale pour l'architecture et des Journées nationales de l'architecture dans les classes (Jnac), que la Drac continue à soutenir en Auvergne-Rhône-Alpes, ce qui est tout à fait exceptionnel, puisque ce n'est pas le cas partout, en fait, à chaque fois qu'il y a cette démarche suivie d'un soutien, cela permet de donner plus de lisibilité aux actions. Elles continuent d'exister, elles se développent en parallèle, et notamment à travers des supports nouveaux comme les résidences, etc. En réalité, c'est simplement qu'il faut agir des deux côtés. D'un côté, il y a un énorme développement au niveau du terrain, de l'expérimentation et des savoir-faire, et, de l'autre côté, il y a cette nécessité du soutien politique.

**D. A. :** *Merci pour ce témoignage. On vous écoute pour une question, une remarque, un témoignage.*

**Christophe Catsaros (arc en rêve) :** J'ai une petite remarque concernant ce qui a été dit tout à l'heure à propos de la présence des enfants dans l'espace public. Je voudrais simplement ajouter cette information. Ici, en France, nous sommes entourés de pays qui pratiquent la cour de récréation ouverte sur la ville. Cela se fait aux Pays-Bas, en Allemagne, en Suisse, beaucoup. Je vais donner un élément sur ce qui se passe en Suisse. Le principe, c'est que les cours de récréation soient des espaces publics traversants, c'est-à-dire qu'ils soient construits avec l'idée qu'on puisse aller d'un bout d'un quartier à l'autre en traversant la cour de récréation. Cela a pour effet que les enseignants sont de plus en plus incités à faire des cours en extérieur. Plus on va vers la partie alémanique, plus les enseignants pratiquent cela. Les enfants ont complètement une autre perception de l'école, de leur rôle, de leur place dans la ville et ainsi de suite. Souvent, ça passe par de la déréglémentation. C'est-à-dire qu'on n'est pas obligé de penser cette action dans une surenchère réglementaire, mais le fait de retirer certains éléments, soudain, cela crée des ouvertures. Simplement, pour terminer, on est en train aujourd'hui de vivre à Paris, à Bordeaux, dans toutes les villes en France, la sortie lente de la voiture de la ville. On est en train de vivre l'arrêt de la voiture. On sait très bien que la disparition des enfants du milieu urbain est le fait de la motorisation de la société française. Peut-être qu'il y aurait là une opportunité à penser déjà à faire sortir la voiture et à faire revenir les enfants dans l'espace public.

**E. S. :** Je rebondis sur ce que vous dites, parce qu'il y a des pays qui changent complètement leur fusil d'épaule. Ils considèrent que l'enfant n'est plus libre dans la ville, qu'il est complètement conditionné par les jeux qu'on met dans les espaces (ce sont d'ailleurs toujours les mêmes), que les terrains d'aventure se réduisent de plus en plus, que la sécurité est primordiale, etc. Un livre a été écrit, *La Ciudad de los niños*, traduit en fran-

çais sous le titre *La Ville des enfants*, de Francesco Tonucci<sup>3</sup>, qui est intervenu à Pontevedra, une ville du nord de l'Espagne, avec le maire, avec la municipalité, et qui a fait de cette ville une ville des enfants. Tous les projets et toute la sensibilisation et les choix de cette petite ville ont été faits en fonction de l'enfant. Je peux vous dire que l'enfant est une espèce de maître étalon de la convivialité et du vivre-ensemble. On devrait s'en inspirer beaucoup plus souvent. Et, à la manière des municipalités qui ont des assemblées avec les enfants, qui les laissent décider des choses dans les mairies, on pourrait peut-être les inviter à travailler avec nous car ils ont beaucoup à nous dire, que nous avons oublié.

**Laetitia Chaussonaud (Fédération nationale des CAUE) :** Dès le départ, le législateur a souhaité qu'il y ait un lien entre l'Éducation nationale et l'architecture, au sein des CAUE, en faisant siéger l'inspecteur académique dans nos conseils d'administration. Les CAUE s'occupent du jeune public depuis leur création en 1977. Ils continuent à crouler sous les demandes des enseignants. Ce sont environ 100 000 élèves chaque année qui sont touchés par nos actions. Il ne faut pas oublier non plus que beaucoup d'outils et de ressources sont mis à disposition des enseignants, leur offrant ainsi une certaine autonomie d'action, mais non recensable. La formation des architectes à la pédagogie et à la médiation, mais également celle des enseignants à l'architecture, à l'urbanisme et à l'environnement, est un véritable enjeu.

**Patrice Dutard (Académie d'Architecture) :** C'est une histoire ancienne, mais je pense que tout ce qui a été dit est très intéressant. Je voudrais faire part d'une expérience vécue. Il y a très longtemps déjà, il existait, au centre Pompidou, l'Atelier des enfants. À l'époque, il était animé par Danièle Giraudy. Elle a fait appel à trois professionnels qui accompagnaient des groupes d'enfants hors les murs. En revenant à l'atelier, chacun devait faire une maquette, écrire, nommer les choses vues et dessiner. Et la poésie intervient, le rêve intervient, la transgression intervient.

**D. A. :** *Merci pour ces témoignages. Effectivement, tout à l'heure, dans la première table ronde de l'après-midi, nous allons pouvoir décrire aussi quelques actions qui sont toujours très stimulantes à entendre.*

**Florence Declaveillère (architecte des bâtiments de France) :** J'ai une question à poser à ma consœur, mais également à la salle. Concernant l'idée de changer d'échelle et d'augmenter l'impact, quels sont les retours d'expérience pour croiser toutes les politiques de soutien, d'intervention sur le bâti existant, en particulier sur le monument historique, avec les actions de médiation ? Les hybridations de ces deux politiques publiques ont-elles été mises en place dans certains endroits et quels en ont été les retours, cela a-t-il fonctionné ?

**D. A. :** *Vous voulez dire pour mutualiser le financement de ces actions ?*

**F. D. :** Non, mais profiter quand, par exemple, les Drac portent des chantiers de restauration de monuments historiques, du fait qu'il existe des dispositifs comme « Une école, un chantier » pour jumeler les chantiers avec des écoles. Ou alors on peut aussi, dans le cas de marchés publics,

3. Francesco Tonucci, *La Ville des enfants*, Marseille, Parenthèses, 2019.

## Table ronde n° 2 • Bilan et perspectives de la découverte de l'espace et de l'architecture : une affaire ancienne et internationale

inciter les porteurs de projets, qui sont souvent des collectivités, à avoir des clauses, avec des chantiers visitables par le public, pour que ce ne soit pas forcément les structures de médiation de l'architecture qui soient tout le temps sollicitées et débordées, mais que l'on puisse aussi se reposer sur les autres acteurs de l'architecture, les maîtres d'œuvre, par exemple. Rien n'empêche de commander une exposition, dans le cadre d'un chantier, qui puisse justement être un support et un levier de médiation.

**F. D.-R.** : D'après ce que je sais, toujours en Auvergne-Rhône-Alpes, cela se met en place. Je pense que ce n'est pas visible au niveau architecture mais que ça l'est au niveau patrimoine, et que c'est aussi très porté par les villes labellisées « Villes et Pays d'art et d'histoire » ; et par le bon vouloir des architectes des bâtiments de France (ABF). Il faut aussi savoir qu'ils peuvent monter cela. On a des expériences, mais c'est encore faible car, malgré leur bonne volonté et leur capacité, les ABF sont surchargés. **Mais il y a une chose qu'il faut tout de même dire, c'est qu'il existe un seul Préac dédié à l'architecture et à l'art de l'espace en France, qui se trouve dans notre région.**

**R. G.** : Pour rebondir justement sur cette idée de mutualisation des financements, il y a eu beaucoup d'actions, beaucoup de formes de financement très différentes. Il y a aussi les collectivités qui peuvent porter des projets et croiser les choses. Je pense par exemple aux réhabilitations des collèges et aux subventions du département liées à cette réhabilitation des collèges et au fait que, par exemple, il y a eu des CAUE, comme le CAUE 92, avec Fanny Tassel, qui ont un peu contribué à cette ouverture du chantier ou au fait de faire participer les enfants à un certain nombre d'actions liées au suivi du chantier. Cette question de suivi de chantier est tout de même assez présente dans l'éducation de l'architecture, du côté des subventions publiques comme privées.

**D. A.** : *Je ne veux pas entrer dans le sujet parce que j'imagine qu'il peut être très, très vaste, mais pour bien expliciter, pour être sûr de comprendre : vous dites que parfois j'imagine, un promoteur immobilier qui vient de livrer un bâtiment peut financer des actions de médiation. On peut réfléchir aussi, se demander de quelle manière...*

**R. G.** : Comment, en tant que médiateur, on va se positionner. En tant que médiatrice, j'ai participé à des ateliers pédagogiques financés par un promoteur privé : comment intervenir auprès des enfants sans faire la communication de l'opération ?

**D. A.** : *Ce serait un bien vaste sujet, mais en tout cas le fait de le citer me semble déjà très intéressant.*

**Jean-Michel Bossu (Académie d'Architecture)** : J'ai trouvé intéressante l'explication donnée par Mme Struzynska sur la création d'une charte qui avait été nécessaire pour faire travailler ensemble différentes idées, différentes expériences menées dans plusieurs pays ; et le fait que cette charte avait la vertu de montrer les différences d'approche sur ce sujet de la sensibilisation dans différents pays. La question qui me vient, c'est : existe-t-il une charte de sensibilisation sur le plan national en France ? On

se dit que, compte tenu de la diversité des interventions, il existe plusieurs façons de sensibiliser comme il existe plusieurs façons d'apprendre l'architecture. On pourrait imaginer que des groupes régionaux qui ont des problématiques un peu différentes établissent aussi une charte pour expliquer comment ils fonctionnent. C'est ma première question. Voici la seconde. On déclare souvent : il y a tant de milliers ou centaines de milliers d'enfants qui ont été touchés. Quand on entend la diversité des approches et des interventions, on se dit que ce terme « touché » est tout de même un peu vague. Pourrait-on en savoir un peu plus ?

**D. A.** : *Sur la deuxième partie de votre question, je vous invite à rester avec nous. Juste après le déjeuner, nous allons essayer d'entrer vraiment dans le vif de ces actions et de les décrire dans leur diversité. Si vous le voulez bien, je laisse votre dernière partie de la question pour tout à l'heure.*

**Francine Fort** : La charte arrive à partir d'une démarche d'initiative. Ce qu'il faut, c'est mener des actions de sensibilisation en architecture.

**E. S.** : D'autre part, cette charte est signée par le Conseil des architectes d'Europe et elle concerne la France. Il n'y a pas besoin d'une autre charte. Elle concerne le monde entier parce qu'elle est suffisamment générale, mais elle donne un cadre et des objectifs. Après, chacun fait comme il veut dans son pays, mais il suit cette charte qui devrait être signée par les gouvernements, entre les professionnels et les gouvernements. **Elle devrait faire partie de la politique de l'architecture en France**, comme dans d'autres pays. Vous pouvez aller la chercher. Elle a été rédigée en anglais, mais elle existe dans vingt langues et sera traduite en français dans deux semaines<sup>4</sup>. Elle n'est pas statique. Elle va s'adapter et être révisée en fonction des problématiques du monde, parce que l'architecture est mouvante, parce que ce n'est pas seulement l'architecture, c'est l'environnement bâti. Pour l'instant, elle est encore actuelle.

**D. A.** : *Roberta Ghelli, un rapide mot, s'il vous plaît.*

**R. G.** : Je rebondis parce qu'il est très important que cette charte existe pour donner un cadre général et international à l'éducation à l'architecture. Je trouve en revanche très dangereux de proposer une méthode universelle alors qu'il y a mille manières de faire, mille manières de raconter l'architecture et de faire vivre l'architecture aux enfants. Il ne faut surtout pas se contenter de suivre un manuel ou un catalogue d'exemples déjà préconstruits, parce que cela ne pourra pas marcher.

**D. A.** : *Puisque nous parlions à l'instant dans cette table ronde des différents acteurs, des différentes structures en charge de ces travaux de médiation, nous avons à peine cité la question des acteurs individuels. Tout à l'heure, dans la table ronde n°3, en début d'après-midi, nous profiterons de la présence de Fanny Tassel pour évoquer son action au sein du CAUE, mais aussi une action indépendante qu'elle mène à travers sa propre structure. Je crois que nous allons pouvoir clore cette deuxième table ronde, si vous l'autorisez, cher maître des horloges. Merci beaucoup. •*

4. Elle s'intitule en français « Charte pour l'éducation des enfants et des jeunes à l'environnement bâti ». Cette traduction française rendue disponible après la tenue du colloque est à retrouver sur cette page : [architectureandchildren-uia.com/info](http://architectureandchildren-uia.com/info)



# Table ronde n°3

## Intégrons la transversalité de l'architecture à l'ensemble de l'enseignement



Débat modéré par **David Abittan**, rédacteur en chef de *Tema.archi*, avec de gauche à droite :

- **Fanny Tassel**, architecte, responsable de l'atelier pédagogique du CAUE 92 (conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement des Hauts-de-Seine), fondatrice de +Mieux Création, enseignante ;
- **Isabelle Cérésola**, enseignante, professeur relais à la Maison de l'architecture et de la ville Provence-Alpes-Côte-d'Azur (Mav Paca) ;
- **Mireille Sicard**, architecte, directrice de la Maison de l'architecture (MA) de l'Isère, responsable du groupe pédagogie du Réseau des Maisons de l'architecture (RMA) ;
- **Marie Wozniak**, architecte urbaniste générale de l'État, directrice de l'École nationale supérieure d'architecture (Ensa) de Grenoble.

**Thématique annoncée** : quelles connaissances, quels outils, quelles démarches pédagogiques ?

**David Abittan** : *Nous avons insisté tout à l'heure sur l'importance de sensibiliser les jeunes publics à l'architecture par le biais de l'école. Nous avons rappelé ensuite ce qui s'est mis en place sur le sujet. Nous allons nous intéresser maintenant au fond de la question en évoquant les contenus mêmes de tout ce travail de sensibilisation et le lien précisément aussi avec les différentes matières enseignées dans le cadre d'un parcours scolaire. Nous profiterons peut-être aussi de la présence des intervenants pour ouvrir certaines questions qui n'auraient pas pu être évoquées avant, je pense notamment à la formation des enseignants, en profitant du fait que la directrice de l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, Marie Wozniak, est avec nous. Nous pourrions peut-être aussi dire un mot des structures individuelles de sensibilisation, je le disais tout à l'heure avec vous, Fanny Tassel.*

*Je vous présente chacune de nos quatre invitées, à commencer par vous, Mireille Sicard : vous êtes architecte, directrice de la Mai-*

*son de l'architecture de l'Isère, responsable du groupe pédagogie du RMA. Votre Maison est motrice sur ces questions-là au sein du Réseau : comment est-ce arrivé ? Je crois que c'est très lié à votre parcours ; pouvez-vous nous le raconter un petit peu ?*

**Mireille Sicard** : Le lien avec mon parcours évoque aussi le fait qu'une partie de toutes ces questions de transmission, de sensibilisation, est également liée aux personnes. Ce que nous avons mis en place dans notre région et à Grenoble, et c'est pour cela que nous sommes nombreuses de la région Auvergne-Rhône-Alpes à intervenir aujourd'hui, s'est inscrit dans la durée. Nous avons créé une sorte de synergie entre les partenaires pour que les actions perdurent, pas uniquement parce que c'est nous.

Pour parler plus précisément de mon expérience, il se trouve que j'ai écrit en 2001 un livre qui s'appelle *Comprendre l'architecture*<sup>1</sup>, destiné aux enseignants des écoles élémentaires. Ce livre a été soutenu par le ministère de la Culture et édité par l'ancien centre régional de documentation pédagogique (CRDP), aujourd'hui Canopé. À l'origine il y a une question théorique : pourquoi transmettre l'architecture ? Et je l'ai associée à cette question : comment on fait ? J'avais une agence d'architecture, et je me suis rendu compte des enjeux de la transmission : c'est indispensable de sensibiliser à la culture architecturale, de l'ouvrir, de faire participer les citoyens.

Ensuite, je pense que la vraie question est celle du comment, la première fois où l'on va dans une classe, pour tous ceux qui l'ont fait, on comprend d'autres choses aussi. C'est une expérience absolument passionnante. Pendant vingt-cinq ans, je suis intervenue dans toutes sortes de classes, de la maternelle au lycée. J'ai aussi été enseignante en formation initiale à l'école d'architecture, avec des étudiants de master, pour leur transmettre mon approche pédagogique. Plus largement, cela rejoint la question des formations pour les enseignants et les architectes, dont on va parler. Nous avons fait récemment à Caen, avec Territoires pionniers, une formation, Transmettre l'architecture®, qui existe depuis 2007 et qui est portée par Marianne Veillerot à l'Ensa de Grenoble (Ensa), avec Roberta Ghelli et moi-même dans le groupe de travail du Réseau.

Les objectifs sont exactement ceux qu'on décline aujourd'hui, c'est-à-dire pourquoi on transmet : il faut repartager l'idée qu'il y a des enjeux importants, que c'est une nécessité, et avec qui on le fait : il y a un ensemble de partenaires et de structures ; on s'inscrit au milieu d'un paysage d'acteurs qui est très important. Et comment on le fait ; quand on arrive à ce comment, on parle des outils pédagogiques. Les outils, il ne faut jamais oublier que c'est un moyen, ce n'est pas une finalité. Il en existe qui sont très intéressants, qui sont maintenant assez bien diffusés, et qu'on peut trouver sur différents sites internet. Je parlerai d'archipedagogie.org, mais il y a d'autres sites où des outils existent : les conseils d'architecture,

1. Mireille Sicard, *Comprendre l'architecture*, CNDP, collection « Projets pour l'école », 2001.

## De l'accueil de l'architecture dans l'enseignement scolaire ou comment renforcer la conscience de nos milieux habités

d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) en ont fait beaucoup, ainsi que différentes structures. Mais ils n'existent pas pour eux-mêmes. Il faut effectivement fournir des outils pour les architectes, les enseignants, des ressources. **C'est important d'écrire, de raconter, de partager les savoir-faire.** Mais il faut aussi apprendre à s'adapter à l'âge des enfants, construire une progression pédagogique, construire un projet avec un enseignant. Et ça, c'est l'enjeu dont on va parler.

**D. A. : Pour parler d'historique, cela m'intéresserait aussi de connaître les dates de tout ce dont vous nous parlez, qu'on se rende compte de la manière dont les choses évoluent. De quand date l'engagement de la Maison de l'architecture de l'Isère sur cette question, à peu près ?**

**M. S. :** Quelques dates : la Maison de l'architecture de l'Isère existe depuis 1985. C'est une des premières Maisons de l'architecture ; j'en suis directrice depuis 2000. Mais j'ai commencé à travailler sur ces questions lors d'un postdiplôme à l'école d'architecture, et en 1996 j'ai créé, pour développer des actions, une association qui s'appelait Architecture et Regards. J'ai poursuivi cette démarche au sein de la Maison de l'architecture et, en parallèle, j'étais enseignante à l'Ensa de Grenoble ; c'est là que nous avons développé les formations.

La Maison de l'architecture a absorbé volontairement l'activité de la pédagogie. C'est grâce au Réseau parce qu'au moment de sa création, en 2004, cela a tout de suite été un sujet partagé par un ensemble de Maisons ; il y a eu le groupe de travail Actions pédagogiques du Réseau et, à ce moment-là, il est apparu comme évident que, si la Maison de l'architecture de l'Isère portait la pédagogie, il fallait qu'elle la porte complètement. Mais il y avait encore beaucoup de Maisons de l'architecture qui travaillaient en binôme avec des associations menant les actions. Donc ce n'est pas forcément quelque chose qui est si évident : cela met longtemps à se mettre en place.

**D. A. : Et j'ai une question un peu similaire à poser à votre voisine. Marie Wozniak, vous êtes la directrice de l'Ensa Grenoble. Alors, c'est là encore assez lié, mais j'aimerais bien que vous nous racontiez de la même manière d'où vient ce lien entre l'école d'architecture de Grenoble et cette question de la sensibilisation à l'architecture.**

**Marie Wozniak :** Il faudrait demander aux collègues qui se sont impliqués depuis bien plus longtemps que moi, puisque cela fait huit ans que je dirige l'école. En fait, quand je suis arrivée, c'était un héritage, cela faisait vraiment partie d'un positionnement fort de l'école d'architecture à l'échelle nationale, voire au-delà. Donc, finalement, sur les trois mandats que j'ai assumés à la direction, ce que j'ai tâché de faire, c'est de conforter, de garder la place, de la nourrir, comme un élément constitutif de l'identité de l'école. Et effectivement, je crois que c'est l'année où je suis arrivée que le ministère de la Culture a demandé à l'école d'architecture d'être le chef de file de l'éducation artistique et culturelle (EAC) architecture. En fait, c'était comme une reconnaissance de l'implication des partenaires de l'école bien avant que je n'arrive, comme l'a rappelé Mireille tout à l'heure. Je trouve que la médiation, c'est le lieu où l'on travaille tous ensemble, même s'il nous arrive de travailler avec l'un ou l'autre des partenaires séparément. Les écoles d'architecture ont pour mission

de contribuer à la diffusion de la culture architecturale urbaine et paysagère. Nous ne sommes pas beaucoup d'acteurs sur les territoires à parler d'architecture, donc c'est bien qu'il y ait au moins un endroit et un sujet sur lesquels nous sommes tous ensemble, avec également les collectivités.

L'autre axe pour les écoles d'architecture, c'est la question de l'évolution des métiers, cela a été beaucoup souligné ce matin. Notamment leur diversification, et je pense que c'est aussi pour cela qu'à l'école nous avons maintenu, au fil de ses maquettes pédagogiques, des enseignements de médiation. Ce sont souvent des options, cela n'atteint pas la totalité des promotions, mais c'est bien vivant. La semaine dernière, nous avons accueilli à l'école avec Roberta Ghelli, qui était également partie prenante de l'organisation, un colloque dans le cadre du projet intitulé « School of Commons ». Et une intervenante, Véronique Biau, en introduction, parlait des pratiques alternatives de l'architecture. Parmi ces pratiques, elle a dessiné toute une galaxie de métiers autour de la maîtrise d'œuvre, d'ailleurs parfois d'une façon complètement autonome. Ce qu'elle décrivait, c'était les profils d'architectes qui font un peu de tout. Ils vont faire de la maîtrise d'œuvre sur des projets plutôt modestes, mais ils vont également faire de la médiation, participer à des dispositifs de participation, voire faire de l'enseignement ou être architectes conseils de l'État, donc avoir ainsi une pratique diversifiée et qui n'est pas éparpillée, mais vraiment en cohérence avec leur parcours. Finalement, dans les écoles d'architecture, nous essayons de veiller à rester ouverts à cette évolution des métiers, et c'est aussi à ce titre que nous restons présents sur ces sujets autour de la médiation.

**D. A. : Marie Wozniak, au sujet de l'évolution des métiers, quelle part représentent dans une promotion les architectes diplômés d'État qui ne font pas de maîtrise d'œuvre ?**

**M. W. :** Sur les jeunes générations, on est quasiment à 50/50.

**D. A. : Oui, voilà, c'est ça : cela me semblait intéressant de le mettre en avant.**

**M. W. :** Pour les écoles, cela pose plein de questions d'actualisation de nos formations, évidemment des contenus. Mais cela implique aussi de rester ouvert au fait d'accueillir des praticiens et des praticiennes qui ont des diversités de profils, de parcours, de façons de faire. Ce n'est pas une mince affaire, mais il y a un vrai intérêt à accompagner ces démarches. Et si je dézoome un peu de Grenoble, et nous l'avons fait à l'occasion de l'événement qui avait été organisé à arc en rève en 2017, j'avais dressé un panorama de ce qui se faisait dans les écoles à la demande du ministère en tant que chef de file. Ce que l'on constate, c'est que toutes les écoles d'architecture participent à des dispositifs de médiation. Après, nous le faisons toutes d'une façon différente, mais nous le faisons toutes avec les mêmes acteurs : il y a des écoles qui accueillent des associations de médiation, parfois des associations étudiantes, parfois des associations d'un autre type. Il y a des écoles, comme à Clermont, qui accueillent des centres de loisirs dans leurs murs pendant les vacances.

## Table ronde n° 3 • Intégrons la transversalité de l'architecture à l'ensemble de l'enseignement

Ce qui est plus particulier à Grenoble, c'est la formation Transmettre l'architecture<sup>2</sup>. Mireille en a parlé, il s'agit d'une formation à la médiation ouverte aux professionnels. Il y a la participation au Préac architecture. Et puis nous portons nos propres dispositifs de médiation, nous avons des visites de l'école, nous participons aux Journées nationales de l'architecture dans les classes, nous animons des ateliers autour d'expositions d'architecture. Et cela repose en grande partie sur les étudiants médiateurs qui sont formés grâce aux enseignements qu'évoquaient à la fois Mireille et Roberta, puis il y a des dispositifs un peu plus étonnants... Là, par exemple, nous avons une enseignante d'arts plastiques qui a travaillé avec des étudiantes et des étudiants sur le livre d'architecture pour enfants, avec tout un travail en entrant par le livre d'art et d'architecture.

Il y a aussi des enseignements qui ne vont pas avoir la médiation et les outils de la médiation comme centre, mais plutôt une entrée vers d'autres publics avec d'autres types de médias. Nous avons même eu des ateliers de projets. L'un d'eux avait été présenté à Beaubourg. Il s'agit du Wikibuilding, où l'on parlait vraiment du regard des enfants, de l'échelle des enfants, où ils étaient associés à un travail avec les étudiantes et les étudiants de petites structures d'architecture, on va dire, « éphémères ». On a aussi là des enseignements qui ne sont pas des enseignements de médiation, mais qui mettent en jeu la relation aux enfants.

**D. A. :** *Il y a deux autres universités qui intègrent aussi cette question de la transmission dans le cadre de leur cursus : celle de Bordeaux et celle de Clermont-Ferrand.*

**M. W. :** Nous avons pointé le fait qu'il existait des formations à la médiation en université. Il y en avait une à Bordeaux et puis il y avait cette initiative à Clermont. Et finalement, il n'y en avait pas dans les écoles d'architecture. Je ne suis pas sûre qu'il faille le faire dans les écoles d'architecture, mais sans doute qu'il faut intégrer dans les diplômes de médiation des modules autour de l'architecture, ce que nous sommes largement en capacité de faire, en raison de notre présence dans le monde universitaire. Mais il est vrai qu'il y a un enjeu tout de même autour d'une reconnaissance, notamment sur la formation initiale.

**D. A. :** *Pour continuer le tour des présentations, on va passer à vous, Isabelle Cérésola. Vous êtes enseignante en arts plastiques. Nous allons parler juste après des différentes matières qui sont sollicitées autour des travaux de transmission de l'architecture, et nous allons nous rendre compte que cela va au-delà des arts plastiques. Toujours est-il que vous êtes enseignante d'arts plastiques, vous êtes également professeur relais à la Maison de l'architecture et de la ville (Mav) Paca. Alors avec vous, je voulais évoquer cette notion de professeur relais. Pouvez-vous nous raconter en quoi cela consiste, quelle part cela prend dans votre travail, sachant que, comme c'est le cas de Valérie Védrenne, on l'a vu tout à l'heure, vous avez une activité principale d'enseignante.*

**Isabelle Cérésola :** Oui, mais il est vrai que Valérie, elle, est chargée de domaine, et donc elle est à mi-temps Dac et à mi-temps en classe. Moi, je suis à 100 % en classe et c'est une mission supplémentaire. On n'est pas « déchargés » pour faire cela, donc c'est assez lourd. C'est une vieille bataille. Il faudrait que le ministère tranche là-dessus.

**D. A. :** *Est-ce une mission supplémentaire censée se dérouler sur un temps donné, tout de même ?*

**I. C. :** Oui, j'y vais une demi-journée par semaine, parfois en visio, parfois en formation, c'est très adaptable. Mais c'est une charge de travail assez importante, avec la présence sur place, mais aussi tous les à-côtés, répondre à des e-mails, accompagner les collègues.

Je vais peut-être expliquer en quoi consiste la mission de professeur relais. Je suis professeur d'arts plastiques en collège et en lycée, je suis Éducation nationale et je travaille avec la Daac, le service culturel du rectorat. Chaque rectorat a une Daac avec une personne responsable et des chargés de domaine. Je travaille avec Emmanuelle Augoin, qui est chargée de domaine patrimoine, architecture, archéologie. Elle a sous sa responsabilité plusieurs professeurs relais qui travaillent avec des partenaires en particulier. Je travaille avec la Mav Paca, mais je travaille aussi avec le festival Image de ville, la Compagnie des rêves urbains, avec l'Ordre des architectes, c'est-à-dire tous les partenaires de la Mav Paca, puisque Julie Danilo, sa directrice, et toute l'équipe de la Mav lancent des projets avec plusieurs partenaires.

**D. A. :** *Avec quelles autres structures travaillent les autres professeurs relais – que vous côtoyez sans doute –, qu'on puisse avoir un ordre d'idées ? La Mav Paca a un professeur relais, mais qui d'autre ?*

**I. C. :** À la Friche de la Belle de Mai, il y a un professeur relais, ainsi qu'au festival Oh les beaux jours ! ; et parfois, il y a un professeur relais en danse qui est au Klap Maison pour la danse de Marseille.

**D. A. :** *Et donc, pour chacun d'entre vous, c'est au-delà de votre travail dans votre classe, c'est-à-dire que vous n'êtes pas détachés, comme vous le disiez. Mais vous intervenez avec la Mav Paca sur les projets qu'elle porte, indépendamment de vos propres classes.*

**I. C. :** Nous sommes missionnés pour être ce trait d'union entre le partenaire culturel et les enseignants, pour lesquels nous montons des formations. Par exemple, nous montons des formations sur l'architecture, des projets, que nous accompagnons, ainsi que les architectes et les enseignants. Nous vérifions sur Adage<sup>2</sup> jusqu'au 2 juin si les projets sont bien remplis. Il y a plein de petites choses à voir. Nous montons de nouvelles actions avec le Pass Culture, nous les suivons. Je suis professeur et je vois que l'architecture n'est pas traitée uniquement par les actions qui sont validées sur Adage, mais qu'elle est aussi abordée, par exemple en sixième, par le professeur de géographie qui travaille sur l'espace proche, en sciences de la vie et de la Terre, aussi. Cela ne figure pas dans les pourcentages qui ont

2. Application dédiée à la généralisation de l'Éducation artistique et culturelle.

## De l'accueil de l'architecture dans l'enseignement scolaire ou comment renforcer la conscience de nos milieux habités

été donnés ce matin, mais ils travaillent l'architecture, ils travaillent l'espace proche, la ville, le vivre-ensemble. Et ce qui est intéressant, en école maternelle, dans le primaire, au collège, c'est qu'il y a vraiment ce travail du lien entre les disciplines. Il disparaît un peu au lycée, non pas à cause des enseignements, mais de la charge de travail, qui est trop lourde pour le nouveau bac, notamment, qui a déjà eu lieu en mars ; c'est trop lourd et on n'y arrive plus.

**D. A. :** Effectivement, depuis cette année, les élèves se retrouvent à passer une très grande partie de leur bac en mars.

*Pour terminer les présentations, nous allons finir avec vous, Fanny Tassel. Vous êtes architecte, responsable de l'atelier pédagogique du CAUE 92, fondatrice de +Mieux Création et enseignante. Cela me fait penser que vous êtes dans les typologies d'intervenants que présentait tout à l'heure Marie Wozniak ! Pouvez-vous nous raconter ces deux activités ? D'une part, le CAUE 92, les différentes actions que vous pouvez mener avec lui, et, d'autre part, votre rôle avec votre propre structure et un CAUE (comme c'est le cas de personnes présentes ici, je crois, qui travaillent en indépendantes mais sont aussi rattachées à une structure) ?*

**Fanny Tassel :** Oui, c'est ce que vous disiez, c'est vraiment le fait d'avoir un sujet commun qui permet de cumuler plusieurs activités autour, lesquelles s'enrichissent et nous permettent de créer ces actions. Je vais peut-être rebondir sur les professeurs relais, parce qu'au CAUE, il y en avait beaucoup, à une époque. De notre côté, nous en avions deux qui étaient là deux jours par semaine, donc ça nous faisait quatre jours. C'était génial. Nous en avons zéro aujourd'hui. C'est un des éléments qui ont fait perdre beaucoup de liens entre l'école et des structures comme les CAUE. Aujourd'hui, je crois qu'il en reste à la Cité du patrimoine et de l'architecture, qu'il en reste dans un CAUE d'Île-de-France, si je ne prends que l'académie de Versailles. Mais quand l'Éducation nationale se dessaisit autant, elle nous laisse très isolés ; nous qui faisons beaucoup de formations d'enseignants, alors que l'école est en évolution permanente, que tout change beaucoup : les conditions de travail changent, les programmes, les élèves. Si on n'a pas ces relais, je trouve qu'on est démuné et qu'on peut perdre certains contacts, même en ne travaillant toute la semaine que sur ces sujets. C'est une des pistes sur lesquelles il faudrait ressolliciter absolument l'Éducation nationale, même si nous sommes un bon pourvoyeur de formations d'enseignants, parce qu'elles sont gratuites.

**D. A. :** Vous êtes mis à la disposition des structures. Je n'ai pas du tout de chiffres là-dessus. Sauriez-vous dire – vous ou quelqu'un ici, peut-être – le nombre de professeurs relais et son évolution ? On est sur une évolution en baisse, en tout cas.

**F. T. :** Moi, je connaissais à peu près les chiffres sur l'Île-de-France et l'académie de Versailles. Quand j'ai commencé, il y a quinze ans, on en était à quatre jours pleins sur un département. Et il y en avait au moins trois autres qui avaient deux jours complets en étant détachés. Et aujourd'hui, il n'y a plus qu'un poste dans le 78. C'est quelque chose qui est difficilement mutualisable, puisque le but, c'est

de faire du lien, du lien avec les enseignants, du lien avec les établissements, et une seule personne ne peut pas prendre en charge toute l'Île-de-France.

**D. A. :** Avant de détailler les différentes actions que vous menez, dans les grandes lignes, quelle est la différence entre ce que vous faites au sein du CAUE 92 et ce que vous pouvez faire avec votre propre structure, +Mieux Création ?

**FT :** On va dire que, déjà, une structure doit s'autofinancer. Il n'y a pas de taxe qui aide. Dans un CAUE, c'est simple. On a la taxe sur les permis de construire, qui permet de financer nos interventions. On est dans une activité commerciale, pour le dire très clairement, dans une structure privée. C'est donc une démarche différente parce qu'on va chercher des clients qui doivent payer pour la médiation de ce qu'on peut faire sur un contenu, sur un sujet d'exposition, beaucoup avec les aménageurs sur des quartiers en transformation, sur de grands travaux comme le métro du Grand Paris Express, par exemple, alors que, pour les CAUE, c'est une mission de service public. On a un cadre qui est très bien défini par la loi de 1977. On a des partenariats qui sont aussi très bien définis. Et dans ce cadre-là, au CAUE 92, depuis 2000, il existe un service spécifique qui a été dédié à l'intervention en milieu scolaire, avec des architectes sélectionnés pour cette mission et qui sont formés à cela. Ce n'est pas un architecte conseiller qui fait à la fois du conseil aux élus, de la formation professionnelle, et qui, une demi-journée de temps en temps, interviendra en classe. J'insiste beaucoup là-dessus. C'est peut-être ce qui distingue nos interventions. Intervenir en classe, comme le disait Mireille, ça s'apprend. Apprendre à connaître les enfants, à connaître leur âge, leurs besoins, l'adaptation au programme scolaire, est essentiel, parce que si l'on intervient en classe, ce n'est pas simple, ce n'est surtout pas, j'ai envie de dire, pour faire la promotion de l'architecture.

**Pour moi, en tant que CAUE, le but n'est pas de créer plein de petits architectes, ou de les initier au métier d'architecte, c'est plutôt de construire leur conscience d'habitant, de vraiment développer leur compétence d'habitant.** Que ce soit des habitants informés, mais aussi motivés, qui comprennent bien les enjeux de leur cadre de vie, de ce qui s'y passe. Qu'ils soient écoutés aussi, et cela, c'est une des missions qu'on peut remplir dans les CAUE, plus que dans une structure privée. Mais quand je les ai écoutés, comment avoir les moyens de restituer tout cela à des personnes qui peuvent l'incorporer ? Au près d'un maître d'ouvrage, ou dans le cadre de l'aménagement de leurs cours d'école, comme c'est en ce moment très à la mode, par exemple.

**D. A. :** Sur ce point, sur cette diffusion, est-ce en plus, c'est-à-dire que vous faites cet atelier, vous entendez des choses et vous décidez de vous-même de réfléchir à une manière de faire remonter cette matière-là ? Ou cela fait-il partie de l'atelier à chaque fois ?

**F. T. :** Au CAUE, comme dans beaucoup d'associations qui ont à rendre compte de leur activité, nous avons les fameux rapports d'activité qui, *a minima*, devraient nous permettre de faire remonter cette parole.

## Table ronde n° 3 • Intégrons la transversalité de l'architecture à l'ensemble de l'enseignement

Mais il est vrai que nous l'incorporons de manière un peu plus forte, en nous attachant vraiment à ce que cette restitution soit diffusée largement. Il y a une action que nous venons de finir, où nous sommes intervenus dans toutes les villes du département pendant quatre ans. Et depuis bientôt un an, **je m'applique à créer avec mon équipe une vraie brochure de restitution et d'analyse de ce que les enfants ont dit, pour qu'ils nous parlent eux-mêmes de leur vision de la ville, de leur place dans la ville et de ce qu'ils attendent de la ville. Cela, c'est un temps que nous pouvons prendre parce que nous sommes dans un CAUE et que nous avons cette possibilité financière, par rapport à une activité privée, de vraiment assurer ce travail de diffusion autour de la parole des habitants.**

Il y avait un troisième point qui rejoint aussi ce qu'on a dit ce matin, c'est tout le côté sensible, mais il est vrai que nous essayons de faire en sorte que l'enfant, l'habitant, soit impliqué tout le temps. **Et cela concerne aussi cette question de la restitution, c'est qu'à un moment, il devient acteur.** Donc comment, au-delà de l'observation, au-delà de l'analyse, on lui transmet des connaissances, des informations, afin qu'ensuite quelque chose se produise qui va justement le mettre en situation de porter sa parole, de transformer son cadre de vie et d'expérimenter cette transformation. C'est là où nous pouvons avoir des moyens un petit peu plus développés, intéressants. Pour agir par exemple avec des maquettes virtuelles, mais qui sont à l'échelle 1 et qui vont nous permettre, avec des blocs, de faire une espèce de construction géante transformant totalement la vie du collège ; et puis de tester une fois, deux fois, trois fois pendant un mois pour avoir plein de scénarios, et enfin convier les autres habitants du quartier à tester aussi. **Et là, le fait de se sentir acteur et de voir qu'on a une action sur son cadre de vie, pour porter la conscience des milieux habités, je pense que ça marche bien.**

**D. A. : On commence à avoir là quelques exemples d'actions, on commence à entendre concrètement les formes différentes que cette sensibilisation peut prendre. J'aimerais bien qu'on continue d'en évoquer quelques-unes, et notamment à propos des matières scolaires auxquelles ces actions peuvent être associées. Peut-on commencer par vous, Isabelle Cérésola ? Si je vous donne le micro maintenant, dites-nous qu'on ne parle pas que des arts plastiques, pour faire le lien avec l'architecture.**

**I. C. :** L'architecture peut être utilisée dans toutes les disciplines. J'ai travaillé avec des professeurs de mathématiques, nous sommes allés visiter la Cité radieuse et nous nous sommes amusés à mesurer notamment autour du gymnase avec nos pieds. Il y a tout un travail de comptabilité, de géométrie. Je travaille souvent l'architecture avec des professeurs de français, il y a tout de même en quatrième toute une séquence au programme sur la ville, « La ville imaginaire ». Nous travaillons aussi en cinquième, où il y a toute une séquence sur le voyage, mais, le voyage, c'est peut-être le voyage dans l'école, en fait ! Avec des professeurs de physique, nous avons travaillé sur les matériaux. En technologie, en histoire-géographie et en éducation physique et sportive (EPS), aussi.

**D. A. : L'EPS ? Ça m'intrigue. J'imagine qu'il y a plein de choses à faire, mais je veux bien vous entendre nous raconter.**

**I. C. :** Nous avons fait un super projet avec une compagnie de danse, 2B2B. Nous avons travaillé avec un professeur d'EPS dans un chouette collège qui a été conçu par Chancel et Morales ; le CDI, c'est une espèce de tour-opérateur. L'établissement est tout en béton et les élèves n'aiment pas du tout, il n'y a pas de peinture... Et nous avons travaillé sur tout le parvis devant le CDI. Nous avons essayé de faire des points d'appui, des espèces d'arcs-boutants, mais avec le corps. Nous avons tout travaillé autour du corps, sur la manière dont on peut intervenir dans des espaces. Il y avait de grands piliers en béton, avec des espacements parfois d'un mètre, parfois de deux, parfois de 50 centimètres. Et donc, les élèves imaginaient des formes pour se lover dans ces espaces. En une matinée, ils avaient mis au point toute une chorégraphie par groupes, et d'autres classes sont venues voir leur représentation. L'après-midi, la compagnie de danse a présenté tout un spectacle en déambulation dans la cour du collège autour du fil d'Ariane. À chaque fois, ils adaptent leur spectacle à l'architecture de l'établissement dans lequel ils interviennent.

**M. S. :** Cela me permet d'enchaîner avec une question qui est un peu le sujet d'aujourd'hui, à savoir l'intégration de l'architecture dans les programmes. Je trouve que ce que dit Isabelle est super éloquent sur ce point : **cela ne va pas devenir une discipline, ou en tout cas pas tout de suite, mais c'est très transversal. Ça permet de passer d'une discipline à l'autre.** C'est très important, parce que le système scolaire est cloisonné. Le fait de l'inscrire à différents endroits permet d'identifier une demande des enseignants. Les élèves ont toujours envie qu'on leur parle des lieux dans lesquels ils vivent, de la ville, de l'architecture. À chaque fois que je suis intervenue dans une classe, j'ai eu le sentiment d'une sorte de soulagement des élèves. Enfin on leur parle d'espaces, de bâtiments, de tout ce qui les entoure, qui les passionne. Ils ont énormément de choses à exprimer, parfois c'est même difficile de les arrêter et de dire : bon, allez, là on va dessiner, etc.

En revanche, le cloisonnement des disciplines empêche un peu d'aborder ces questions transversales. Il m'est arrivé de dire à des élèves : « On va faire un croquis », mais nous étions en cours de français ou d'histoire-géographie, et ils répondaient : « Ah non, on n'est pas en arts plastiques, on ne peut pas dessiner. » Ils ont intégré le fait que c'est cloisonné. **L'architecture est un des rares domaines qui permettent de passer d'une matière à l'autre très facilement. Et parce qu'elle est complexe, nous abordons une seule notion par intervention, car on ne peut pas tout aborder.** Et si nous suivons une classe dans différentes matières, cela permet de faire le lien. **Et ce lien est nécessaire justement en raison de l'enjeu que nous évoquions ce matin, celui de défragmenter le réel de façon globale pour y retrouver du sens.**

**M. W. :** En vous écoutant toutes les deux, je pense que cela parlera à Marianne, qui est dans la salle. Nous accueillons à l'Ensag un atelier de l'école de la deuxième chance, les décrocheurs du lycée. Cela fait longtemps que l'École a noué ce partenariat. Et c'est ce que tu dis,

## De l'accueil de l'architecture dans l'enseignement scolaire ou comment renforcer la conscience de nos milieux habités

sauf que là, c'est inversé, nous partons de l'architecture, c'est-à-dire que, pour redonner du sens à des apprentissages fondamentaux, nous utilisons l'architecture, parce que finalement, calculer, ça sert à faire tenir, dessiner, ça permet de concevoir. Et cela donne une finalité à des apprentissages fondamentaux dont ces jeunes ont pu à un moment ou à un autre de leur vie se détacher.

C'est une expérience assez unique d'accueillir cet atelier d'architecture au sein de l'école. Nous avons même proposé que les jeunes qui sont issus de cet atelier et qui souhaitent candidater sur Parcoursup soient favorisés à l'audition, pour reconnaître leur investissement. Donc voilà, c'est ce que tu dis, parce que c'est transversal et que ça croise plein d'enseignements, c'est aussi, si on retourne le sujet, une façon de ramener vers ces enseignements fondamentaux en disant qu'on n'apprend jamais pour rien, mais en tout cas la finalité est assez claire.

I. C. : Oui, c'est concret et, comme tu le disais, c'est transversal, mais à chaque fois cela part de personnes. Les professeurs vont travailler ensemble dans différentes disciplines parce qu'ils ont envie de le faire. Il faut que ça parte vraiment d'intentions car ce sont des projets qui prennent énormément de temps, il faut coconstruire le projet entre professeurs et l'éventuel partenaire.

**D. A. : *Juste avant que nous ouvrons la discussion pour élargir encore sans doute le sujet en échangeant tous ensemble, j'avais une dernière question sur la diversité des ateliers et des projets qui sont mis en place. Lors de la table ronde précédente, nous évoquions l'évolution du suivi des structures pour porter ces projets. J'aimerais demander à chacune de vous, peut-être à titre individuel, comment évoluent les différents projets que vous mettez en place. Comment cette évolution, d'une part concernant les demandes des élèves, d'autre part concernant les structures, influence-t-elle aujourd'hui ce que vous mettez en place avec les élèves par rapport à il y a cinq ans ou plus ? Fanny Tassel, si vous voulez commencer.***

F. T. : Je vais peut-être rebondir sur mon activité avec +Mieux Création. La différence, c'est qu'au CAUE, nous menons des projets longs. Nous sommes investis sur un minimum de six séances d'au moins deux heures. Nous nous déplaçons dans les établissements. Nous mettons deux heures pour y aller. Il faut au moins y rester deux heures. En revanche, avec +Mieux Création, nos interventions sont davantage de l'ordre de la rencontre d'une heure et demie. Nous sommes dans un musée, nous faisons une médiation d'une exposition, nous sommes dans la ville, nous faisons un parcours urbain, nous sommes en découverte d'un quartier, nous sommes sur un temps court. Et le temps court, je trouve que c'est quelque chose qui a énormément évolué. **L'école se complexifie, dans le sens où on lui demande de plus en plus de choses, on doit être éduqué à tout à l'école, maintenant.** Il faut que ça aille vite, alors que lorsque nous intervenions avec le CAUE, trois heures dans les classes de primaire, je trouvais cela relativement normal. Nous prenions notre temps, il y avait la récréation, nous avions le temps de varier les modes d'apprentissage, de transmettre des connaissances, d'appliquer, d'éprouver, de tester. À présent, il faut aller plus vite. **Il y a cet aspect qui, je trouve, a beaucoup**

**changé : une demande d'efficacité.**

Et puis il est vrai aussi que, sur ces deux dernières années, nous travaillons de plus en plus sur la question de la transition environnementale et sociétale, pour laquelle il faut partir d'informations confirmées et prouvées. On a tout un lexique très compliqué qu'on entend beaucoup, mais qu'on ne maîtrise pas bien. Et je dis « on » parce que nous le voyons chez des enseignants et chez des élèves.

C'est un vrai problème parce que, lorsqu'on veut parler de la complexité de ces enjeux, il ne faut pas limiter cette question au tri des poubelles, par exemple. De ce fait, se pose la question de la manière de procéder dans ces temps de plus en plus brefs. Je vois qu'on essaye de beaucoup jouer, expérimenter aussi, beaucoup. Donc il s'agit de trouver des manières de faire dans des temps brefs pour transmettre beaucoup de connaissances, mais de manière agréable, ludique.

**D. A. : *Sur cette évolution, Isabelle Cérésola ?***

I. C. : En réponse à ce que tu disais sur la rentabilité, c'est aussi parce que les enseignants sont soumis à des pressions insensées sur les programmes et qu'ils se font clairement taper sur les doigts si leur programme n'est pas bouclé. Il faut être rentré à telle heure pour la cantine, après il y a les externes, les demi-pensionnaires. Ce n'est pas simple.

Sur l'évolution, je vais peut-être parler en tant que professeur relais avec le projet « Viv(r)e l'architecture ! » que nous avons développé à la Mav Paca. « Viv(r)e l'architecture ! » a été coconstruit avec l'Ordre des architectes, nous faisons intervenir un architecte inscrit à l'Ordre dans une classe. Les architectes ont été formés par Roberta et Mireille à l'automne, lors d'une journée de formation. Et ensuite, on fait des binômes, enseignants et architectes. Ils coconstruisent le projet de la classe. Cela peut prendre des formes extrêmement différentes. Certains vont travailler sur des maquettes, d'autres vont faire de la photographie, d'autres encore, travailler avec leur corps, d'autres vont aménager un coin détente au CDI. Nous avons réussi à doubler le nombre de classes, parce que l'Ordre a vraiment la volonté de proposer des projets pédagogiques encore plus importants, avec de plus en plus de classes touchées. Donc nous avons vingt classes cette année. Et nous allons renouveler cela avec de nouveaux moyens.

Le Pass Culture nous aide à rémunérer les classes, le rectorat paye pour le premier degré, parce que c'est vraiment le parent pauvre de l'Éducation nationale. Ils n'ont rien, ils n'ont pas de Pass Culture, et c'est compliqué d'avoir les enseignants en formation parce qu'ils ne peuvent pas manquer deux journées d'école. C'est donc forcément sur le mercredi, voire sur les vacances. Et nous avons plein de disciplines différentes qui s'inscrivent.

M. S. : Sur cette évolution, je rejoins complètement ce qu'a dit Isabelle, mais aussi Fanny. Il y a vingt-cinq ans, nous faisons quinze séances d'une heure et demie avec une classe. Maintenant, quand nous en avons quatre, nous sommes très contents. **Ce n'est pas simplement une évolution de notre société, c'est également dû au financement. Il y a une volonté de sensibiliser plus d'élèves, de démultiplier, car c'était trop de faire quinze séances avec les mêmes. Mais, d'un autre côté, cela modifie beaucoup les contenus des interventions.**

## Table ronde n° 3 • Intégrons la transversalité de l'architecture à l'ensemble de l'enseignement

De plus, la temporalité à l'intérieur des cours est tout de même très réduite, donc il y a une sorte d'efficacité à avoir, il s'agit de très bien structurer son intervention. Si elle dure 1 h 30, elle ne dure pas 1 h 40, les élèves seront partis au bout de 1 h 35. On va alterner des références, des visites, un peu tous les outils qu'on utilise, qui sont souvent les mêmes, les maquettes, les dessins, etc., mais qu'on va organiser, composer différemment suivant la thématique, suivant le projet. Nous avons récemment fait une formation pour les enseignants avec Valérie Védrenne sur architecture, photos et mouvements, en disciplines croisées. Cela leur permet de prolonger notre intervention, parce qu'elle est brève. On est l'intervenant extérieur mais on ne va pas pouvoir tout suivre.

L'autre action levier qu'on peut avoir en dehors des formations, c'est celle autour du site [archipedagogie.org](http://archipedagogie.org). Depuis 2012, et après une refonte cette année, ce site internet a pour objectif de valoriser et de mutualiser des actions, avec des contributeurs, des architectes, des enseignants qui les ont réalisées. Cela permet de partager des savoir-faire sans repartir de zéro à chaque demande. Quand on intervient quatre heures, il y a toujours de la préparation, mais on ne peut pas préparer pendant quatre heures pour intervenir quatre heures. Grâce au site, on peut préparer pendant quatre heures pour intervenir vingt heures.

**D. A. :** *Et puisqu'on cite [archipedagogie.org](http://archipedagogie.org), peut-on rappeler le contenu ? On y trouve des petits modes d'emploi ?*

**M. S. :** Je ne dirais pas des modes d'emploi. En fait, on y trouve plutôt des références, des ressources et des thématiques. Par exemple, on se dit : tiens, j'ai une demande pour travailler sur les fenêtres avec une classe de CE2, est-ce que des choses ont été faites ? Ça inspire. En fait, je ne dis pas « mode d'emploi » parce que **les architectes qui ont mené des interventions restent des architectes : ils abordent cela comme un projet d'architecture.** On utilise les mêmes outils, la même représentation, mais on recrée quelque chose de nouveau à chaque fois.

**M. W. :** Nous sommes moins affectés par les évolutions, parce que ce n'est pas le cœur des missions des écoles d'architecture. J'ai vu l'évolution du portage par le ministère de la Culture ces huit dernières années. À un moment, il y a eu un temps fort autour de l'éducation artistique et culturelle, nous avons été vraiment mobilisés. On nous a demandé de dire tout ce que nous faisons, de partager, de mettre des choses en commun, etc. Et puis ça s'est un peu épuisé au profit d'autres sujets qui ne sont pas moins importants. Et finalement, la roue tourne. Il faut reconnaître que les écoles ne perdent pas en attractivité. Cela signifie que, même si on ne croise pas beaucoup d'architecture dans son cursus scolaire, il y a beaucoup de lycéens et de lycéennes qui frappent à la porte de nos écoles et que nous ne pouvons pas tous accueillir du fait de ce *numerus clausus* que nous subissons. Cela veut dire qu'il y a tout de même une appétence et une envie. Et, comme le disait le collègue de Bordeaux ce matin, quand on mène les entretiens d'admission en première année, il est assez drôle de voir l'image, l'imaginaire et les compétences, en tout cas le potentiel autour des sujets d'architecture chez certains jeunes. Il y a quelque chose qui chemine et qui arrive jusqu'à nos écoles avec une forte envie de faire de l'architecture dans toutes ses acceptions.

**I. C. :** Je veux bien rebondir là-dessus. L'année dernière, une de mes élèves avait été prise à l'école d'architecture de Marseille. C'est une élève brillante – je dis brillante parce que pour être pris, il faut réussir avec Parcoursup et avoir d'excellentes notes. Or elle a arrêté en cours d'année. J'étais stupéfaite, elle voulait faire cela depuis des années. Elle a compris qu'elle voulait vraiment créer et pensait qu'être architecte allait lui ouvrir des voies, qu'elle aurait un travail assuré, de façon extrêmement facile, beaucoup plus facile que comme artiste. Elle a abandonné l'école pour faire une école d'art l'année suivante.

**D. A. :** *Beau dernier témoignage pour clore cette table ronde, bravo !*

**I. C. :** Je pense que c'est bien, il fallait qu'elle suive son instinct. •

## De l'accueil de l'architecture dans l'enseignement scolaire ou comment renforcer la conscience de nos milieux habités

### QUESTIONS ET DIALOGUE AVEC LA SALLE

D. A. : *Nous avons des interventions. Cloud, tu veux bien intervenir et ensuite faire passer le micro ?*

Cloud de Grandpré : *Je vais faire passer le micro et, si vous voulez, je vais essayer de faire le lien avec la prochaine table ronde en interrogeant les participants à cette table ronde sur la question des objectifs que nous avons tâché de nous fixer de façon extrêmement grandiose pour ce séminaire. Puisque, comme vous l'avez entendu lors des précédentes tables rondes, nous partons du constat qu'aujourd'hui on atteint une sorte de plafond de verre dans les pratiques qui ont été défendues depuis vingt, trente, quarante ans et démultipliées, enrichies. Nous disons aujourd'hui qu'il faudrait pouvoir passer de quelques centaines de milliers d'élèves qui, par hasard, vont croiser les questions d'architecture, de milieu habité, d'environnement, appelons cela comme on veut, à 12 millions chaque année. Nous voudrions que, chaque année, les élèves de France, tous, puissent entendre parler d'une façon ou d'une autre d'architecture, etc. Quelles sont, à votre avis, les interpellations au niveau de l'État, au niveau de la société, au niveau des architectes, peut-être, au niveau des écoles d'architecture, qu'il faudrait formuler pour pouvoir progressivement, dans les années qui viennent, mettre ce plan en place ? Cela interpelle directement la quatrième table ronde, qui va justement porter là-dessus pour essayer d'apporter des solutions, d'ouvrir des perspectives d'avenir afin de décoller sur ces questions et de faire en sorte que nous ne soyons pas toujours les mêmes dans le volontariat. Là, je pense à votre exemple, Isabelle, vous faites cela en plus de vos heures, donc on voit bien tout de même qu'on atteint des limites.*

I. C. : Je suis rémunérée. Ce n'est pas du bénévolat.

C. de G. : *Tant mieux. Mais beaucoup d'architectes interviennent de façon volontaire ou aléatoire.*

I. C. : Oui, ils commencent souvent dans l'école de leurs enfants. Mais concernant l'Éducation nationale, il faut renforcer la formation des enseignants. Il faut un vrai positionnement politique sur cette question et un vrai positionnement politique dans les programmes. En effet, la formation permet de donner confiance aux enseignants. Ils vont suivre une formation en architecture et prendre confiance, ils vont se dire : ah, ça va, en fait, c'est simplement de l'espace. Parce que je vais travailler avec un architecte, donc ça met la pression. Je me dis : qu'est-ce que je vais faire ? Je ne suis pas du tout à la hauteur. Les professeurs sont d'anciens bons élèves, donc ils veulent tout de même être bons. Et ce que j'ai trouvé génial dans la formation avec Mireille et Roberta, c'est que c'était les architectes qui étaient formés et eux qui se mettaient la pression. Ils disaient : comment je vais faire, je vais travailler avec des professeurs, je vais devoir gérer les élèves... Donc chacun se met la pression et il faut rassurer tout le monde, il faut dire : bon, en fait, il y a une classe à gérer, ça, c'est le professeur, qui est professionnel, il va

gérer la classe, on va parler d'espace, du corps, de la lumière, de la matière. Il faut réussir à faire du lien entre les disciplines, redonner confiance à chacun. Il faut vraiment inscrire davantage l'architecture dans les programmes, vraiment en tant que telle, et former les enseignants.

C. de G. : *Inscrire davantage l'architecture dans les programmes, c'est un bel avenir. On l'a dit, et vous l'avez bien expliqué aussi, sans que cela devienne forcément une discipline, il ne s'agit pas de former des architectes, mais donc...*

I. C. : Il faut que ce soit beaucoup plus clair.

C. de G. : *Donner le goût à tous les enseignants, finalement, de pouvoir aborder aussi l'architecture.*

I. C. : Si c'est très clair dans les programmes, ce sera beaucoup plus facile pour eux de travailler l'architecture sans se dire : je perds du temps sur mon programme, je perds des heures. Parce qu'il y a cela aussi.

D. A. : *Nous avons un soutien de la salle. Je crois que vous avez touché juste.*

M. W. : Je suis d'accord avec vous. Bien sûr, il n'y a pas de sujet. C'est aussi simplement poser la question de la diffusion de la culture architecturale. Ce n'est pas uniquement la question de la formation des enseignants. Si les enseignants ne sont pas formés, c'est aussi parce que les décideurs connaissent mal l'architecture. Donc il faut poursuivre l'effort, que nous portons collectivement, de mieux partager notre culture et de continuer à faire aimer, connaître l'architecture de toutes les façons possibles. Finalement, l'absence de l'architecture dans les programmes est un témoin de quelque chose d'un peu plus vaste, qui montre que c'est tout de même une culture de niche, et je pense que nous avons tous à gagner à sortir de ce microcosme. Il y a quelque chose de plus vaste autour, et les CAUE, les Maisons de l'architecture travaillent avec bien d'autres publics que le public scolaire.

Jean-Pierre Courtiau : Je voulais vous dire que cette politique de formation continue s'entendait dans un contexte beaucoup plus large de pluridisciplinarité des métiers de l'architecture menée par le ministère de la Culture, la Direction de l'architecture et du patrimoine et moi-même, qui étais le responsable de la formation continue à la Direction de l'architecture. C'est donc une politique extraordinairement complète, qui s'est arrêtée en 2012, puisque je suis parti à la retraite. La formation continue n'était pas quelque chose qui s'imposait. J'avais créé des pôles régionaux de formation continue avec tous les acteurs qui s'occupaient de la formation continue, les écoles d'architecture, la Direction régionale des affaires culturelles, les syndicats, l'Ordre des architectes. Dans chaque région, tous ces gens travaillaient ensemble pour la diversification des métiers de l'architecture.

## Table ronde n° 3 • Intégrons la transversalité de l'architecture à l'ensemble de l'enseignement

D. A. : *Merci à vous pour le témoignage.*

C. de G. : *Et qui dit diversification des métiers de l'architecture dit effectivement métier de la médiation. Bien évidemment, je crois que tout le monde l'aura compris, je passe la parole à Marianne Veillerot (Ensa), qui a été citée.*

**Marianne Veillerot** : Pour prolonger sur la question des métiers, aller dans le sens de la transversalité, je me posais la question d'aller encore plus loin, peut-être dans ce qu'on nous a invités à faire, à sortir de la fragmentation, à défragmenter.

Il y a encore quelque temps, quand des architectes se positionnaient sur la diversification des métiers de l'architecture autour de la médiation et de la participation, par exemple, quelque part on leur renvoyait qu'ils n'étaient plus architectes. Cela, je commence à moins l'entendre. En tout cas, c'est quelque chose qui n'est plus entendable chez les jeunes dans nos écoles d'architecture. On peut s'appuyer sur des travaux, Véronique Biau a été citée, sur les métiers, les pratiques atypiques et émergentes liées aux métiers d'avenir. Il y a des enjeux fondamentaux. **On s'aperçoit que, dans ces pratiques atypiques mais émergentes, notamment la médiation à l'architecture, ils sont pleinement architectes.** C'est en étant au cœur des compétences fondamentales de vos métiers qu'ils peuvent faire cela. Évidemment, ce n'est pas pour autant qu'il ne faut pas aller savoir comment marche une classe et savoir aussi comment on le fait. Mais j'espère qu'on entendra pleinement que ces professionnels sont des architectes.

La deuxième défragmentation à laquelle je nous invite concerne la question du genre, il s'agirait donc de dégenrer. Ces métiers sont, depuis l'origine, investis par les femmes architectes. Pourquoi ? Parce que c'était elles qui avaient le droit d'aller dans la classe de leurs enfants ? Ou est-ce parce que les femmes ont été étiquetées du côté du lien et du *care* ? **Ce que j'ai entendu ce matin, c'est que le *care* est notre préoccupation à tous, et l'architecture, c'est l'art du lien, de la relation. Donc voilà, on va peut-être défragmenter aussi du côté du genre** et c'est ce que je vois dans nos Ensa puisque je m'occupe également d'insertion professionnelle. C'est aussi, tu en parlais, Cloud, la question de la massification. Elle viendra aussi, je pense, elle-même, des architectes.

Troisième défragmentation, là, interprofessionnelle, puisque nous avons parlé de transversalité. Les architectes, c'est au cœur, puisque moi je suis dans une école d'architecture. Mais **il y a aussi tous les professionnels du cadre de vie, main dans la main, urbanistes, paysagistes, etc. Nous avons parlé de transversalité avec les démarches artistiques.**

Enfin, il y a également, du côté des acteurs du patrimoine, des Villes et Pays d'art et d'histoire (VPAH), des professionnels qui ne rencontrent pas forcément les architectes. Et là aussi, je crois qu'il faut décroisonner, défragmenter. Sur le terrain, en action territoriale, ils se rencontrent. Mais on retrouve des cloisonnements dans des modes d'organisation, des réseaux, des financements, des formations professionnelles. Là aussi j'espère que nous allons avancer.

**Francine Fort** : Sur ce point particulier, je réagis. Il y a tout de même dans les collectifs, qui sont de plus en plus nombreux, de jeunes architectes qui ont choisi de travailler, de réinventer le métier d'architecte sur les chemins de la médiation ; et il y a aussi pas mal d'hommes. Je pense en effet que la problématique la plus importante concernant tout ce qui s'est dit aujourd'hui, c'est le sujet de ce séminaire, c'est la relation éducation/culture. Et puisque la question qui a été posée par Cloud, c'était aussi qu'il y a une table ronde ensuite où il y a des instances qui ont une responsabilité. Il est très important qu'il y ait eu à un moment donné de grandes ouvertures, en 1981, quand Jack Lang est devenu ministre de la Culture. Il y en a eu à nouveau quand il est devenu ministre de l'Éducation. Il se trouve que Michel Lussault a été à une époque président du conseil d'administration d'arc en rêve. Cela nous a embêtés qu'il accepte de remplacer celui qui avait démissionné quand il travaillait au changement ; et au décroisonnement, avec Najat Vallaud-Belkacem, des enseignements qui pouvaient permettre à des enseignants de travailler dans des logiques de projet. C'est Blanquer qui, à un moment donné, a tout arrêté. Aujourd'hui, il existe des initiatives qui doivent être soutenues, mais pour qu'elles soient amplifiées, il faut qu'à un moment donné, elles le soient depuis le haut, c'est-à-dire politiquement, dans la relation entre éducation et culture.

Le travail avec les groupes, les individus enfants, les classes, etc. est amplifié dès lors qu'il y a cette collaboration, là je parle plus d'éducation et de culture, enseignants et intervenants, quels qu'ils soient. L'intervenant qui arrive avec son champ d'intervention qu'il veut mettre en partage. Chacun est dans son rôle, il ne s'agit pas de faire de la formation pour faire en sorte que les professeurs deviennent des hommes-orchestres et parlent d'architecture aux enfants. **Il s'agit de leur donner des clés pour qu'ils se rendent compte qu'ils peuvent s'en emparer dans leur enseignement.** Nous aussi, chez arc en rêve, pendant des années, c'était les professeurs de français, les professeurs d'histoire-géographie, des professeurs d'éducation physique et sportive, des conseillers pédagogiques, avec lesquels nous avons travaillé sur des cours d'école, qui ont réussi à le faire. Chez arc en rêve, nous avons inventé des choses, que nous avons testées, expérimentées avec les enfants, avec les enseignants. Et ces projets ont été renouvelés grâce à la collaboration avec les enseignants. C'est la clé de tout.

Mais je veux conclure à nouveau sur cette question de politique. C'est important, politiquement, de leur rappeler. La loi de 1977, ce qui est écrit : mais qu'en fait-on ? Il faut le leur demander, au-delà de l'argent.

I. C. : L'argent, nous l'avons, puisque nous avons le Pass Culture avec ce nouveau gouvernement. À présent nous avons de l'argent, c'était notre problème avant. **Maintenant nous voulons des textes avec des possibilités.** En revanche, je veux bien rebondir sur ce que vous disiez concernant l'architecture, mais aussi pour plein d'autres domaines artistiques. Les enseignants n'ont pas forcément besoin de professionnels de ceci ou de cela pour travailler la culture dans leurs cours. Ce sont des professionnels de français,

## De l'accueil de l'architecture dans l'enseignement scolaire ou comment renforcer la conscience de nos milieux habités



d'histoire-géographie, d'arts plastiques, d'EPS, etc. Ils peuvent travailler l'architecture, la danse, le théâtre dans leurs cours sans avoir besoin d'un partenaire. Et ça, c'est important.

**F. F. :** Ils peuvent eux-mêmes inviter des personnes qu'on ne voit pas dans les statistiques citées ce matin.

**I. C. :** Non, mais sans inviter personne, être simplement avec leurs élèves. J'ai un collègue d'anglais qui travaille le théâtre avec ses élèves dans la salle de danse, et personne n'est au courant parce qu'il n'a pas de partenaire, ce n'est pas inscrit sur Adage.

**M. W. :** Effectivement, il y a tout de même un sujet qui nous est un peu propre au sein du ministère de la Culture, c'est l'existence de la Cité de l'architecture. Finalement, c'est l'un des rares lieux qui proposent au grand public une médiation sur l'architecture. Au ministère de la Culture, il y a une grande politique de label : on travaille sur le théâtre, on va dans une scène nationale ; on travaille sur la peinture, on va dans un musée. Et en fait, le ministère porte beaucoup de politiques publiques qui sont liées à des labels, à des lieux, à des programmations. Et puis finalement, quand il arrive sur la politique publique de l'architecture, qui n'est pas celle du patrimoine, il est face à des agences, des entreprises, petites, grandes, diverses. Quelle prise a-t-on ? Est-ce qu'on les connaît ? Comment fait-on ? Ce n'est pas facilitant, mais la profession est ainsi structurée. Alors

qu'il y a plein d'autres politiques portées par le ministère, comme la francophonie, etc.

**La particularité de la politique de l'architecture ? Il y a la politique de l'éducation artistique et culturelle, dont nous sommes partie prenante, mais il y a aussi cette question de la politique publique de l'architecture, et de la manière dont on la met en œuvre dans un ministère qui travaille beaucoup avec de grands opérateurs et de grands labels.** Nous avons été identifiés comme des industries culturelles et créatives uniquement à l'occasion du Covid-19. À ce moment-là, les entreprises culturelles ont été accompagnées par le ministère, qui s'est rendu compte que personne n'accompagnait les agences : elles n'étaient pas identifiées dans cet ensemble au sein du ministère de la Culture. Depuis, c'est un travail qui a été conduit par le ministère. Nous avons maintenant un observatoire de la profession pour essayer de rendre de façon factuelle et partageable un certain nombre de données sur ce que nous sommes.

**Valérie Flicoteaux (Conseil national de l'Ordre des architectes) :** Pour répondre à ce qui vient d'être dit sur la difficulté de porter une politique culturelle de médiation autour de l'architecture, le ministère de la Culture ne sait pas comment se saisir de cette chose-là, mais c'est aussi beaucoup parce que l'architecture, l'objet sur lequel les architectes sont amenés à intervenir, à savoir la ville, le logement, l'espace public, n'est pas portée par le ministère de la Culture, mais plutôt par le ministère de la Transition écologique.

## Table ronde n° 3 • Intégrons la transversalité de l'architecture à l'ensemble de l'enseignement

Donc, là aussi, il y a un sujet autour de la question de l'intermédialité du portage de l'architecture en tant que discipline, qui, partant, se lit forcément dans la même ambiguïté sur la façon dont on porte la question de la médiation autour de ces sujets.

**Jean-Michel Bossu (Académie de l'Architecture) :** A-t-on une idée de l'effet de toutes ces différentes actions sur les élèves, à court et à long terme ? Je pose cette question parce que j'ai eu des occasions d'échanges avec des enseignants qui s'étaient intéressés à des interventions, et on m'a expliqué très souvent que les enfants oublient au bout d'une année. Cela me pose une autre question à propos de ces actions. Vous avez parlé de la mutualisation. Cela se produit-il suivant un processus de continuité entre le plus jeune âge, les classes maternelles et les âges plus importants, qui peuvent arriver jusqu'au collège ? Cela pose la question de la progressivité et de la continuité de certaines notions. C'est le retour de ce qu'on entend dire au niveau pédagogie : quand on fait passer des notions, des informations, des impressions, c'est important de les conforter régulièrement, peut-être pas sous la même forme, mais sous des formes et dans des situations différentes. Comment vous positionnez-vous à cet égard ?

**I. C. :** C'est le fameux parcours d'éducation artistique et culturelle (Peac). Oui, il existe une continuité au sein même des écoles, il y a des instances « conseils pédagogiques » qui décident d'une continuité, par exemple de toucher tout un niveau sur une action et que ce soit chaque année, pour que toutes nos cinquièmes fassent telle action, parce qu'on considère que c'est très important, parce qu'on a vu qu'il y avait des manques sur tel et tel point avec nos élèves. Après, on ne va pas forcément aller voir le parcours des différentes écoles primaires avec lesquelles on travaille car on n'a pas le temps de se concerter. C'est un vrai problème de temps. C'est-à-dire qu'on ne va pas rencontrer les six ou sept écoles qui débarquent dans notre collège. Et au lycée, on ne va pas aller regarder non plus ce que les différents collèges ont fait au niveau du

Peac. À chaque fois, c'est une politique culturelle qui appartient à chaque établissement. Et pour répondre à votre première question, il y a vraiment une incidence. **J'adore recroiser des élèves dans des vernissages. Je dis : mais qu'est-ce que tu fais là ? J'ai vu qu'il y avait un vernissage, comme on était déjà venus là avec vous, du coup, on est revenus. En fait, ça désacralise le lieu. Mes élèves disent : on y est allés, mais cela veut dire qu'ils sont déjà venus une fois avec la classe, ils ont été accompagnés. Par conséquent, ils peuvent y retourner, ils voient que c'est ouvert, il y a un vernissage, une exposition gratuite.** J'ai recroisé un élève qui est naturopathe, maintenant. Il a gardé son porte-documents du collège avec les œuvres. Je trouve ça génial. Il regarde dedans. Donc, ça ne sert pas à rien. C'est ce qui nous motive.

**M. S. :** Simplement pour répondre, il est vrai que c'est difficilement mesurable, mais dans le même temps **il ne s'agit pas réellement d'apprentissage, mais plutôt d'éveil, d'un regard, d'une curiosité. Et la curiosité, elle reste.** Donc moi, à chaque fois aussi que j'ai recroisé des élèves, ils s'en souviennent toujours parce que, soudain, ils ont abordé les choses différemment, ils ont observé, ils ont fait des découvertes, et cela, ils le conservent.

**F. T. :** Pour le dire autrement, avec d'autres mots, **ce n'est pas la connaissance qui reste – on sait bien que ça entre et que ça part très vite –, c'est l'expérience. Et vraiment, le mot « expérience », qui a été prononcé ce matin très tôt, je pense que c'est cela qui ancre tout. Et concernant les notions d'espace, de ville, d'interaction sociale, c'est cette expérience que nous aidons à construire et qui est fondamentale.** Donc oui, la connaissance s'en va et ce n'est pas grave. Elle se reconstruit très vite derrière. Le mécanisme est enclenché.

**C. de G. :** *Nous contribuons à sculpter le cerveau sur les questions d'espace.*

**D. A. :** *Merci à tous. Merci à toutes les quatre. •*



11

36

45

84

# Table ronde n°4

## Définissons un plan d'action pour que l'architecture devienne support de réflexion tout au long de la scolarité



Débat modéré par **Cloud de Grandpré**, membre du conseil d'administration de l'Académie d'Architecture, avec de gauche à droite :

- **Catherine Chevillot**, présidente de la Cité de l'architecture et du patrimoine ;
- **Frédéric Haboury**, adjoint de la sous-directrice de l'architecture, de la qualité de la construction et du cadre de vie ;
- **Valérie Flicoteaux**, vice-présidente du Conseil national de l'Ordre des architectes (CNOA) ;
- **Valérie Charollais**, directrice générale de la Fédération nationale des CAUE ;
- **Anne-Sophie Kehr**, présidente du Réseau des Maisons de l'architecture (RMA) ;
- **Pablo Katz**, président de l'Académie d'Architecture.

**Thématique annoncée** : synthèse et perspectives.

---

**Cloud de Grandpré** : *Nous allons essayer de tirer le bilan de cette journée pour ouvrir des perspectives d'avenir concrètes qui nous permettent de réaliser des objectifs de redéploiement de ces actions en matière d'architecture dans l'enseignement scolaire. Je me tourne vers vous, Catherine Chevillot. Vous êtes présidente de la Cité de l'architecture et du patrimoine. Merci de nous dire comment vous voyez le sujet depuis la Cité de l'architecture.*

**Catherine Chevillot** : Quelques chiffres sur l'activité de la Cité de l'architecture dans ce domaine. La Cité a la chance d'avoir trois professeurs relais, ce qui favorise énormément le maillage et les réseaux avec l'ensemble du système scolaire.

En 2022, la Cité de l'architecture, c'est très précisément 32 585 scolaires accueillis et 1 235 groupes. Et il y a eu une très forte action de formation des enseignants, avec 300 enseignants formés dans ces domaines de la médiation et de l'architecture. Ce qui est assez notable, c'est que la répartition est assez équilibrée entre le niveau élémentaire (39 % des scolaires reçus), le collège-lycée (31 %

et l'enseignement supérieur (30 %). Cela veut dire qu'il y a un intérêt important. Les trois axes prioritaires d'action, ce sont la formation des enseignants et des animateurs de centres de loisirs, l'accompagnement des projets éducatifs et les propositions adaptées à tous les niveaux. J'en profite pour dire que dans la salle il y a Fanny Servole, qui est la directrice des publics.

Il me semble déjà qu'il y a quelque chose à éliminer, c'est l'idée qu'on va réussir à instituer une espèce de passage obligé par l'architecture dans le cursus scolaire à un moment ou à un autre. Pendant quarante ans, les historiens de l'art ont été concernés par de nombreuses disciplines, et ont essayé d'obtenir qu'il y ait obligatoirement dans l'enseignement scolaire de l'histoire de l'art, voire de l'histoire des arts. Cela a échoué. On n'a jamais obtenu de Capes ou de discipline « histoire de l'art ». Mais il y a une chose qui, tout de même, tient le coup depuis pratiquement vingt ans et même au-delà, c'est l'EAC, l'éducation artistique et culturelle. Un, le dispositif a survécu, deux, il y a un engagement très fort de l'État pour que 100 % des élèves aient fait de l'éducation artistique et culturelle. Je pense que c'est ce cheval qu'il faut enfourcher de manière évidente.

Par ailleurs, l'architecture est un domaine dont il est très compliqué de parler. Je suis à la tête de cet établissement depuis deux ans et je constate toujours davantage ce paradoxe : l'architecture est un domaine, une discipline, un art dans lequel nous baignons du matin au soir et du soir au matin, mais il est peu connu, voire impopulaire. Et comme l'avait dit un historien de l'art de mon conseil scientifique : rappelez-vous tout de même que, pour le grand public, les architectes sont ceux qui ont détruit le monde et pas ceux qui l'ont réparé. Cela peut faire frémir dans ce lieu, mais il est vrai qu'il n'y a pas forcément cet amour spontané de l'architecture que l'on peut constater pour le patrimoine. Or, si l'on prend tous les guides d'éducation artistique et culturelle, nous l'avons encore vérifié avec Fanny Servole tout à l'heure sur Éduscol, le mot « architecture » est absent. Ça n'existe pas. Il y a « histoire des arts », « art visuel et patrimoine ». Donc, il y a un vrai souci, parce que l'architecture, ce n'est pas que l'architecture contemporaine, c'est aussi le patrimoine. En revanche, l'inverse, évidemment, n'est pas vrai. Ce n'est pas parce qu'il y a patrimoine qu'il y a architecture. Il y a du patrimoine dans tous les domaines. Il y a tout de même un vrai problème de formalisation, de labellisation des secteurs de l'EAC.

Il existe des outils dans l'Éducation nationale qui sont plutôt bien faits. J'en ai pratiqué un, ce magazine que les enseignants parmi vous doivent connaître : *TDC, Textes et documents pour la classe*. La Cité de l'architecture avait rédigé le numéro intitulé « Histoire et patrimoine ». Et maintenant, les ressources sont numériques. Les enseignants qui s'engagent dans un projet pour faire connaître l'architecture ou l'histoire des arts ou toute autre discipline n'ont pas le temps d'aller construire quelque chose. Il faut leur donner des outils. Nous nous mettons ensemble, Réseau des Maisons de l'archi-

## De l'accueil de l'architecture dans l'enseignement scolaire ou comment renforcer la conscience de nos milieux habités

teure, Cité de l'architecture, Académie, CAUE, etc., pour produire une espèce de « ressource type » afin d'expliquer comment découvrir sa ville, comment se fait la ville ou le village... Tout le monde habite dans une ville ou un village ou un bourg. Tout le monde, grosso modo, a un paysage urbain avec plus ou moins toujours une église, un hôtel de ville, une mairie, un magasin, un stade. Il est possible de donner des outils génériques dont les enseignants pourraient se saisir pour développer des projets qui, de plus, auraient l'avantage de faire le lien entre toute l'histoire des arts, que ce soit la couleur, l'ornement, la lumière, la danse. Je crois très fortement à la production d'outils. Et quand on consulte le site Éduscol, on constate qu'il n'existe pratiquement aucun outil sur l'architecture. Quand on regarde le site de Canopé, il y a des choses, mais pas ce type d'outils génériques. Il existe un site internet qui a été réalisé par l'Institut national d'histoire de l'art (INHA), sur le patrimoine, que nous avons regardé, qui est plutôt très bien fait. Pourquoi ne ferait-on pas la même chose sur l'architecture ou sur la ville ? Voilà les grands points que je voulais évoquer.

Dernier point, peut-être. L'un des domaines où l'on peut le plus capter les classes, c'est le domaine professionnel, les lycées professionnels, qui sont assez délaissés par les autres dispositifs et qui, quand ils mènent des projets d'éducation artistique et culturelle, sont passionnants parce qu'ils font, ils fabriquent. Ils sont capables d'inventer des choses, de fabriquer des maquettes, des costumes, etc. La richesse de ce qu'on arrive à tirer de ces projets est incroyable. Cette piste me semble également intéressante.

**C. de G. :** *Je rebondirais sur un des éléments que vous avez cités, c'est de faire des fiches sur les espaces qui nous semblent évidents. Par exemple, cela a été cité, je crois, dans la journée, c'est l'espace scolaire lui-même, puisque pour les élèves, bien sûr, c'est le premier espace qui va de soi.*

*Un inspecteur général du ministère avec lequel j'étais en contact en préparant le séminaire me racontait que c'est une politique qui avait été lancée dans les années 1960-1970 et qui a très peu pris. Même pour l'espace scolaire, qui est le premier espace auquel on peut s'adresser si l'on veut parler d'architecture, ça a très peu marché. Cela en dit long sur le fait que l'architecture, posée de façon frontale, ce n'est pas évident. Cela ne va pas de soi.*

*On va poursuivre les présentations. Frédéric Haboury, vous êtes adjoint de la sous-directrice à l'architecture, à la qualité de la construction et du cadre de vie, Corinne Langlois, au ministère de la Culture. Comment réagissez-vous à ce qui a été dit sur la question du redéploiement de ces actions dans le cadre, notamment, de l'éducation artistique et culturelle ? Quel est votre point de vue sur cet avenir ?*

**Frédéric Haboury :** Je rejoins Catherine Chevillot sur le fait que c'est effectivement sur l'éducation artistique et culturelle qu'il faut miser, plutôt que sur une modification radicale des programmes. La créa-

tion d'une nouvelle matière reste assez peu probable. Je précise que l'éducation artistique et culturelle est une politique interministérielle, qui dépend du ministère de l'Éducation nationale et du ministère de la Culture. La politique d'éducation artistique et culturelle est portée au ministère de la Culture par la Délégation générale au territoire, à la transmission et à la démocratisation culturelle, la DG2TDC<sup>1</sup>. Nous travaillons avec ces collègues, qui pilotent la politique générale d'éducation artistique et culturelle, en nous occupant plus spécifiquement de l'aspect EAC architecture. Cette politique se déploie de plus en plus grâce au Pass Culture. Ce dernier avait au départ uniquement une part individuelle qui permettait d'abord aux jeunes de 18 ans – maintenant, je crois que c'est dès 15 ans –, avec des sommes moindres, d'acheter des livres, d'aller au cinéma. Donc une part individuelle, de découverte culturelle. Et depuis 2022, il y a une part collective de plus en plus importante, financée par le ministère de l'Éducation nationale, pour mener des actions d'EAC dans le cadre scolaire financées par le Pass Culture. Une piste pour l'avenir serait d'encourager toutes les structures de diffusion de l'architecture à se rapprocher de la société d'intérêt général qui gère le Pass Culture pour le ministère de la Culture, afin d'essayer de faire de l'entrisme architectural dans le Pass Culture et d'être très présent sur ses volets tant individuel que collectif. D'autant plus que le volet EAC dans les classes va être étendu à partir de 2023 et démarrer dès la sixième au lieu de la quatrième.

Nous soutenons au niveau national tous les réseaux de diffusion et de valorisation de l'architecture, que ce soit le Réseau des Maisons de l'architecture, la Fédération nationale des CAUE, les écoles nationales supérieures d'architecture (Ensa) ou, encore plus, la Cité de l'architecture et du patrimoine, puisque c'est un établissement public sous tutelle du ministère. Et nous avons évidemment des relations étroites avec le CNOA. C'est la première action. Nous appuyons soit en administration centrale, soit par l'intermédiaire des conseillers d'architecture, dans les directions régionales des affaires culturelles, toutes les actions d'EAC de tous ces réseaux dont la journée d'aujourd'hui a montré le dynamisme. C'est le premier volet et d'une certaine manière le plus important : **soutenir les acteurs qui font directement de l'EAC. Nous ne sommes pas là pour nous substituer au dynamisme de tous ces réseaux.**

Le deuxième volet, c'est l'opération « Levez les yeux » le vendredi qui précède les Journées nationales de l'architecture et le vendredi qui précède les Journées européennes du patrimoine depuis 2019. C'est une journée d'éducation artistique et culturelle à l'architecture à la veille de ces deux grands événements culturels organisés par le ministère de la Culture. L'idée est vraiment que les enfants, les élèves, aillent dehors avec leurs enseignants découvrir l'architecture, leur cadre de vie, le paysage. C'est une sorte de point d'orgue de l'action des réseaux EAC architecture.

Troisième volet, nous avons **des fiches architecture sur Éduscol** qui sont en ligne depuis juillet 2022. Il y a des fiches pour les enseignants en maternelle sur la découverte de l'espace (les portes, les fenêtres,

1. C'est aujourd'hui la Direction générale de la démocratie culturelle, des enseignements et de la recherche (DGDCER) qui porte cette politique d'éducation artistique et culturelle.

## Table ronde n° 4 • Définissons un plan d'action pour que l'architecture devienne support de réflexion tout au long de la scolarité

les murs...) par les petits enfants, et donc adaptées au programme de maternelle. Nous invitons les enseignants de maternelle à s'en saisir. Le dernier volet est la politique éditoriale du service de l'architecture. Vous connaissez peut-être les « Carnets d'architectes » et les « Carnets d'architecture » que nous publions aux Éditions du patrimoine, qui ne sont pas destinés aux enfants. Nous avons lancé en octobre 2022, à l'occasion des dernières Journées nationales de l'architecture, **une collection de livres pour enfants qui s'appelle « Archi et Basile »,** qui permet de découvrir le métier d'architecte, le chantier, bientôt les questions urbaines, les relations avec la banlieue, la campagne. Et nous avons un quatrième titre en préparation pour l'année prochaine qui porte sur la ville écologique de demain. Cette collection s'adresse aux 8-10 ans et permet de découvrir l'architecture, le métier d'architecte de façon ludique. Ce sont des sortes de livres-jeux. Je vous invite là aussi à vous en saisir comme support pédagogique.

Enfin, nous avons élaboré **une bibliographie d'ouvrages jeunesse sur l'architecture, l'habitat. Plus de 300 titres y sont recensés.** Nous nous sommes appuyés sur les recensements des différentes institutions, des différentes bibliographies existantes à la bibliothèque de la Cité de l'architecture. Je vous invite à la découvrir et à vous appuyer sur le support livre pour faire découvrir l'architecture aux enfants.

**C. de G. :** *Merci pour ces premières présentations des actions du ministère dans ce domaine. Je vais passer la parole à Valérie Flicoteaux, vice-présidente du Conseil national de l'Ordre des architectes et qui représente cette institution, pour l'inviter à nous parler du ressenti de l'Ordre et de l'importance qu'il accorde à ces actions.*

**Valérie Flicoteaux :** Je rebondis sur la question d'Éduscol. L'Ordre des architectes, avec la Fédération des CAUE et avec le RMA, a lancé une expérimentation autour de la formation d'enseignants dans les Pays de la Loire pour fabriquer des contenus, justement, qui seront mis sur Éduscol. Maintenant, on veut changer de braquet, on veut changer d'échelle. Les instances de l'Ordre sont en train de prendre date avec le ministère de l'Éducation nationale et le ministère de la Culture **pour travailler ces sujets en interministériel, obtenir la généralisation de cette expérimentation,** qui a déjà eu lieu, et fournir des contenus sur Éduscol bien plus larges que ceux qui ont déjà été fabriqués. Donc nous sommes très mobilisés et nous sommes d'accord avec vous sur l'importance de ce sujet de la médiation.

Une autre initiative dans laquelle nous nous investissons est la **classe dehors.** Elle est plutôt portée par une association dont Patrick Bouchain est l'un des chefs de file. Il s'agit de sortir les élèves pour faire de l'éducation en dehors de la salle de classe. De premières Rencontres nationales vont se tenir à Poitiers. Christine Leconte, notre présidente, sera présente. Elle a signé la tribune autour de « Classe dehors<sup>2</sup> ».

Je pense que cela n'aura échappé à personne : le réchauffement climatique a fini par entrer dans les consciences, y compris au niveau gouvernemental. On a vu que la crainte de ruptures d'approvisionnement énergétique cet été a incité le gouvernement à lancer des plans de sobriété dans l'ensemble de ses ministères. Il y a eu des plans de sobriété dans les bâtiments culturels, ceux de l'Éducation nationale, un peu partout. Mais, après avoir réglé les chaudières, baissé le chauffage et lancé trois actions qui ont pu être menées rapidement pour passer l'hiver, tout le monde s'est tout de même dit que la meilleure action vers la sobriété, ce serait de s'attaquer aux problématiques des bâtiments. Des plans de programmation de réhabilitation des bâtiments scolaires sont en cours d'élaboration. Le ministère de la Transition écologique a annoncé qu'il fallait consacrer 45 milliards d'euros à la réhabilitation de ce qu'on appelle les bâtiments scolaires : les bâtiments primaires, secondaires, hors universitaires. À une échéance relativement brève, des plans vont être mis en œuvre pour permettre d'intervenir physiquement sur les écoles, avec des priorisations sur les passoires thermiques. **J'y vois une opportunité collective pour nous tous de faire sur ces chantiers tout ce que nous avons entendu dans la précédente table ronde. Il y a un potentiel terrain de jeu génial,** et ce serait bien de s'en saisir.

Une autre chose extrêmement intéressante : **lorsqu'on sensibilise les élèves à la sobriété, ils reviennent à la maison avec des sujets et parlent à leurs parents.** Ils leur disent qu'il faut arrêter de faire couler l'eau, qu'il faut éteindre la lumière, baisser le chauffage. Je pense que l'Éducation nationale en a conscience. **La transition écologique nous ouvre une porte pour relier cette question du bâtiment à cette question de l'expérience.** Et cela passe forcément par la culture. C'est ce que je voulais vous dire.

**C. de G. :** *Merci Valérie pour cette première intervention. Nous allons continuer la présentation des intervenants avec Valérie Charollais, directrice de la Fédération nationale des CAUE. Comme pour les autres intervenants, je vous laisse la parole.*

**Valérie Charollais :** Nous, réseau des CAUE, bénéficions d'une ressource qui est issue de la loi de 1977. Nous avons une mission d'intérêt public et une ressource qui en découle. Cela veut dire que si on l'applique à la question du jour, nous sommes en responsabilité, presque en devoir d'être là où il n'y a pas de marché rémunérateur. Sur cette question de la sensibilisation, nous répondons à la question de savoir quels outils forger. **Le réseau des CAUE est là pour cela : pour inventer des outils, pour les mettre à disposition, et cela, gratuitement. Je pense que nous sommes là aussi pour expérimenter.** C'est vraiment dans l'ADN des CAUE que de se positionner dans l'expérimentation, et non pas dans la répétition. Nous sommes là aussi pour **créer du lien dans les territoires entre les acteurs.** Avec cette mission d'intérêt public et les moyens qui y sont attachés, nombre de CAUE essayent de rassembler tous les acteurs de la sensibilisation, pas spécialement d'architecture.

2. « Classe dehors, maintenant ! », tribune, *Le Monde*, 8 mai 2023.

## De l'accueil de l'architecture dans l'enseignement scolaire ou comment renforcer la conscience de nos milieux habités



Voilà ce qui explique, à mon sens, particulièrement la vocation des CAUE en matière de sensibilisation. Nous avons énormément de missions originales que nous déployons dans les territoires. Dans les petites choses que je retiens, j'ai envie de parler architecture, métier et politique, un peu. Sur l'architecture, je vous rejoins assez bien dans l'idée qu'on ne peut pas réclamer un enseignement obligatoire en architecture. Là, aujourd'hui, on parle d'architecture, mais il y a une semaine, j'étais dans un autre séminaire où on parlait d'urbanisme. **Autant s'appuyer sur l'idée que l'architecture permet de relier pas mal de choses pour avoir une lecture de ce qui existe dans nos programmes. Et dans les programmes, par exemple au collège, on a de l'histoire, on a de la géographie, on a les mondes habités.** Je pense que c'est à nous d'aller chercher dans ces rubriques comment on peut placer l'architecture. Et là, il peut y avoir un effet de surprise intéressant. **On le sait, en réalité, quand on parle architecture, on convoque toutes ces disciplines.** Côté CAUE, nous avons cette lecture de se dire qu'il n'y a pas de cours d'architecture, et ce n'est peut-être pas grave. En revanche, on parle d'histoire, on parle de géographie, on parle de mathématiques, et là, on peut glisser l'opportunité de l'architecture. De plus, comme vous l'avez rappelé, **l'EAC est à cheval sur deux ministères, ce qui n'est tout de même pas très fréquent.** Autant exploiter ce filon de transversalité lié à ce métier. L'architecture est liée à l'urbanisme, au paysage. La question, c'est l'éducation du regard qu'elle permet. C'est le fait qu'on rend heureux un individu, un jeune, qu'il soit à la maternelle ou autre, lorsqu'il comprend où il habite, comment c'est, pourquoi, comment il s'y rend, etc. Et de toute façon, l'idée n'est pas d'en faire un architecte. On voit bien que ce n'est pas parce qu'il n'y a pas assez de cours d'architecture qu'on n'a

pas envie d'aller en école d'architecture. Et le désamour entre les Français et l'architecture n'est pas lié à ce déficit. Il renvoie souvent au métier même d'architecte, qui met peut-être une distance avec les Français.

Le deuxième point que je retiens est la question des métiers. Une dame tout à l'heure a dit qu'un architecte qui se formait à la médiation en architecture restait un architecte. Je pense qu'il **faut absolument que nous-mêmes reconsidérons avec un immense intérêt et une grande hauteur de vue ce métier de médiateur.** Médiateur en architecture, en paysage, en urbanisme, etc. : c'est un métier très récent en France, qui peine peut-être un petit peu à naître, mais en tout cas, il me semble que nous avons le devoir de l'aider à éclore dans nos disciplines. Et que l'on vienne d'une école d'architecture qui reconnaît les diplômes de médiation en tant que tels, c'est-à-dire que cela n'apparaisse pas comme un petit plus. Il est très important de militer pour que la médiation figure dans les formations, qu'elle fasse partie d'un **débouché, comme d'autres, vers un métier qui sera « médiateur en architecture ».** À l'inverse, certains CAUE convoquent leur savoir en architecture et travaillent avec des médiateurs culturels pour proposer des visites. Il n'y a pas un sens qui est mieux que l'autre. **Il y a des gens qui viennent à la médiation par l'architecture et des gens qui viennent à l'architecture par la médiation.** Il me semble important d'habiliter ce métier de la médiation en tant que tel.

Troisièmement, de là où on est dans notre Réseau, il y a des politiques à la tête de nos réseaux. La sensibilisation des scolaires, ça nous motive. Mais trouver des politiques qui ont envie de porter cela, même au niveau départemental, n'est pas évident. L'architecture est tenue à distance de l'élu, et l'élu se tient à distance de l'architecture pour des

## Table ronde n° 4 • Définissons un plan d'action pour que l'architecture devienne support de réflexion tout au long de la scolarité

raisons, je pense, partiellement expliquées aussi dans l'ouvrage de Guy Tapie. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'élus mobilisés. Les grands élus qui se seraient fait connaître dans le paysage institutionnel français parce qu'ils défendaient la sensibilisation du jeune public ne sont pas encore nés, autant le prendre comme un fait. En revanche, il me semble que l'école dehors, cela commence à être un thème porteur. Quand on voit la renaturation des cours d'école, cela touche toutes les collectivités. En fait, même dans le vocabulaire, la notion d'école interpelle la commune, le département, le lycée, parce que c'est dans leurs compétences de gérer ces niveaux d'enseignement. Quel discours politique audible par nos décideurs pouvons-nous tenir ? Pas mal d'élus sont tout de même sensibles à cela.

Je rebondis sur ce que tu disais sur la question des enjeux d'aujourd'hui, Valérie Flicoteaux, que l'on prenne la transition énergétique ou un autre sujet. On se rend compte qu'en France, nous avons toutes les solutions techniques pour tous les problèmes que nous devons affronter. Nous savons comment résoudre la question du changement climatique. Et pourtant, nous nous demandons comment nous allons nous adapter. Et on est prêt à nous faire signer comment on va s'adapter à 4°C, etc. Les solutions, nous les avons et ça ne bouge pas. Et aujourd'hui, de plus en plus de politiques comprennent que le levier n'est pas technique : il est culturel. Cela boucle avec ce que nous disions précédemment, que les acteurs culturels ont une responsabilité concernant les changements attendus pour faire face aux défis de demain. Qui dit acteur culturel dit éducation, dit ministère de la Culture. Cette situation nous oblige à regarder cette mission de sensibilisation avec ce regard politique qui peut nous aider, justement, à porter nos idées. C'était ce petit point que je voulais souligner aussi. Merci.

**C. de G. :** *Merci à vous. Je vais terminer la présentation des membres de la table ronde avec Anne-Sophie Kehr et Pablo Katz, respectivement présidente du Réseau des Maisons de l'architecture et président de l'Académie d'Architecture. Ils se sont déjà présentés eux-mêmes aujourd'hui. Je vais relancer le débat entre les autres intervenants avant de vous passer la parole pour que vous ayez tout le loisir de conclure sur l'ensemble des échanges de la table ronde.*

*J'évoquerai la question de la formation des formateurs à partir de l'histoire que nous avons vécue avec pratiquement les mêmes acteurs, il n'y a pas tout à fait vingt ans, quand le RMA a organisé son colloque au Sénat avec la Fédération nationale des CAUE, les ministères. Nous avons préparé ce colloque en allant voir, avec Lionel Dunet, un élu qui était un ancien maire d'une grande ville de France, Orléans. Nous avons parlé architecture avec lui en déjeunant et, au milieu du repas, il nous a expliqué que oui, il était convaincu par l'architecture et qu'il fallait glorifier la belle architecture, laisser toute la liberté de création aux architectes. On était dans le geste, on était dans la représentation, dans ce que Philippe Madec a appelé aujourd'hui l'architecture monumentale, désignée par les objets émergeant dans le paysage urbain, qui ont leur utilité, mais qui parfois invisibilisent ce qu'est l'architecture dans sa*

*simplicité quotidienne. Et c'est nous, architectes, qui lui avons dit : mais ce n'est pas du tout cela, notre sujet, c'est le contraire. Ce que nous voulons, c'est parler de l'architecture quotidienne et montrer combien elle concerne véritablement les grands publics. Et nous avons tout de suite vu dans ses yeux – c'était un homme fort intelligent, qui avait une belle politique locale – qu'il avait compris. Et il a ouvert les portes du Sénat, nous permettant d'y faire une intervention parmi les sénateurs. Nous avons convoqué une petite réunion à son initiative et les sénateurs ont découvert qu'à l'époque, il y avait des architectes qui savaient déjà se poser des questions différemment que de défendre l'architecture de façon univoque, unilatérale, comme nos pères et nos ancêtres, qui glorifiaient la seule « grande architecture ».*

*Pourquoi cette anecdote ? Parce qu'à l'issue de ce colloque, nous nous sommes dit : il faut absolument prendre notre bâton de pèlerin et former les formateurs. En effet, à l'époque, on était un petit peu dans un entre-deux. On voulait aller vers la généralisation des actions pédagogiques. Et on visait ce qu'on appelait le duo architecte-enseignant qui s'est mis en place par la suite. Il fallait former des enseignants, former des architectes à cela. Et je vois que, dix-sept ou dix-huit ans après, on est toujours dans la formation des formateurs. Et nous y croyons toujours, bien sûr, et nous le faisons et nous y poussons. Comment faire décoller cela et pour que cela devienne le fer de lance de la généralisation, qu'à terme, chaque enseignant puisse, en toute décontraction, en toute naturalité, dans sa démarche pédagogique, investir les sujets, que ce soit au travers de l'art, des arts plastiques, de l'histoire, de tout ce qu'on veut, mais parler aussi de ce que c'est que fabriquer un bâtiment, une architecture, la ville, les quartiers, le territoire, les paysages, parce qu'évidemment, tout cela est parfaitement relié et articulé. Comment faire un bond qualitatif et quantitatif dans cette formation des formateurs pour réussir enfin à redéployer ces sujets à l'école ?*

**C. C. :** Je reste convaincue de l'intérêt de la mise à disposition pour le corps enseignant des outils ou d'une espèce de manuel qui expliquerait comment parler d'architecture en maternelle, en CP, etc. ; et de donner des outils aussi pour que les enseignants, même dans un petit village, puissent faire travailler leur classe sur ce qu'ils voient autour d'eux, comment c'est organisé, etc. C'est fondamental de fournir une espèce de base, de socle opérationnel.

Et puis, il faut faire un coup. Et parmi les coups, il existe un outil dont j'ai pu moi-même vérifier la puissance dans mes fonctions précédentes, c'est obtenir qu'il y ait un sujet architecture au bac. Il se trouve que j'ai été directrice du musée Rodin, mais ce n'est pas moi qui ai inventé cela. Un jour, l'Éducation nationale est venue nous voir en disant : voilà, c'est confidentiel, mais on va mettre Rodin au bac. C'était pour l'option histoire des arts, mais ça couvre tout de même déjà pas mal de monde. Nous étions très contents. Évidemment, ça dure deux ans. Ils ont même prolongé d'un an. Pendant trois ans, il y a eu Rodin au bac et, tout d'un coup, nous avons vu arriver en rangs serrés des bataillons de lycéens que nous ne voyions jamais. Je me dis qu'aujourd'hui, avec tous les enjeux de l'écologie,

## De l'accueil de l'architecture dans l'enseignement scolaire ou comment renforcer la conscience de nos milieux habités

peut-être que le sujet serait : « Quelle est la maison de demain ? » ; ou « Architecture et écologie ». Il y a quelque chose, certainement, à discuter avec l'inspecteur général d'histoire des arts ou d'autres interlocuteurs à l'Éducation nationale. Cela peut être un très fort levier, parce qu'alors, l'Éducation nationale produit elle-même un outil sur le sujet qui est distribué dans toute la France. Cela peut être une idée.

**C. de G. :** *Je voulais revenir avec vous, Catherine Chevillot, sur ce que vous avez dit tout à l'heure concernant les performances de la Cité de l'architecture en matière de publics scolaires reçus. Parlez-nous de vos projets et du fait que vous avez tout de même le sentiment fort, et on a un sentiment fort quand vous racontez cela, que vous êtes une plaque tournante de la question architecturale à l'échelle de l'Île-de-France, des académies de Versailles et de Créteil. N'y aurait-il pas là une sorte d'embryon d'un pôle ressources, éducation artistique et culturelle en matière d'architecture ?*

**C. C. :** Ce qui est sûr, c'est que, pour l'instant, nos actions sont très orientées, à tous niveaux, d'ailleurs, sur les expositions temporaires. Nous avons à réinvestir le champ de la présentation permanente, notamment aussi en matière de dossier pédagogique. Nous nous sommes dit dernièrement que, sur les collections permanentes, il serait bien de créer un dossier pédagogique à partir peut-être d'une première version. Et nous avons aussi en perspective la refonte du parcours permanent pour qu'il soit beaucoup plus au niveau du grand public, d'un public non spécialisé, qu'il soit un vrai récit, qui unifie le parcours, lequel n'est tout de même pas simple pour le public qui ne connaît rien à l'architecture. Et, troisième élément, nous avons aussi l'ambition d'ouvrir une galerie pédagogique, mais pas seulement pour les petits, qui puisse aussi servir aux familles. Je sais que le Réseau des Maisons de l'architecture a eu aussi une grande expérience en matière de pédagogie d'élaboration de ressources, les CAUE également. Moi, je pense que nous gagnerions vraiment à nous mettre autour d'une table et à nous dire : si nous avons à proposer à l'Éducation nationale une sorte de manuel, de vade-mecum, de tout ce que vous voulez ou d'ensembles de ressources, autant mutualiser nos expériences, nos ressources, savoir ce qui a marché et ce qui n'a pas marché.

La Direction des publics a réalisé quelque chose avec des lycées professionnels sur les jeux de construction, par exemple. Il y a eu trois classes de lycée professionnel et elle a produit une exposition sur les jeux de construction. Il y avait une partie historique, avec l'exposition de jeux de construction, et une partie atelier avec plein de types de jeux de construction disponibles. Cela a très bien fonctionné. Ça tourne actuellement en France. Mais, parallèlement, pendant que l'exposition était chez nous, la Direction des publics a mené un projet avec des classes de lycée professionnel. Ces lycéens pros étaient en ébénisterie et ils ont été invités à fabriquer eux-mêmes leur jeu de construction. J'ai vu les photos, c'est magnifique. Ils ont conçu des choses d'une qualité technique, d'une qualité de conception formidables. Voilà, ce qui marche, on peut le mutualiser, essayer d'en tirer quelque chose de plus générique pour mettre ce matériel déjà

prémâché, si je puis dire, à disposition des enseignants.

**C. de G. :** *Merci. Je vais poser la même question à M. Haboury, du ministère de la Culture. Pensez-vous qu'on puisse interpeller les différents ministères pour travailler plus efficacement aux dynamiques de formation des formateurs ? Je pense, par exemple, à un sujet qui a été abordé tout à l'heure : le fait que les Ensa reçoivent pas mal d'enseignants, comme le font aussi les Maisons de l'architecture et les CAUE, pour les former à l'architecture. Peut-on imaginer que le ministère de la Culture soutienne cette démarche qui consisterait à élargir le champ de la formation des enseignants au sein des différents réseaux, et notamment, en ce qui vous concerne, au sein des écoles nationales d'architecture ?*

**F. H. :** Sur le principe, le ministère de la Culture, et en particulier le service de l'architecture, ne peut qu'être favorable à la formation des enseignants à l'architecture. Je sais que c'est une des priorités de la ministre de la Culture et du ministre de l'Éducation nationale en matière d'EAC, dans la mesure où, dans une communication récente au Conseil des ministres, ceux-ci ont insisté sur l'importance de la formation des enseignants comme un levier essentiel de généralisation de l'EAC. Ils parlent notamment de créer à cet effet l'Institut national supérieur d'éducation artistique et culturelle (Inseac), qui devra prendre toute sa part dans cet effort d'animation, de coordination et de recherche. Donc, peut-être qu'une piste serait de faire de l'entrisme architectural à nouveau au sein de l'Inseac. Une piste à creuser.

**C. de G. :** *J'en profite pour glisser un mot d'information et dire à la salle et aux intervenants de la table ronde que nous avons dans la salle Mme Gaëlle Bebin, la secrétaire générale du Haut Conseil à l'Éducation artistique et culturelle, une institution qui fait le pont entre les deux ministères. Nous avons eu un premier retour spontané dont nous la remercions, à savoir qu'il lui semblait que le séminaire que nous tenons aujourd'hui était à un bon niveau. Nous espérons que cela remontera au président, M. Emmanuel Ethis, recteur de l'académie de Bretagne, auquel nous avons écrit concernant ce séminaire.*

*Valérie Flicoteaux, tu as évoqué la question des chantiers et de la sobriété en matière d'équipements scolaires. C'est un sujet énorme, d'autant plus que les lieux scolaires sont les premiers lieux d'apprentissage potentiel de l'architecture. Mais c'est aussi une des choses qui interrogent beaucoup s'agissant des innovations pédagogiques, puisqu'aujourd'hui ce sont aussi les lieux, par rapport à tout ce qu'on raconte sur l'école ouverte, de la grande tradition de la salle frontale, un peu comme ici aujourd'hui, avec la salle qui fait face à l'estrade. Il faut peut-être penser à des dynamiques permettant, par-delà la simple sobriété, des réflexions architecturales plus approfondies sur l'enjeu de l'espace quand on veut faire bouger et évoluer l'éducation, par exemple ?*

**V. F. :** J'avais aussi envie d'en parler. Et nous en avons entendu parler tout à l'heure du fait que les professeurs s'imprègnent d'architecture. C'est bien aussi que les architectes aillent vers la

## Table ronde n° 4 • Définissons un plan d'action pour que l'architecture devienne support de réflexion tout au long de la scolarité

médiation. L'équipe actuelle du Conseil national revendique cette ouverture de la pratique de l'architecture un peu à côté de la stricte maîtrise d'œuvre. Je pense que la médiation en est un excellent exemple. Nous sommes un partenaire aussi des résidences d'architecture qui sont portées par le RMA. C'est une façon d'exprimer cet attachement au pas de côté. Nous sommes en train de développer des actions autour de la question du conseil. **Il faut obtenir que, à chaque fois qu'il y aura un chantier autour d'une école, il y ait de l'argent pour de la médiation**, qu'elle soit menée par l'architecte de l'opération ou par une personne spécialisée au sein de son équipe de maîtrise d'œuvre ou encore par quelqu'un que l'école va solliciter : il faudrait que la rénovation de l'école soit aussi l'occasion d'une médiation.

Mais c'est bien beau de faire de la médiation et de dire aux élèves qu'on les écoute. En fait, il est important surtout de restituer cette médiation et de montrer aux élèves qu'ils ont été écoutés et que, même en amont du projet, ils peuvent coconstruire certaines parties du programme, interroger le programme et éventuellement l'aménagement des lieux – en tout cas, très certainement la cour de récréation. Je sais qu'il y a beaucoup de médiation autour des aménagements des cours oasis, pour coconstruire la façon dont on les pratique. Je ne vois pas pourquoi, sur des lieux un peu emblématiques comme le CDI, il ne peut pas y avoir aussi ce type de chose. Donc, effectivement, travailler à faire évoluer les programmes bâtiments autour d'une classe qui serait organisée différemment, soutenir des initiatives de classes dehors, ça, c'est notre rôle. **Qu'à chaque fois qu'un projet est mené dans une école ou dans un lycée il puisse y avoir de l'argent pour une médiation, y compris en amont, pour travailler sur le programme, c'est quelque chose qui pourrait également nous réunir.**

Pour répondre à ce qui a été dit tout à l'heure, pour moi, l'architecte qui fait de la médiation, l'architecte qui fait du conseil est tout autant architecte que l'architecte qui fait de la maîtrise d'œuvre. Et je pense que cette idée selon laquelle si tu n'es pas maître d'œuvre, tu n'es pas architecte, est derrière nous. La question est bien qu'aujourd'hui, une appétence existe pour quelque chose de beaucoup plus large autour de la question de l'architecture. Et je boucle sur cette problématique : la société aujourd'hui ne considère pas l'architecture à sa juste place, dans la mesure où tout le monde la pratique au quotidien, mais personne ne la connaît et personne n'a cette conscience qu'il l'expérimente au quotidien.

**C. de G. : Il en a l'expérience, comme disait notre neurologue ce matin.**

**Je voulais entrouvrir une fenêtre avec toi, Valérie Flicoteaux, concernant un prochain séminaire que nous allons porter à l'Académie, sur ce sujet plus vaste de l'espace et de l'éducation. Merci d'avoir joué le jeu.**

**Valérie Charollais, voulez-vous réagir à cette question que je posais sur la manière d'accélérer cette formation des formateurs pour passer des caps supérieurs, pour tenter de redéployer toutes ces actions que nous menons les uns et les autres depuis des dizaines d'années, en espérant que cela touche le grand public scolaire ? Et pas seulement les happy few que nous arrivons à atteindre directement chaque année, ce qui est déjà très encourageant, parce que nous avons développé des actions et des méthodologies fabuleuses, des outils aussi merveilleux depuis le temps que nous travaillons tous à cela. Mais comment passer à la vitesse supérieure ? Avez-vous des éléments de réponse ?**

**V. C. :** On est bien sur la question de la manière de donner l'opportunité à des enseignants qui en ont l'appétence d'avoir un parcours. **Je dirais tout de même plus généralement qu'architecture, c'est un parcours espace.** Je pense qu'il ne faut pas forcément revendiquer « architecture ». **C'est vraiment un parcours architecture, urbanisme, environnement, territoire, etc. C'est le rapport à l'espace.** Et effectivement, je suis d'accord sur l'intérêt de se saisir des chantiers, d'une ouverture d'école, etc. La question, c'est de sortir et se rendre compte que l'architecture, soit elle est déjà présente dans mon école, ma maison, mon quartier, soit elle est dans ma ville et j'y vais. Donc la question, c'est plutôt qu'il faut conforter la **formation des formateurs sur le rapport au territoire.** Et à certains endroits, cela va se traduire davantage par une question architecturale. À d'autres endroits, en milieu rural, cela va peut-être se traduire par un enjeu fort sur la biodiversité. C'est plutôt cela : **se mettre ensemble, non pas pour former les formateurs spécialement à l'architecture, mais pour avoir peut-être des outils plus nationaux sur la formation à l'appréhension de l'espace.** Et ensuite, chacun, en métropole, le déclinera d'une façon, et dans une petite commune rurale autrement. Cela me paraît une voie intéressante.

**C. de G. : Cela me paraît un mot très juste. Je vous en remercie. •**



# CONCLUSION DE LA JOURNÉE

**Cloud de Grandpré :** *Je vais passer la parole à notre président et notre présidente, si vous voulez bien. Anne-Sophie, tu commences ?*

**Anne-Sophie Kehr**

*pour le Réseau des Maisons de l'architecture*

Avec plaisir.

J'aimerais en premier lieu vous remercier toutes et tous d'avoir participé à cette table ronde conclusive. Je remercie également toutes les participantes et tous les participants. Je remercie surtout Philippe Madec pour avoir introduit ce séminaire de manière aussi sensible et juste au regard des sujets que nous allions développer tout au long de la journée : comment sensibiliser le jeune public à et par l'architecture, tout en renforçant la conscience de nos milieux ? Je souhaiterais également revenir sur quelques éléments marquants de cette journée. J'ai recueilli de nombreuses réflexions et voudrais, à cette occasion, dissiper un léger malentendu. Je ne sais pas encore par où commencer, mais il me semble pertinent de revenir d'abord sur les propos de Valérie Flicoteaux et sur le questionnement que nous portons depuis quelque temps au sein de l'Ordre : qu'est-ce qu'être architecte aujourd'hui ? Nous avons constitué des groupes de travail afin de redéfinir la figure de l'architecte aujourd'hui ou de revisiter les définitions qui existent depuis plusieurs siècles. Il en est ressorti que la définition la plus contemporaine est celle d'un architecte comme homme ou femme de son temps. Cela m'évoque également une phrase de Jean Baudrillard, selon laquelle l'architecture est un savant mélange d'anticipation et de nostalgie.

Tout ce qui a été évoqué au cours de cette journée reflète la complexité d'une discipline que nous souhaitons transmettre, car nous sommes profondément passionnés, mais aussi pleinement conscients de la nécessité de comprendre l'espace dans lequel nous vivons, donnée essentielle à toute vie en société.

Le malentendu auquel je faisais référence concerne l'impression, perceptible lors de la dernière table ronde, que nous souhaiterions intégrer formellement l'architecture dans les programmes d'enseignement. Or, ce n'est absolument pas notre objectif. Il ne s'agit pas d'enseigner l'architecture au sens strict, mais bien d'utiliser l'architecture comme outil, comme support pédagogique. L'idée était trop longue à préciser en une seule phrase, mais elle a pourtant été largement rappelée ce matin. Certains ont souligné que nous avons répété de nombreuses idées. Toutefois, enseigner consiste précisément à répéter, encore et encore.

Ce séminaire constituait également pour nous une occasion de raviver l'envie de travailler ensemble après les années de Covid-19 et de confinement. Retrouver des habitudes de collaboration en présentiel ne va pas de soi ; cela demande du temps. Or, le temps est

aujourd'hui une valeur que nous avons partiellement perdue. Nous avons donc évoqué la temporalité : celle du temps long, du temps court, des moyens disponibles, mais aussi celle liée au nombre d'enfants que nous parvenons à toucher. Car c'est bien la véritable question. Il ne s'agit pas de figer dans le marbre l'enseignement de ou par l'architecture dans les cycles primaire ou secondaire. Comme nous l'avons souvent rappelé lors de nos réunions, il importe de préserver la diversité des expérimentations et la liberté des approches, notamment pour les acteurs associatifs et les médiateurs culturels. Il n'est pas question d'imposer une charte rigide. En revanche, la création de vade-mecum et de boîtes à outils destinés à permettre de travailler collectivement me paraît une perspective tout à fait pertinente.

Je vous prie d'excuser un éventuel manque de cohérence dans mes propos : réaliser une synthèse tout en continuant à vous écouter n'a pas été un exercice aisé. Toutefois, il me semble essentiel de rappeler ceci : sortons de notre élitisme. Comme l'a montré Guy Tapie dans ses travaux sur la culture architecturale des Français<sup>1</sup>, l'architecture demeure, malgré nos efforts, un domaine élitiste qui n'atteint pas toutes les catégories de population. La question que nous devons affronter collectivement est donc la suivante : comment faire en sorte qu'elle touche réellement tous les enfants ? Non pas dans une perspective de transmission d'une culture architecturale pour elle-même, mais parce que l'architecture constitue un formidable levier pour aborder des questions fondamentales : la citoyenneté, le sens du collectif, la ville pour tous, l'inclusivité.

Les questions du genre, du respect d'autrui et, plus largement, celle du savoir-être ont également été évoquées. Pour ma part, la véritable interrogation que j'aimerais formuler aujourd'hui ne porte pas tant sur l'accès à la culture architecturale que sur la conscience que nous avons de notre rapport au monde et au vivant, et sur la manière dont l'architecture peut y répondre en devenant un réceptacle plus raisonné, voire un révélateur de cette relation fondamentale.

Nous sommes privilégiés de pouvoir vivre dans des lieux où nous voyons le soleil se lever, où l'horizon s'ouvre sur un fragment de ciel, où nous nous sentons ancrés dans un territoire et où, en sortant de chez nous, nous croisons des visages souriants, ce qui nourrit un rapport positif et constructif à la ville. Mais tout le monde n'a pas cette chance. Il s'agit plutôt d'observer que cette expérience de l'habiter n'est pas universelle.

Comment, dès lors, éveiller chez les enfants cette sensibilité d'un rapport anthropocosmique au monde que nous avons progressivement perdu ? Une conscience des éléments, du ciel, de la terre, de ce qui nous relie au monde. Selon les lieux où l'on vit, cette perception s'efface, et ce qui était autrefois un repère – le chant des oiseaux, par exemple – devient en ville un simple bruit parmi d'autres. Il suffit

1. Guy Tapie (dir.), *La Culture architecturale des Français*, Paris, ministère de la Culture / Presses de Sciences po, 2018.

## De l'accueil de l'architecture dans l'enseignement scolaire ou comment renforcer la conscience de nos milieux habités

pourtant de s'immerger dans une forêt pour que cette perception s'éveille de nouveau.

Comment alors écrire ensemble un plaidoyer, ou plutôt construire une forme de résistance – nécessaire pour semer et parfois récolter ces graines de conscience ? Nous savons que beaucoup de choses existent déjà, mais qu'elles ne touchent pas suffisamment d'enfants. Une graine peut mettre dix, quinze, vingt ans à germer, comme cela a été rappelé. Et même si nous n'atteignons que dix enfants sur cent, ces dix-là peuvent voir leur trajectoire profondément transformée grâce à une rencontre, un atelier, un moment où l'on a évoqué son rapport au monde à travers ou par l'architecture. C'est cela, la conscientisation.

La médiation, comme cela a été souligné, est un espace où nous travaillons collectivement. Elle repose sur l'empathie. Et un mot m'a semblé étonnamment absent aujourd'hui : l'émotion. Transmettre, accompagner, ouvrir des horizons n'a de sens que si l'objectif ultime est de réapprendre à nous émouvoir de ce qui nous entoure. Comment prétendre prendre soin de nos villes, des autres ou des lieux que nous habitons et arpentons si nous ne savons plus nous laisser toucher ? Apprendre à habiter passe nécessairement par le réapprentissage de cette capacité d'émotion, et la culture – l'architecture en particulier – constitue un moyen privilégié d'y parvenir.

Nous avons également abordé le malaise propre à notre époque : celui du temps et de son manque. Comme je l'évoquais déjà ce matin en introduction, nous entretenons un rapport de plus en plus distancié au monde, en grande partie en raison des interfaces numériques qui médiatisent nos perceptions. Le neurologue intervenu ce matin s'en est d'ailleurs étonné : selon lui, nous ne parlons pas suffisamment des effets délétères que le numérique peut avoir sur notre rapport au réel. Bernard Stiegler l'exprimait de manière radicale en affirmant que les écrans tuent nos enfants. L'expression est forte, mais elle traduit une réalité inquiétante : aujourd'hui, nombre d'enfants, parfois avant même l'âge de trois ans, sont déjà profondément déconnectés du monde tangible. Il est donc d'autant plus nécessaire de les reconnecter au réel par des actions pédagogiques qui proposent des détours, des respirations, des expériences concrètes. Plusieurs d'entre vous ont évoqué cette idée : il nous faut nous « désempriçonner ». L'émotion, qui est indispensable, naît de l'expérience. C'est l'une des clés. Aller sur des chantiers, sortir de l'école, confronter les élèves à des lieux, à des matières, à des ambiances : nous disposons déjà de nombreuses pistes.

L'enjeu principal, cependant, est que tous les enfants puissent bénéficier de ces approches, et pas seulement ceux de certains arrondissements, de certaines écoles ou de certaines villes. C'est là notre véritable défi : généraliser, diffuser largement, sans sacrifier la qualité, dans une perspective profondément bienveillante et véritablement universelle.

En amont de la conclusion de Pablo, j'ajouterais ceci : se mettre en contact avec les éléments, c'est aussi apprendre à percevoir les « sentiments d'espace ». Il est souvent plus aisé d'aborder ces notions lorsqu'on se trouve face à des architectures conçues par des architectes qui avaient eux-mêmes cette sensibilité, ce désir d'empathie. C'est précisément cela dont nous avons besoin. Les outils que

nous devons transmettre aux enseignants et aux formateurs ne sont pas seulement des méthodes : ce sont aussi des lieux, des exemples, des architectures qui parlent. C'est à cet endroit que les architectes incarnent une valeur essentielle.

Mais cela suppose une condition fondamentale : que les architectes intervenant en classe ou accompagnant les associations et les médiateurs soient formés à la médiation. Envoyer des praticiens compétents sans formation spécifique les conduira naturellement à parler de leur pratique, de leur métier. Or, transmettre une discipline, un art, un acte social tel que l'architecture requiert des compétences pédagogiques. La médiation est un métier à part entière.

Je pourrais encore prolonger cette réflexion, mais je souhaiterais conclure en revenant sur un mot de Francine Fort : *apprivoiser*. Nous avons parlé d'apprendre à regarder, de transmettre des clés d'observation, de comprendre et d'assimiler. Mais cette notion d'appriivoisement renvoie inévitablement au temps, ce temps que nous avons perdu et que, d'une certaine manière, nous avons retrouvé aujourd'hui.

Appriivoisons le temps. Nous ne pouvons pas apprivoiser le regard d'un enfant si nous ne sommes pas nous-mêmes habités par la passion et la conviction de ce que nous transmettons. Puisseons-nous, collectivement, réapprivoiser le temps nécessaire à la transmission. Je te laisse la parole, Pablo.

**Pablo Katz**

*pour l'Académie d'Architecture*

Merci, Anne-Sophie. Merci également à toutes celles et tous ceux qui ont participé à ce séminaire.

Beaucoup de choses que j'aurais pu dire viennent d'être exprimées. Il me reste néanmoins quelques éléments, ainsi qu'un sentiment quelque peu paradoxal. Après trois tables rondes qui ont montré la richesse des expériences, des expertises, des volontés et des engagements, nous arrivons à cette quatrième table ronde conclusive, intitulée « Définissons un plan d'action pour que l'architecture devienne support de réflexion tout au long de la scolarité ». Et cette table ronde, dont l'objet devait être d'ouvrir des perspectives, traduit un certain scepticisme.

Certainement non, il ne s'agit pas d'introduire l'architecture comme discipline scolaire à part entière. Mais, oui, il est indispensable de sensibiliser nos concitoyens à l'architecture, et cela dès leur plus jeune âge. Nous constatons que beaucoup d'énergie est déployée depuis des décennies, et pourtant nous semblons atteindre un plafond. Malgré cela, je crois – et nous sommes nombreux, je pense, à partager cette conviction – que notre action relève pleinement de l'intérêt général, au sens même de la loi de 1977.

Nous ne pouvons qu'être lucides face à la situation de nos territoires : depuis soixante ou soixante-dix ans, l'urbanisation altère les paysages, fragilise les villes et dégrade souvent le cadre de vie. On dit parfois que l'architecture est élitiste et difficile à démocratiser, qu'elle demeure mal comprise. Ce n'est pas une raison pour s'y résigner. Au contraire, nous avons la responsabilité de la rendre accessible et compréhensible.

## Conclusion de la journée

Pendant des siècles, l'architecture a effectivement été élitiste. Mais, depuis un peu plus d'un siècle, elle s'est profondément transformée. Les architectes, qui autrefois travaillaient principalement pour le pouvoir ou pour l'argent, travaillent désormais pour tous. La plupart des Français vivent aujourd'hui dans des bâtiments conçus par des architectes. On ne peut donc plus considérer que l'architecture serait, par nature, élitiste. Certes, comme toutes les formes de création contemporaine – musique, théâtre, danse –, l'architecture contemporaine peut paraître difficile d'accès. Mais aucune création contemporaine ne peut être comprise si l'on n'en donne pas les clés.

La différence, c'est que l'architecture s'impose durablement à chacun d'entre nous. Et elle porte désormais une responsabilité immense dans la réparation de nos milieux habités. Elle ne peut donc rester fermée ou réservée à quelques-uns. Elle doit dialoguer avec la société. Nous voyons d'ailleurs partout se développer des démarches de concertation et de participation, et c'est une bonne chose. Nous avons parlé aujourd'hui de médiation, mais participation et concertation sans médiation ni acculturation restent largement illusoires. Et il ne s'agit pas seulement d'acculturer les jeunes : c'est toute la société qui doit mieux comprendre les enjeux du cadre de vie – y compris les élus, notamment les maires, qui prennent des décisions déterminantes sans toujours disposer des connaissances nécessaires.

Il faut bien commencer quelque part. Nous proposons de commencer par l'école. Cela ne signifie pas qu'il ne faut pas agir auprès d'autres publics – beaucoup d'entre nous le font déjà –, mais l'école constitue un point de départ essentiel. Car il y a urgence. Nous ne pourrions pas réparer nos territoires ni répondre aux défis collectifs si l'architecture reste sur son piédestal, incapable de dialoguer avec la société. Il s'agit d'un véritable enjeu de société. Ce séminaire devait permettre de poser des bases pour avancer. Et, bien sûr, la question n'est pas d'introduire l'architecture comme discipline scolaire autonome. Mais celle-ci représente une formidable opportunité pédagogique. On voit bien que le système scolaire est traversé aujourd'hui par des questionnements profonds. Or l'architecture, au sens large – le cadre bâti, les paysages, le vivre-ensemble, l'environnement, notre écosystème – constitue un matériau pédagogique exceptionnel. Hervé Chneiweiss l'a rappelé ce matin : nos modes de pensée sont devenus très fragmentés, alors que l'architecture peut redonner du lien entre des savoirs aujourd'hui cloisonnés. C'est une opportunité que nous devons porter comme telle, sans rester paralysés par les difficultés.

Plusieurs pistes ont été ouvertes aujourd'hui. Un point m'a laissé une note d'optimisme : l'intervention d'une enseignante rappelant que les enseignants savent s'emparer de ces sujets et n'ont pas nécessairement besoin de la présence d'architectes pour le faire. Faisons-leur confiance. À nous, donc, de produire des outils, d'aller plus loin, de faire progressivement infuser ces enjeux dans les pratiques. Mais il faudra, au-delà de notre volonté, aussi forte soit-elle, que cette impulsion soit portée politiquement. Nous devons sortir d'ici avec une interpellation claire adressée aux responsables publics.

La difficulté est connue : le projet que nous portons ici est interministériel, il relève du ministère de la Culture, de ceux de la Transition écologique, de l'Éducation nationale, mais aussi de l'Agriculture, de la Santé et d'autres encore. Il faudra donc que cette question prenne

une véritable dimension interministérielle et se traduise par une volonté politique concrète. Car, sans cette montée en compétences collective de la société sur les questions de cadre de vie, tous les discours sur la transition écologique, la rénovation ou la réparation des territoires resteront infructueux. C'est bien cet enjeu que nous devons maintenant relever ensemble.

**C. de G. :** *Merci Pablo d'avoir rappelé énergiquement le cap que nous tenions pour cette quatrième table ronde.*

**Frédéric Haboury**

*pour le ministère de la Culture*

On m'a demandé d'achever cette journée par un petit discours de clôture. Je vais être bref parce que j'ai dit la plupart des choses que j'avais à dire pendant la table ronde. Ce sera une sorte de remix, je m'en excuse. Monsieur le président de l'Académie d'Architecture, cher Pablo Katz, madame la présidente du Réseau des Maisons de l'architecture, chère Anne-Sophie Kehr, mesdames et messieurs, je tiens tout d'abord à remercier l'Académie d'Architecture et le Réseau des Maisons de l'architecture pour l'organisation de ce colloque consacré à l'accueil de l'architecture dans l'enseignement scolaire. Le ministère de la Culture est heureux d'apporter son soutien à cet événement qui porte sur un sujet essentiel, dont l'importance est encore renforcée par l'urgence des défis écologiques actuels, auxquels nous devons faire face et pour lesquels l'initiation à l'architecture constitue une porte d'entrée privilégiée, comme l'a fort bien souligné Philippe Madec dans son propos introductif ce matin.

Je salue plus globalement la qualité des échanges de cette journée, qui montre la richesse des réflexions et des actions en cours en matière d'éducation artistique et culturelle à l'architecture. Sans vouloir être trop long, je souhaite dans un premier temps rappeler rapidement le cadre général de la politique d'éducation artistique et culturelle du gouvernement, puis évoquer l'action spécifique du ministère de la Culture en matière d'initiation des jeunes à l'architecture.

D'abord, la politique d'éducation artistique et culturelle (EAC) : permettre à chaque enfant et à chaque jeune de découvrir, connaître et pratiquer les arts et la culture. C'est, on le sait, un enjeu majeur pour l'égalité des chances et la cohésion de notre société. Partager des expériences sensibles et des émotions, y compris architecturales, cela a été rappelé par Anne-Sophie dans son propos conclusif, apprendre à exprimer ces émotions contribuent à créer le socle commun indispensable à la démocratie. C'est pourquoi l'éducation artistique et culturelle constitue une politique prioritaire du gouvernement, portée par le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et le ministère de la Culture. Il s'agit d'accompagner chaque individu, de l'enfance à l'entrée dans l'âge adulte, à travers des enseignements dispensés par les professeurs, mais aussi des actions spécifiques d'éducation et d'éveil menées sous forme de projets. Le partenariat entre les deux ministères a permis d'élargir le champ des actions d'EAC dans de nombreuses disciplines. Les institutions culturelles et les établissements scolaires ont su se rapprocher autour de grandes opérations nationales comme « La classe, l'œuvre ! » dans le

## De l'accueil de l'architecture dans l'enseignement scolaire *ou comment renforcer la conscience de nos milieux habités*

cadre de la Nuit européenne des musées ou, j'en ai parlé, « Levez les yeux » dans le cadre des Journées européennes du patrimoine et des Journées nationales de l'architecture.

Ce déploiement qualitatif s'est accompagné d'une progression quantitative conduisant, là aussi, à la question de la massification. Je parle d'éducation artistique et culturelle au sens large, et pas spécifiquement d'éducation artistique et culturelle à l'architecture. En matière d'éducation artistique et culturelle, 76 % des élèves ont bénéficié d'au moins une action au cours de l'année 2022. L'ambition est de porter à 90 % la part d'élèves bénéficiant d'au moins une action d'EAC chaque année à l'horizon 2026. Enfin, créé en 2019, le Pass Culture apparaît aujourd'hui comme un dispositif parfaitement complémentaire de l'effort porté en direction de l'éducation artistique et culturelle. Rappelons en effet que, depuis le 1er janvier 2022, le Pass Culture comporte non seulement une part individuelle, mais aussi une part collective qui est effectuée en groupe sur le temps scolaire, encadrée par des enseignants à partir de la classe de quatrième, et dès la sixième à partir de la rentrée 2023. À ce jour, un peu plus de 50 % des élèves éligibles ont bénéficié d'au moins une proposition d'EAC avec le Pass Culture. C'est vraiment un outil essentiel dont je vous invite à vous saisir. Et plus de 85 % des établissements du secondaire y ont eu recours.

Sur l'action du ministère de la Culture en matière d'initiation des jeunes à l'architecture, je vais être un peu plus rapide, parce que j'ai dit l'essentiel lors de la conférence. La sensibilisation des plus jeunes à l'architecture est essentielle pour faire de nos concitoyens des acteurs de leur cadre de vie. En effet, avec une prise de conscience dès le plus jeune âge du rôle de l'architecture dans le cadre bâti et le bien-être de chacun, notre ambition est d'apporter aux élèves une compréhension précoce de l'architecture qui permettra à ces futurs citoyens d'acquérir peu à peu une culture architecturale propre, afin qu'ils deviennent des acteurs éclairés de leur environnement quotidien. N'oublions pas également, Valérie Flicoteaux l'a rappelé, que, si les parents sont souvent décrits comme des prescripteurs pour leurs enfants, l'inverse est également vrai. En initiant les enfants à l'architecture, on sensibilise les parents à la question du cadre de vie. C'est une des raisons aussi pour lesquelles l'EAC, en matière d'architecture, va être importante. La politique du service de l'architecture dans ce domaine s'articule principalement autour de quatre volets. Elle est également portée, je l'ai dit, par les conseillers d'architecture dans la direction régionale des affaires culturelles.

Tout d'abord, le soutien aux réseaux de diffusion de l'architecture, les écoles nationales supérieures d'architecture (Ensa), les Maisons de

l'architecture, les conseils d'architecture, d'urbanisme et d'environnement (CAUE). Concernant les Ensa, je voudrais apporter quelques précisions complémentaires. J'en ai déjà parlé, plusieurs Ensa ont inséré dans la formation initiale des futurs architectes un module de transmission pédagogique et la connaissance des publics d'enfants et de jeunes. Citons notamment Montpellier, La Villette, Saint-Étienne, Grenoble, Bordeaux. Rappelons que quinze Ensa participent au programme « Égalité des chances », mis en place en partenariat avec la fondation Culture et Diversité pour faire découvrir l'architecture à des lycéens venant d'horizons sociaux divers, afin de leur donner envie de s'engager dans des études supérieures en architecture. En région Auvergne-Alpes, l'Ensa de Grenoble, avec des partenaires, a mis en place un pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle. Je n'y reviens pas sur les Maisons de l'architecture et les CAUE, puisque cela a été longuement évoqué dans la journée.

Les Villes et Pays d'art et d'histoire (VPAH) ont peut-être été moins évoqués aujourd'hui. On peut rappeler que, dans le cadre des conventions passées entre l'État et les collectivités territoriales au moment de l'attribution de ce label, il y a systématiquement une annexe consacrée à l'éducation artistique et culturelle. Comme vous le savez, ce label est décerné par l'État aux villes qui souhaitent s'engager dans une politique de sensibilisation de leurs habitants, des visiteurs et du jeune public à la qualité du patrimoine et de l'architecture de leur territoire. On compte aujourd'hui plus de 200 Villes et Pays d'art et d'histoire qui, par le biais de leurs animateurs, organisent des activités autour de l'architecture et du patrimoine tout au long de l'année et sur tous les temps de l'enfant.

Deuxième volet, l'opération « Levez les yeux », je n'y reviens pas. Troisième volet, les fichiers Éduscol, qu'on va multiplier à l'envi avec l'aide du Conseil national de l'Ordre des architectes (CNOA) et de la Fédération nationale des CAUE. Quatrième volet : la politique éditoriale du service de l'architecture. Je vous ai parlé de la bibliographie d'ouvrages jeunesse et de la collection « Archi et Basile ».

Pour conclure, je souhaitais simplement ouvrir de toutes premières pistes pour l'avenir. J'ai déjà évoqué à plusieurs reprises celle du Pass Culture. Je voulais également rappeler que les échanges de ce jour viendront nourrir, en matière d'éducation artistique et culturelle à l'architecture, l'actualisation de la Stratégie nationale pour l'architecture, laquelle date de 2015, actualisation que compte mener prochainement le service de l'architecture sous la houlette d'Hélène Fernandez, en lien avec l'ensemble des partenaires ici présents.

Je vous remercie. •

# LES INTERVENANTS DES TABLES RONDES

## CERESOLA Isabelle

- Enseignante en arts plastiques en collège et lycée ; référente culture dans le collège afin de favoriser et accompagner les projets culturels des élèves en travaillant l'architecture avec eux à travers des incitations imaginées dans le cadre des cours, mais aussi avec des partenaires (artistes, architectes, médiateurs). Le moindre déplacement est prétexte à parler d'espace à vivre, de lumière, de matière, du corps, de l'échelle, de la ville ;
- tutrice, accompagnant les jeunes collègues d'arts plastiques à entrer dans le métier ;
- professeure relais à la Maison d'architecture et de la ville Provence-Alpes-Côte d'Azur auprès de la Daac : montage de formations d'enseignants autour de l'architecture, propositions de projets « Viv(r)e l'architecture ! » à destination des classes, en lien avec l'Ordre des architectes, et d'ateliers jeunes publics en lien avec l'actualité (conférences, expositions).

## CHAROLLAIS Valérie

**Directrice générale de la Fédération nationale des conseils d'architecture, d'urbanisme et d'environnement (CAUE)**  
Diplômée en aménagement du territoire, d'une part, et en communication, d'autre part, elle construit la première partie de sa carrière au sein de structures parapubliques (agence d'urbanisme, parc naturel régional, union régionale de CAUE...) et dans le secteur privé (en France et en Suisse). Investie à la Fédération nationale des CAUE depuis 1998, elle en prend la direction en 2018. Dans les champs de la culture et de la sensibilisation, qui font partie de l'ADN de ces structures, elle renforce la visibilité de ces missions et des métiers attachés. En lien avec la présidence nationale et forte de l'engagement des CAUE et de l'équipe fédérale, elle met en place des partenariats nationaux qui viennent soutenir l'action territoriale et contribuent au rayonnement national du réseau.

## CHEVILLOT Catherine

**Conservateur général du patrimoine, présidente de la Cité de l'architecture et du patrimoine**  
- Conservateur du patrimoine depuis 1987, successivement adjointe au directeur du musée de Grenoble (1988), conservateur au musée d'Orsay (1990), chef de la filière sculpture au Centre de recherche et de restauration des musées de France (1999), chef du service de la recherche

- du musée d'Orsay, où elle a créé le prix du musée d'Orsay (2003), conservateur en chef au musée d'Orsay (2012) et directrice du musée Rodin (2012) ;
- membre du Haut Conseil des musées de France, du Conseil artistique des musées nationaux, du conseil scientifique des musées nationaux, du conseil d'administration de Paris Musées et, jusqu'à 2020, du conseil d'orientation scientifique de la Cité de l'architecture et du patrimoine.
  - suivi - auprès du directeur d'alors, Serge Lemoine - de la conception architecturale et muséographique du nouveau musée de Grenoble (Groupe 6, Antoine Félix-Faure / Philippe Macary et Lorenzo Piqueras) ;
  - associée aux travaux de transformation du musée d'Orsay (architectes : Atelier de l'île, Jean-Michel Wilmotte, Virginia Fienga) ;
  - docteure en histoire de l'art contemporain, spécialiste de la sculpture des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, elle a coordonné plusieurs catalogues raisonnés de collections muséales (Grenoble et Lyon), réalisé plusieurs expositions, comme « Oublier Rodin ? » (Paris, 2009) ou « Rodin. L'exposition du centenaire » (Paris, 2017) ou « Picasso-Rodin » (Paris, 2022). Elle dirige le répertoire *À nos grands hommes*, base de données de 7 000 monuments (anosgrandshommes.musee-orsay.fr) ;
  - elle a coordonné avec Judith Kagan (Monuments historiques) le module conservation-restauration du patrimoine à l'Institut national du patrimoine (2001-2006) ;
  - chargée d'enseignement à l'Institut national du patrimoine (INP), elle a présidé le jury du concours d'entrée pour les restaurateurs (2009) et les conservateurs (2017-2018). Elle a enseigné régulièrement à l'École du Louvre à partir de 1990, y a animé un groupe de recherche en deuxième cycle (2006-2011) et y assure depuis 2012 la direction de diplômés de troisième cycle.

## CHNEIWEISS Hervé

**Neurologue et neuroscientifique, directeur de recherche au CNRS**, il dirige le centre Neurosciences Paris Seine (CNRS/ Inserm/Sorbonne Université). Ses travaux scientifiques ont été principalement consacrés aux mécanismes de signalisation des astrocytes, puis à leur rôle dans l'origine des tumeurs cérébrales, dont il a identifié de nouveaux moteurs métaboliques de la progression et de la plasticité, ouvrant des pistes thérapeutiques. Il est l'auteur de plus de 170 articles académiques.

## De l'accueil de l'architecture dans l'enseignement scolaire ou comment renforcer la conscience de nos milieux habités

Il est également impliqué en bioéthique. Il préside actuellement le comité d'éthique de l'Inserm, est le président sortant du comité international de bioéthique de l'Unesco, ancien membre du comité consultatif de l'Organisation mondiale de la santé sur le développement de normes mondiales pour la gouvernance et la surveillance de l'édition du génome humain, vice-président de l'Association for Responsible Research and Innovation in Genome Editing (Arrige), expert sur la recommandation 457 de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) sur les neurotechnologies pour la santé.

Il a écrit plusieurs livres sur la bioéthique des embryons humains, des cellules souches, et sur la génétique et les neurosciences. Son dernier ouvrage en date : *Notre Cerveau, L'Iconoclaste*, 2019.

### DELOMIER-ROLLIN Florence

**Architecte DPLG et architecte-urbaniste en chef de l'État**

Elle est actuellement conseillère pour l'architecture à la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) d'Auvergne-Rhône-Alpes et présidente de l'Association nationale des conseillers pour l'architecture (Anca).

Elle met en réseau et anime les acteurs de l'architecture en région ; elle œuvre à la promotion de l'architecture et de sa filière, coordonne des sites patrimoniaux remarquables (SPR) et les politiques interministérielles centres-bourgs. Sa mission comprend également une expertise sur le patrimoine architectural, urbain et paysager et le pilotage des architectes-conseils en Drac.

Après avoir exercé plusieurs années en tant qu'architecte libérale, elle a été architecte des bâtiments de France, au service de l'Ain puis du Rhône et de la métropole de Lyon.

### FLICOTEAUX Valérie

**Architecte, vice-présidente du Conseil national de l'Ordre des architectes**

Elle a été élue du Conseil national jusqu'en 2024, et à ce titre attachée à la défense de l'intérêt public de la création architecturale tel que défini par la loi de 1977 sur l'architecture. Elle est architecte associée de l'agence 3 + 1 Architectes, dont le travail s'inscrit dans une démarche environnementale autour de trois problématiques majeures : l'efficacité énergétique des bâtiments (construction de maisons passives), l'habitat sain à faible empreinte carbone (réduction des composés organiques volatils, filière courte...) et l'économie du projet en combinant intelligemment les technologies disponibles à un prix abordable. Elle revendique un rôle citoyen de l'architecte et l'ouverture de la pratique de l'architecture un peu à côté de la stricte maîtrise d'œuvre.

### FORT Francine

**Fondatrice, avec Michel Jacques, et directrice d'arc en rêve (1981-2021), centre d'architecture**

Elle reçoit avec Michel Jacques en 1993 le Grand Prix national de la promotion de l'architecture et, en 1995, la médaille de l'Académie d'Architecture ; elle est décorée chevalier des Arts et des Lettres en 1999 par Catherine Trautmann et officier des Arts et des Lettres par Christine Albanel en 2008.

Elle exerce auprès de Jacques Chaban-Delmas le rôle de conseil pour l'architecture et la qualité de l'aménagement urbain de 1990 à 1995, et assure le secrétariat permanent du projet Deux-Rives auprès de Serge Goldberg, délégué à l'aménagement de la ville de Bordeaux de 1992 à 1995.

Elle est directement impliquée dans le contenu des actions d'arc en rêve, et tout particulièrement dans la création de l'atelier pédagogique (1981), le développement des actions de médiation et de formation, la conception et la mise en œuvre des actions spéciales, comme « Partager l'architecture avec les enfants » (2017).

Elle crée « Mutations », grande manifestation de l'an 2000 consacrée à la condition urbaine contemporaine, sous la direction théorique de Rem Koolhaas et la direction artistique de Michel Jacques, avec Jean Nouvel pour la scénographie ; et en 2016 « constellation.s », une exposition sur 2 500 m<sup>2</sup> consacrée aux manières d'habiter à l'ère de l'urgence écologique et de la révolution numérique.

Francine Fort est venue à l'architecture par des chemins détournés. De formation psychosociale, elle avait pour projet professionnel initial de créer une école parallèle pour accueillir des enfants autistes et psychotiques avec des ateliers mettant en jeu la « construction du sujet » (le dedans et le dehors). Elle a travaillé dans des institutions spécialisées pour enfants souffrant de troubles mentaux et a orienté ses travaux et sa pratique sur la relation de l'enfant à l'espace et sur la question de l'habiter – habiter son corps, la maison, la rue, la ville.

### GHELLI Roberta

**Architecte, docteure en sociologie, enseignante à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, chercheuse au laboratoire Ambiances architectures urbanités (AAU) du Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain (Cresson) et, depuis octobre 2024, directrice de la Maison de l'architecture de l'Isère.**

En 2023, son travail a été récompensé par le ministère de la Culture par le prix Albums des jeunes architectes et paysagistes (Ajap) et Autres voies de l'architecture.

Depuis 2013, Roberta Ghelli collabore avec plusieurs organisations culturelles en Italie, en Espagne, en Angleterre et en France, conçoit des activités, des programmes et

des outils pédagogiques visant à améliorer et à renforcer l'éducation à l'environnement bâti. À l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, elle est responsable de l'enseignement « Médiation(s) de l'architecture » et mène des recherches pour le développement scientifique de ce sujet spécifique. À ces missions s'ajoute la coordination des actions de médiation de l'école, avec le pilotage de deux formations professionnelles nationales : Transmettre l'architecture® et Préac architecture.

Après l'obtention du diplôme d'architecte à l'École polytechnique de Turin, elle s'est spécialisée dans la médiation, notamment dans l'éducation des plus jeunes à l'architecture. Sa thèse de doctorat en sociologie (2017, Ensap Bordeaux et université de Bordeaux) a été le premier travail de recherche en France sur l'éducation à l'environnement bâti. Elle a co-écrit avec Guy Tapie *Éduquer les enfants à l'architecture* (2022).

### HABOURY Frédéric

**Administrateur de l'État, adjoint à la sous-directrice de l'architecture**, de la qualité de la construction et du cadre de vie à la Direction générale des patrimoines et de l'architecture du ministère de la Culture.

Il a occupé les fonctions de chef du bureau du régime économique de la presse à la Direction générale des médias et des industries culturelles du même ministère et a été éditeur de manuels scolaires chez Nathan puis directeur éditorial des dictionnaires chez Larousse.

Ancien élève de l'ENA, il est diplômé de HEC et titulaire d'une maîtrise de lettres modernes.

### MADEC Philippe

**Architecte, militant pour une architecture engagée, libre et vers une habitabilité des mondes heureuse et équitable**

Dans un monde fini, à toutes les échelles de projet, l'atelier s'engage dans la métamorphose des établissements humains, entendus comme milieux garants d'une coexistence heureuse entre les hommes et avec les mondes du vivant. Au début des années 1980, Philippe Madec mène un travail théorique pour se libérer de l'opposition modernisme/postmodernisme et pour fortifier son engagement écoresponsable. Ce travail émancipateur a ouvert un passage du modernisme au durable et donné sens aux pratiques professionnelles des quelque trente-cinq architectes et urbanistes qui collaborent aujourd'hui au sein de l'atelier.

Après plus de trois décennies d'existence, l'atelierphilippemadec est devenu (APM) & associés en 2022 puis associé en 2025. Comme de nombreux ateliers nés dans les années 1990, construits autour d'une personnalité, il a enclenché une mutation. Moment délicat qui peut se lire comme un projet à part entière. Ce dernier ouvre sur la pérennisation

d'un outil de travail tissé de valeurs partagées, mais aussi la reconnaissance de la nature essentiellement collective du travail des architectes et urbanistes, en l'occurrence réunis autour d'une personnalité fédératrice. Ce projet relève d'une transmission entre générations unies dans leur compréhension des conditions contemporaines de vie. Il tient aussi et surtout du désir d'être en mesure de s'engager, aujourd'hui, pour continuer de proposer des alternatives aux modes conventionnels de penser et de faire l'architecture, la ville et les territoires.

### RICARD Sophie

**Architecte diplômée d'État en 2009, formée à l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles**, elle s'est rapidement rapprochée des agences engagées dans l'acte de construire comme terrain d'action politique, social et culturel, pour une architecture et un urbanisme contextuel au service de la disparité des territoires.

Après de Patrick Bouchain et de son agence, elle a développé une nouvelle pratique de son métier, celle de la permanence architecturale, ancrée sur le terrain, au plus proche des attentes et des besoins d'un territoire et de ses habitants afin de fédérer tous les acteurs concernés par la commande.

Elle a ensuite expérimenté la permanence au service d'une nouvelle forme d'urbanisme dans le cadre du très circonscrit dispositif de politique publique de l'Anru 2 (seconde phase de renouvellement urbain à l'échelle du territoire national) sur Saint-Brieuc comme cheffe de projet au sein de la collectivité. « Ce dispositif doit pouvoir être mis en face des réalités contextuelles de terrain pour un urbanisme résilient, social et culturel ancré dans le temps long. »

Entre actions concrètes – maîtrise d'œuvre, assistance à la maîtrise d'ouvrage et d'usage – et recherches autour des expérimentations architecturales et urbaines sur le territoire national pour une nouvelle fabrique de la ville, elle codirige aujourd'hui le dispositif de La Preuve par 7, porté par Notre Atelier Commun et soutenu par le ministère de la Transition énergétique et de la Cohésion des Territoires, le ministère de la Culture, la Fondation de France et l'Agence nationale de la cohésion des territoires, afin de promouvoir le droit à l'expérimentation en architecture, urbanisme et paysage dans la commande publique sur différents territoires.

Elle est également cofondatrice du centre de ressources l'École du terrain, plateforme chargée de transmettre et d'essaimer ces nouvelles pratiques par les récits d'acteurs et les documentations d'outils juridiques et techniques pour que d'autres puissent s'en emparer et progressivement retrouver de l'agilité dans la commande publique de manière territorialisée.

## De l'accueil de l'architecture dans l'enseignement scolaire ou comment renforcer la conscience de nos milieux habités

### SICARD Mireille

**Architecte DPLG, vice-présidente du Réseau des Maisons de l'architecture (MA) depuis 2025** et directrice de la Maison de l'architecture de l'Isère, à Grenoble, de 2000 à 2024, lieu ressource et structure de diffusion et de sensibilisation à l'architecture.

Elle y développe depuis plus de vingt-cinq ans une approche pédagogique pour une transmission de la culture architecturale aux jeunes publics et en milieu scolaire à travers des interventions et des ateliers en classe de la maternelle au lycée, des séminaires et des colloques, des formations professionnelles pour les architectes et les enseignants.

Responsable du groupe de travail Pédagogie du Réseau des MA, elle est également chef de projet du site [archipedagogie.org](http://archipedagogie.org), pour la valorisation et la mutualisation des actions pédagogiques et des ressources de l'ensemble des partenaires de la sensibilisation.

Elle a été également enseignante de la médiation de l'architecture à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble (Ensag) de 1997 à 2020 et membre de l'équipe pédagogique de la formation Transmettre l'architecture® depuis sa création en 2007.

Elle est titulaire du certificat d'études approfondies en architecture Métiers de l'histoire de l'architecture de l'Ensag et l'auteur de l'ouvrage *Comprendre l'architecture* édité en 2001 par le centre régional de documentation pédagogique de l'académie de Grenoble dans la collection « Projets pour l'école ».

### STRUZYNSKA Ewa

**Architecte DPLG, exerçant en libéral à Paris depuis 1981 – directrice et membre délégué pour la France du programme de travail « Architecture & enfants » de l'Union internationale des architectes (UIA) entre 2005 et 2023 ([architectureandchildren-uia.com](http://architectureandchildren-uia.com)) ;**

- créatrice du prix international de l'UIA des Cubes d'or Architecture & enfants (5<sup>e</sup> édition en 2023 avec 31 pays participants) (<https://www.uia-architectes.org/fr/award/cubes-dor-5eme-edition>) ;
- organisatrice avec le Conseil national de l'Ordre des architectes (CNOA) des cinq éditions nationales françaises du prix des Cubes d'or ;
- initiatrice et rédactrice en chef de la Charte pour la sensibilisation des enfants et des jeunes à l'architecture de l'UIA à l'usage des États, des gouvernements et des organisations professionnelles (créée en 2019, traduite en vingt langues et cosignée par le Conseil des architectes de l'Europe, CAE, cosignature de l'Unesco sollicitée, [architectureandchildren-uia.com/info](http://architectureandchildren-uia.com/info)) ;
- invitée comme principale conférencière à de nombreux séminaires, colloques et conférences sur la sensibilisation des enfants à l'architecture (Suède, Turquie, Finlande,

Italie, Costa Rica, Roumanie, Russie, Espagne, France...) et membre de jurys ; participation et/ou initiation de groupes de travail et/ou de recherche sur la pédagogie de la sensibilisation à l'architecture à l'école : au Comité des architectes français pour l'international (Ciaf), à l'Union internationale des architectes (UIA), à l'Union nationale des syndicats d'architectes français (Unsfa), au CNOA, à l'Académie d'Architecture, dans les Maisons de l'architecture, dans les conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement.

### TAPIE Guy

**Professeur de sociologie à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux**, il est membre du laboratoire Profession, Architecture, Ville, Environnement (Pave), qu'il a fondé, et du centre Émile-Durkheim (CNRS, université de Bordeaux). Il est directeur de thèse à l'école doctorale Santé et politiques publiques de l'université de Bordeaux (17 thèses soutenues, 3 en cours).

Il est chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur (2015) et médaillé de l'Académie d'Architecture (2018).

Il est directeur scientifique de plusieurs programmes de recherche nationaux et ses travaux portent sur la production de l'habitat, la fabrication de la ville et les questions d'architecture dans la société contemporaine. Il a participé à la consolidation de ce thème de recherche en France.

Il a publié plusieurs ouvrages et de nombreux articles. Citons parmi d'autres *La Fabrication de la ville. Métiers et organisations* (avec Véronique Biau, Parenthèses, 2009) ; *Bordeaux Métropole. Un futur sans rupture* (avec Claude Sorbets et Patrice Godier, Parenthèses, 2009) ; *Sociologie de l'habitat contemporain. Vivre l'architecture* (2014, Parenthèses) ; *L'Éveil métropolitain. L'exemple de Bordeaux* (avec Patrice Godier et Thierry Oblet, Le Moniteur, 2018) ; *La Culture architecturale des Français* (direction d'ouvrage, ministère de la Culture / Presses de Sciences po, 2018) ; *Éduquer les enfants à l'architecture* (avec Roberta Ghelli, Le Bord de l'eau, 2022) ; *Habitats et vieillissements. Des hommes et des lieux* (avec Maël Gauneau et Manon Labarchède, Le Bord de l'eau, 2022).

### TASSEL Fanny

**Architecte DPLG, directrice du service pédagogique du conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement des Hauts-de-Seine (CAUE 92) depuis 2017 et curatrice de contenus culturels à +Mieux création depuis 2015** Actions de sensibilisation et d'information sur la ville et l'architecture, projets collaboratifs d'intervention sur l'environnement bâti et concertations dans le cadre d'actions publiques ; définition et articulation des contenus à transmettre aux différents publics ; pédagogie par projet, approche expérientielle, formats et outils hybrides ; conception d'outils et ressources pédagogiques.

## Les intervenants des tables rondes

Curatrice de contenus culturels à +Mieux création, dispositifs de médiation artistique et culturelle de l'environnement architectural et urbain pour différents acteurs et institutions : Pavillon de l'Arsenal, musée d'Orsay, Cité de l'architecture et du patrimoine (en nom propre), Société des grands projets, Espaces ferroviaires, Grand Paris Aménagement, Emerige, Paris & Métropole Aménagement, société publique locale Val-de-Seine, École nationale supérieure d'architecture de Versailles, etc.  
Enseignement à l'École spéciale d'architecture depuis 2015.

### VÉDRENNE Valérie

**Conseillère architecture, patrimoine et musées à la délégation académique aux actions culturelles de Grenoble**

Elle est coordonnatrice du pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle (Préac) architecture pour la région Auvergne-Rhône-Alpes depuis 2018.

Enseignante en arts plastiques en établissement du secondaire, elle porte avec ses collègues en interdisciplinarité des projets d'architecture.

Elle a depuis contribué à la mise en place de trois séminaires et de leurs résonances : « En quoi le patrimoine et le design permettent de repenser le renouvellement urbain. L'exemple de Saint-Étienne » (académie de Lyon, 2018) ; « Ruralité(s) : quels enjeux spécifiques, quelles expérimentations, innovations pour l'aménagement durable de nos territoires ? » (académie de Clermont-Ferrand, 2021) ; « Comment un bâtiment, un lieu, un projet racontent les transformations d'un territoire. Décryptage(s) des évolutions, des réhabilitations et des réappropriations architecturales, urbaines et paysagères à Saint-Jean-en-Royans dans le Royans-Vercors » (académie de Grenoble, octobre 2023).

À la suite du Préac architecture de Saint-Étienne et de Clermont-Ferrand, elle a contribué en tant que coauteure à la production de ressources : « La Marche sensible » et « La Carte sensible » (en attente de diffusion).

Elle intervient dans l'ingénierie de formation pour la mise en place de stages ouverts aux enseignants des premier et second degrés de toutes disciplines sur l'architecture et le patrimoine pour les cinq départements de son académie à l'échelle bidépartementale, départementale, territoriale et locale.

### WOZNIAK Marie

**Architecte urbaniste générale de l'État**, Marie Wozniak a rejoint à l'automne 2023 l'Inspection générale de l'environnement et du développement durable au sein du ministère de la Transition écologique.

Architecte DPLG, docteure en sciences des territoires, elle a dirigé de 2015 à 2023 l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, placée sous la double tutelle des ministères de la Culture et de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Cadre dirigeant du ministère de la Culture, elle s'est fortement investie pour le réseau des écoles nationales supérieures d'architecture. Elle a également été auditrice du Cycle des hautes études de la culture. De la Bretagne aux Alpes, elle a fait le choix durant dix ans de travailler pour le compte de l'État au plus près des territoires et de leurs acteurs. Au service du ministère en charge de l'Écologie de 2005 à 2015, elle a ainsi exercé en services déconcentrés (direction régionale de l'environnement, direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement, direction départementale des territoires). Actrice engagée pour les politiques de transition, elle a suivi le cycle supérieur du développement durable.

# CONTEXTE HISTORIQUE ET PISTES DE RÉFLEXION À L'ORIGINE DE CE SÉMINAIRE

Comme indiqué en préambule, les textes « Présentation » et « Contexte historique » ont précédé ce séminaire. Ils ont été pensés et rédigés par le collectif à l'initiative de cette journée, composé des président.es de l'Académie d'Architecture et du Réseau des Maisons de l'architecture (RMA) et du comité éditorial.

## Deux illustrations de l'ancienneté et de l'universalité du sujet

Ces documents issus des archives de la Société française des architectes (SFA) et du RMA donnent profondeur et hauteur au sujet de ce séminaire.

### Une affaire ancienne

Gilbert Érouart, Serge Goutmann, Philippe Lecoy et Chantal Lombard, *Apprendre l'espace. Pour une initiation des enfants à l'espace et à l'architecture*, Paris, Éditions de la SADG, 1979, archives de la Société française d'architecture (héritière de la Société des architectes diplômés par le gouvernement).

#### Extrait de la préface

par Jeannine Deunff, agrégée de biologie, ancien professeur de l'École normale, inspectrice générale pour l'enseignement pré-élémentaire et élémentaire et la formation des maîtres

« Pour atteindre les objectifs des activités d'éveil, le maître doit pouvoir choisir les sujets d'étude en fonction du "vécu" des enfants, des possibilités offertes par le milieu local.

Pour organiser dans sa classe et mener à bien des activités d'éveil vraiment interdisciplinaires, vraiment destinées à rendre l'enfant capable de comprendre son milieu de vie, le maître a besoin de documents adaptés à la rénovation pédagogique. Il ne s'agit pas de former des architectes ou des urbanistes en culottes courtes ! Il s'agit d'éveiller l'enfant au monde qui l'entoure et pour cela il ne suffit pas de l'aider à "ouvrir les yeux", il faut mettre en œuvre sa sensibilité, son intelligence, ses possibilités d'action. Il faut le mettre

en situation pour qu'il puisse construire ses propres outils d'analyse et de connaissance. »

#### Extraits de la note de l'éditeur

« L'initiation à l'espace et à l'architecture apparaîtra davantage comme une "découverte" que comme une nouvelle discipline scolaire. Ce manuel diffère donc des ouvrages habituellement destinés aux maîtres et à l'élève, à la fois par son contenu et sa présentation ; il s'agit ici de l'expérimentation du concept de "carrefour pédagogique" : unir discipline d'éveil et matières traditionnelles, telles l'histoire, la géographie, les sciences naturelles, le calcul et la géométrie. »

### Une affaire internationale

Jennifer Masengarb et Jean Linsner, *Schoolyards to Skylines. Teaching with Chicago's Amazing Architecture*, Chicago, Chicago Architecture Foundation, 2002.

Plus de 500 pages de fiches descriptives, analytiques, illustrées pour tous les niveaux scolaires. Archives du Réseau des Maisons de l'architecture.

#### Extrait de l'introduction (traduit par Chantal Fouquet)

« Toutes les structures construites, qu'elles soient modestes ou imposantes, sont de l'architecture. Nous voulons que les élèves comprennent que les bâtiments dans lesquels ils vivent, apprennent, font leurs courses, méditent, jouent et travaillent influent quotidiennement et profondément sur leur vie. *Schoolyards to Skylines*<sup>1</sup> est une méthode pédagogique unique.

1. « Des cours d'école aux lignes d'horizon ».

Elle montre comment l'architecture peut être utilisée à l'école à tous les niveaux scolaires et dans toutes les matières comme un outil transdisciplinaire pour répondre aux enjeux pédagogiques. Enseigner aux élèves, futurs citoyens, comment voir "réellement" leur environnement bâti leur permet d'acquérir un sentiment d'appartenance et de reconnaissance et d'apprendre à assumer des responsabilités pour leur environnement. L'architecture de notre entourage social (*community*) devient un laboratoire d'apprentissage où les jeunes peuvent découvrir comment

l'environnement bâti a des répercussions sur leur vie. Des citoyens informés et engagés peuvent effectuer des choix éclairés pour leur ville – des choix qui respectent le passé et conduisent à un futur bien pensé. Ce n'est pas une idée nouvelle. *Schoolyards to Skylines* et la Chicago Architecture Foundation espèrent s'inscrire dans une tradition qui a débuté il y a quatre-vingt-dix ans. Walter D. Moody a écrit *Wacker's Manual of the Plan of Chicago*, un manuel pour les étudiants basé sur le « Plan de Chicago » commenté en 1909 par Daniel H. Burnham. » •

## De la sensibilisation à l'architecture à son accueil dans le milieu scolaire

« Gageons que le prochain contrat social sera effectivement fondé sur le vivant, sur notre rapport à la biodiversité, sur la coopération entre les individus et leur milieu<sup>2</sup>. »

Emmanuel Hache

Depuis des dizaines d'années, de nombreuses institutions, associations, administrations contribuent à la diffusion, à la transmission, à la sensibilisation à la culture architecturale, environnementale et paysagère en milieu scolaire, et même parfois depuis la crèche, jusqu'au lycée. Les conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) dans les départements et leur fédération nationale, les Maisons de l'architecture dans les régions et leur Réseau, la Cité de l'architecture et du patrimoine, les écoles nationales supérieures d'architecture, dont c'est l'une des missions, les rectorats de l'Éducation nationale avec la mise en place de dispositifs spécifiques ou à l'occasion d'événements, des centres d'art comme arc en rêve à Bordeaux, le Pavillon de l'Arsenal à Paris, une myriade d'associations dédiées sur le terrain de tous les territoires sont à la tâche avec enthousiasme, souvent avec des moyens restreints et beaucoup de bénévolat de la part des architectes et des paysagistes. Ils interviennent en réponse aux projets pédagogiques des maîtres et des enseignants, organisent des ateliers, des visites architecturales, urbaines et paysagères, restituant

les travaux des jeunes aux parents, aux élus ou lors de fêtes annuelles spectaculaires, comme la gigantesque maquette de la « Ville rêvée des enfants », lancée et portée par la Maison de l'architecture Île-de-France aux Récollets.

Si l'on excepte les années de Covid-19, on estime qu'une centaine de milliers de jeunes environ sont ainsi touchés chaque année<sup>3</sup>. Il y a aujourd'hui en France, depuis un certain temps déjà, plus de douze millions d'élèves scolarisés, tous niveaux confondus. Si l'on est d'accord sur le diagnostic posé, à savoir qu'il est important sur le plan qualitatif de mieux former aux arts de l'environnement et de l'espace, et sur l'urgence à le faire en raison de l'accélération des problématiques, il s'agit alors de transformer l'essai que constituent ces démarches militantes exemplaires en accueil d'une programmation régulière au sein du cursus scolaire, afin que chaque élève puisse tout au long de sa scolarité, chaque année, croiser l'approche et la découverte de cette culture, de ses connaissances, de ses enjeux.

**C'est l'objet même de ce séminaire proposé à Paris par l'Académie d'Architecture et le Réseau des Maisons de l'architecture le 25 mai 2023.**

2. Citation issue du numéro de *Philosophie magazine* intitulé « Réparer la Terre ? », novembre 2022. Emmanuel Hache est directeur de recherche spécialiste de géopolitique / prospective énergétique / économie des ressources naturelles à l'Institut de relations internationales et stratégiques (Iris).

3. Grâce au séminaire du 25 mai 2023, ce chiffre peut être revu vers « plusieurs centaines de milliers environ », ce qui reste très éloigné de la généralisation visée.

# Éducation à l'architecture. Politiques éducatives, dispositifs et acteurs

Roberta Ghelli et Mireille Sicard

Depuis les années 2000, l'architecture est abordée ponctuellement dans le programme de différentes disciplines (découverte du monde, arts plastiques, technologie, histoire-géographie) et dans des parcours transversaux (histoire des arts, éducation artistique et culturelle, éducation au développement durable...). Mais l'enjeu majeur qu'elle représente pour notre société n'est pas développé tout au long de la scolarité ni pour toutes et tous les élèves.

## **Le partenariat entre ministère de la Culture et ministère de l'Éducation nationale**

Aujourd'hui, l'éducation à l'architecture et aux territoires habités est développée majoritairement dans le cadre de l'éducation artistique et culturelle (EAC). L'EAC est une politique partagée par le ministère de l'Éducation nationale et le ministère de la Culture.

Le ministère de la Culture développe ses politiques culturelles sur l'ensemble du territoire, par l'action des directions régionales des affaires culturelles (Drac) et des directions des affaires culturelles (Dac) dans les territoires ultramarins. Le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse soutien la mise en place d'une éducation artistique et culturelle de qualité auprès des publics scolaires par l'action des délégations académiques pour l'art et la culture (Daac) de chaque rectorat.

Dans le cadre de ce partenariat, les Drac déploient sur le territoire régional des dispositifs nationaux ou régionaux pour transmettre la culture architecturale : les Journées nationales de l'architecture (JNA), l'opération «Levez les yeux», le Pass Culture ou encore les résidences d'architecture dans les établissements scolaires.

## **La contribution de divers organismes, structures et associations**

D'autres actions abordent les sujets de l'architecture et de l'urbanisme sous l'angle des enjeux environnementaux et de l'approche de la citoyenneté. Ils sont intégrés dans le cadre d'un second parcours transversal, l'éducation au développement durable (EDD), présent dans les nouveaux

programmes, de l'école au lycée. L'EDD croise explicitement les autres éducations transversales, dont l'éducation au développement et à la solidarité internationale, l'éducation à la santé, les enseignements artistiques et culturels. Il s'agit d'une politique partagée par le ministère de l'Éducation nationale et le ministère de la Transition écologique. Parmi les dispositifs nationaux déployés, le concours « Les Génies de la construction » existe depuis 2005.

Plus largement, en prenant appui sur la présence de l'architecture dans les programmes, d'autres structures et organisations publiques ou privées peuvent soutenir, organiser, coordonner et/ou réaliser des dispositifs et des actions d'éducation à l'architecture en milieu scolaire. Ces structures ou organisations peuvent être notamment :

- d'autres ministères : le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, le ministère de l'Agriculture, etc. ;
- des fédérations : la Fédération française du bâtiment, la Fédération nationale des travaux publics, etc. ;
- la Caisse des dépôts (mécénat) ;
- les collectivités territoriales (villes, départements, régions) et d'autres organismes publics (sociétés d'économie mixte, bailleurs sociaux, etc.) ;
- les fondations sur les thèmes de l'environnement, de l'éducation, de la santé, de la culture (Fondation de France, etc.) ;
- les musées et les centres culturels (Cité de l'architecture et du patrimoine, arc en rêve, etc.) ;
- les écoles nationales supérieures d'architecture, les instituts d'urbanisme, les universités, etc. ;
- l'Académie d'Architecture et l'Ordre des architectes ;
- la Fédération nationale des conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (FNCAUE) et les CAUE ;
- le Réseau des Maisons de l'architecture (RMA) et les Maisons de l'architecture ;
- les Villes et Pays d'art et d'histoire (VPAH) ;
- les associations indépendantes. •

# Historique essentiel des politiques éducatives et des événements spécifiques de la sensibilisation

Roberta Ghelli et Mireille Sicard

## Début du xx<sup>e</sup> siècle

Sur les principes d'une « éducation nouvelle », Élise et Célestin Freinet systématisent le recours à la « classe-promenade » pour faire de l'environnement une source d'apprentissage.

## 1939

M. Bartholomé-Paquot et L. Jeunehomme écrivent *J'étudie ma ville. Étude d'un milieu urbain*, l'un des premiers ouvrages sur la pédagogie de l'architecture à destination des enseignant.es. Il recense les expériences d'une centaine de classes-promenades.

## 1972

Un colloque international sur l'éducation à l'environnement est organisé à Aix-en-Provence. Cette discipline est initialement associée à l'analyse des interactions sociales liées au paysage et à l'architecture : les enjeux écologiques prendront rapidement le dessus.

## 1975

Un groupe d'enseignant.es, d'architectes et de fonctionnaires de différents ministères débat de la « pédagogie de l'espace » à l'abbaye Notre-Dame de Sénanque. Ces rencontres posent les bases d'une collaboration entre architectes et enseignant.es.

## 1988

Un protocole d'accord entre ministère de la Culture et ministère de l'Éducation nationale signé en 1983 conduit à la promulgation de la loi relative aux enseignements artistiques, qui crée la mise en place du dispositif institutionnel de l'atelier artistique spécialité architecture. Il s'agit du premier dispositif ministériel qui pose véritablement la question de l'apprentissage de l'architecture en milieu scolaire. Il permet l'intervention d'architectes dans les classes (rémunérés.es pour leurs interventions).

## Années 1990

Cette période est marquée par une volonté de généralisation des expériences des ateliers d'architecture sur le territoire national.

## 1995

L'architecture passe sous la tutelle du ministère de la Culture. Les ateliers d'architecture se multiplient sur les territoires grâce aux directions régionales des affaires culturelles. Ils réaffirment tant le partenariat entre ministères de la Culture et de l'Éducation nationale, que l'implication des écoles d'architecture dans les questions relatives à l'éducation en milieu scolaire (cf. la réforme de 1997).

## 1997

L'architecture trouve une place au sein de l'enseignement d'histoire des arts au lycée, à côté d'autres spécialités – musique, cinéma, arts plastiques.

## 1998

Parution de la circulaire « Éducation artistique et culturelle de la maternelle à l'université » par les ministères de la Culture et de l'Éducation nationale. Elle favorise « la sensibilisation à l'espace construit » à travers le renforcement et la systématisation des collaborations avec les acteurs locaux. Les nouveaux programmes d'arts plastiques, adoptés la même année, introduisent officiellement des notions d'espace, de construction, d'environnement, d'architecture dans les enseignements obligatoires des collèves.

## 2000

Un nouveau dispositif, les « classes à projet artistique et culturel » (classes à PAC), fait son apparition pour renforcer l'éducation artistique et culturelle. Il sera un fort vecteur de diffusion d'actions éducatives d'architecture.

## 2002

Création des pôles de ressources pour l'éducation artistique et culturelle (Préac), avec l'introduction du Préac architecture arts de l'espace et société(s) à partir de 2014 en Auvergne-Rhône-Alpes.

## 2007

Colloque du Réseau des Maisons de l'architecture au Sénat, « Transmettre l'Architecture », avec l'ensemble des partenaires.

## De l'accueil de l'architecture dans l'enseignement scolaire *ou comment renforcer la conscience de nos milieux habités*

### 2008

Le parcours transversal « Histoire des arts » (de la maternelle au lycée) et le programme de technologie dans les collèges constituent deux nouveaux cadres pour parler d'architecture aux élèves.

### 2013

Création du « Parcours d'éducation artistique et culturelle », qui vise à mettre en cohérence enseignements et actions éducatives. L'intervention du spécialiste dans les classes reste centrale dans l'enseignement de l'architecture.

### 2015-2016

Stratégie nationale pour l'architecture du ministère de la Culture et lancement des Journées nationales de l'architecture (JNA) dans les classes et pour les jeunes.

### Depuis 2016

L'institutionnalisation des enseignements pratiques interdisciplinaires (EPI) en collège encourage les enseignant.es à la collaboration interdisciplinaire, mais aussi à la polyvalence et à l'autonomie, pour enseigner (entre autres) l'architecture. Cela s'accompagne d'un affaiblissement des ressources budgétaires du ministère de l'Éducation nationale, qui rend désormais problématique l'intervention en classe de professionnel.les d'architecture (médiateur.rices).

### 2017

Colloque d'arc en rêve « Partager l'architecture avec les enfants » avec l'ensemble des partenaires.

# BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Marie-Claude Derouet-Besson (dir.), *50 activités pour découvrir l'architecture et l'urbanisme avec les CAUE*, Fédération nationale des CAUE, 2007.

Gilbert Érouart, Serge Goutmann, Philippe Lecoy et Chantal Lombard, *Apprendre l'espace. Pour une initiation des enfants à l'espace et à l'architecture*, Paris, Éditions de la SADG, 1979.

Francine Fort (dir.), *Partager l'architecture avec les enfants*, Marseille, arc en rêve centre d'architecture / Parenthèses, 2018.

Roberta Ghelli et Guy Tapie, *Éduquer les enfants à l'architecture*, Carignan-de-Bordeaux, Le Bord de l'eau, 2022.

Anne-Sophie Kehr (dir.), *TransActions*, Paris, Réseau des Maisons de l'architecture, 2021.

Mickaël Labbé, *Aux alentours. Regard écologique sur la ville*, Paris, Payot, 2021.

Bruno Latour, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte, 2017.

Marcel Lods, *Éduquer à l'architecture moderne*, recueil de textes réunis et présentés par David Bihanic et Pieter Uyttenhove, Lille, Athom Éditions, collection « Paroles », 2023.

Philippe Madec, *L'Architecture*, Paris, Autrement, 2004.

Philippe Madec, *Architecture. Le coyote, le petit renard, le geai et le pou*, Souvigny, Terre urbaine, 2021.

Ministère de la Culture et de la Communication et ministère de l'Éducation nationale, *Repères pédagogiques en architecture pour le jeune public*, ouvrage coordonné par l'Institut national de recherche pédagogique, Paris, 2007.

Baptiste Morizot, *Manières d'être vivant*, Paris, Actes Sud, collection « Mondes sauvages », 2020.

Jean-Miguel Pire, *Otium. Art, éducation, démocratie*, Paris, Actes Sud, 2020.

Mireille Sicard, *Comprendre l'architecture*, CNDP, collection « Projets pour l'école », 2001.

Mireille Sicard et Camille Picot, *Ma BOP – La Boîte à outils pédagogiques des Maisons de l'architecture ; Ma DIP – Les Dispositifs pédagogiques des Maisons de l'architecture*, Paris, ministère de la Culture, Réseau des Maisons de l'architecture, Ordre des architectes, 2020.

Guy Tapie (dir.), *La Culture architecturale des Français*, Paris, ministère de la Culture / Presses de Sciences po, 2018.

# RESSOURCES EN LIGNE

## **Charte de l'UIA :**

[uia-architectes.org/fr/ressource/unesco-uia-charte-pour-leducation-architectural-edition-francaise](http://uia-architectes.org/fr/ressource/unesco-uia-charte-pour-leducation-architectural-edition-francaise)

## **Prix des Cubes d'or :**

[uia-architectes.org/fr/award/cubes-dor-5eme-edition](http://uia-architectes.org/fr/award/cubes-dor-5eme-edition)

## **Un site du Réseau des Maisons de l'architecture :**

[archipedagogie.org](http://archipedagogie.org)

# ACRONYMES

**AA** : Académie d'Architecture

**CAE** : Conseil des architectes d'Europe

**CAUE** : conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement

**CNOA** : Conseil national de l'Ordre des architectes

**Daac** : délégation académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle  
(ministère de l'Éducation nationale)

**Drac** : direction régionale des affaires culturelles (ministère de la Culture)

**EAC** : éducation artistique et culturelle

**EDD** : éducation au développement durable

**Ensa** : école nationale supérieure d'architecture

**EPI** : enseignements pratiques interdisciplinaires

**FNCAUE** : Fédération nationale des CAUE

**JNA** : Journées nationales de l'architecture

**MA** : Maison de l'architecture

**Mav Paca** : Maison de l'architecture et de la ville Provence-Alpes-Côte-d'Azur

**PAC** : projet artistique et culturel (classes à PAC), dispositif du ministère  
de l'Éducation nationale et du ministère de la Culture

**Préac** : pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle

**RMA** : Réseau des Maisons de l'architecture

**UIA** : Union internationale des architectes

**VPAH** : Villes et Pays d'art et d'histoire

# LE RÉSEAU DES MAISONS DE L'ARCHITECTURE

Engagées dans la valorisation et la diffusion de la culture architecturale, urbaine et paysagère, les Maisons de l'architecture sont implantées dans les grandes villes régionales et participent au développement culturel des territoires. Actrices de réflexions, facilitatrices de rencontres et organisatrices d'actions concrètes, elles contribuent à sensibiliser le grand public aux enjeux liés à l'architecture et à l'urbanisme, convaincues que ces disciplines agissent sur la durabilité, la cohésion sociale, la citoyenneté et le mieux-vivre ensemble.

Chaque année, elles proposent de nombreux événements : expositions, débats, visites, ateliers pédagogiques, voyages, projections, résidences d'architectes, publications, etc. Sur chacun de leurs territoires, les Maisons de l'architecture sont des actrices ressources auprès des institutions, des collectivités et des structures de formation.

Le Réseau met en lien les trente-cinq Maisons de l'architecture. Son rôle est d'aider à déployer et pérenniser des actions sur tout le territoire. Tous les deux ans, il organise sa biennale « Tous pour l'architecture ! » dans une ville différente, créant ainsi des synergies territoriales, et ancre sa programmation au regard des thématiques qui font société.

[ma-lereseau.org](http://ma-lereseau.org)  
[archipedagogie.org](http://archipedagogie.org)

# L'ACADÉMIE D'ARCHITECTURE

L'Académie d'Architecture est l'héritière directe de la Société centrale des architectes, libre association d'architectes dès 1840, et de membres associés depuis 1884. L'Académie est un lieu de la culture et des savoirs de l'architecture, une société savante.

Elle se propose aujourd'hui de contribuer à faire prospérer de nouvelles pratiques associatives qui ancrent l'architecture contemporaine dans une réalité appelant des changements de paradigmes ; et ce, d'autant plus qu'en son propre sein elle accueille de nombreuses personnalités non architectes, œuvrant pour la qualité de l'architecture.

Son but principal est la promotion de la qualité de l'architecture, de l'aménagement de l'espace, et l'encouragement à leur enseignement. Elle rassemble environ trois cent cinquante membres ayant acquis une expérience incontestée dans ces domaines.

L'Académie d'Architecture est à l'origine d'un prix annuel du livre d'architecture jeunesse.

[academie-architecture.fr](http://academie-architecture.fr)





**Crédits photographiques :**

Les photos du séminaire du 23 mai 2023 :

pages 3, 8, 10, 12, 20, 26, 34, 43, 46, 49 – © Christophe Urbain

Des photos d'actions pédagogiques :

pages 1, 4, 45, 71 – © Vincent Jacques

page 33 – © Claudia Mollard - RMA

pages 25, 53 - © MA Isère

---

**Éditeurs :** Académie d'Architecture, Réseau des Maisons de l'architecture.

**Création graphique :** Alix Orbec.

**Relecture :** Élise Goldberg.

**Impression :** easyprint.

Paris, mai 2026.







ACADÉMIE  
D'ARCHITECTURE

---

